GESTES

DES

ÉVÊQUES DE CAMBRAI

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR,

A NOGENT-LE-ROTROU.

GESTA
PONTIFICUM CAMERACENSIUM

GESTES
DES
ÉVÊQUES DE CAMBRAI

DE 1092 A 1138

TEXTE ORIGINAL PUBLIÉ
POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR LE R. P. CH. DE SMEDT S. J. BOLLANDISTE

D'APRÈS UN MS. DU XII[e] SIÈCLE DONNÉ A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
PAR LE DUC DE LA TRÉMOÏLLE.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

A PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
HENRI LOONES, SUCCESSEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

MDCCCLXXX.

197

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'édition des Gestes des évêques de Cambrai, *préparée par* le R. P. De Smedt, *lui a paru digne d'être publiée par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, *le* 15 *mai* 1880.

Signé L. DELISLE.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

INTRODUCTION.

I.

1. Peu de sièges épiscopaux, comme le remarque M. Wattenbach dans son excellent travail sur les sources de l'histoire d'Allemagne[1], possèdent, sur leur histoire dans le haut moyen âge, une suite aussi complète de renseignements d'un vif intérêt et d'une grande autorité, que peut en produire l'église de Cambrai. Après les légendes de ses premiers évêques, saint Vaast[2], saint Géry[3] et saint Aubert[4], nous avons la précieuse Chronique en trois livres écrite de 1041 à 1043 par un chanoine de Cambrai, qui avait à sa disposition bon nombre de documents maintenant perdus. Cette chronique, successivement publiée par Georges Colvenier, par Bouquet et Brial, par Le Glay, et dont nous possédons enfin une édition satisfaisant à toutes les exigences de l'érudition moderne, due au savant Bethmann[5], a été

1. *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter bis zur Mitte des dreizehnten Jahrhunderts*, Bd. II (4e Aufl. Berlin, 1874), p. 128-130.

2. *Act. SS.*, tom. I. Feb. p. 792, 794.

3. *Act. SS.*, tom. II. Aug. p. 672, 675.

4. Surius, 13 décembre.

5. Dans la collection des *Monumenta Germaniae Historica*, SS. tom. VII, p. 402-489. V. la préface de Bethmann, p. 393 et suiv.

attribuée, dans les trois éditions plus anciennes, à Balderic ou Baudry, plus tard évêque de Noyon et de Tournai; mais cette opinion ne reposait que sur l'autorité de trois lettres dont l'authenticité avait déjà été révoquée en doute, il y a un siècle et demi, par le bollandiste Pierre Van den Bosch (Boschius)[1], et elle semble tout à fait abandonnée aujourd'hui par les savants, particulièrement en Allemagne[2]. L'œuvre elle-même ne porte pas de titre général. Elle est divisée en trois livres dont le premier traite de l'histoire des évêques prédécesseurs de Gérard Ier et va par conséquent jusqu'aux premières années du XIe siècle. Le second donne l'état des monastères du Cambrésis au milieu du même siècle, avec des détails plus ou moins étendus sur la fondation et les vicissitudes de chacun d'eux. Le troisième est consacré tout entier à l'histoire de l'épiscopat de Gérard Ier (1012-1051), protecteur et ami de l'écrivain, qui remplissait auprès de lui les fonctions de secrétaire. Ce troisième livre est malheureusement incomplet. Les derniers chapitres ne semblent qu'une suite de notes auxquelles l'auteur n'a pas eu le loisir de mettre la dernière main. Comme on peut bien le penser, son ouvrage est surtout important pour l'histoire du Xe et du XIe siècle. Le style est simple et net, et partout se manifeste l'amour de la vérité[3].

2. La Chronique de Cambrai et d'Arras a été continuée jusque vers le milieu du XIIe siècle dans une suite de biographies des successeurs de Gérard Ier, c'est-à-dire de S. Lié-

1. Comp. *ibid.*, p. 394-395.

2. Bethmann, Wattenbach, *endr. cit.;* R. Wilmans (*Archiv der Gesellschaft für ælter deutsche Geschichtskunde,* tom. IX, p. 350); W. v. Giesebrecht (*Geschichte der deutschen Kaiserzeit,* t. II, 4e éd., p. 566).

3. Comp. Bethmann, *ibid.*, p. 393-394.

bert[1] (1051-1076), de Gérard II (1076-1092), de Gaucher Ier et Manassès (1092-1105), d'Odon ou Eudes (1105-1113), de Burchard (1114-1130), de Liétard (1131-1137) et de Nicolas Ier (1137-1167). Malheureusement les deux premières étaient les seules jusqu'ici dont on eût les textes[2]. Les autres n'étaient connues que par les abrégés qu'en avaient faits un moine de Saint-Géry en 1180, un chanoine de Cambrai en 1191 et, vers la fin du xiiie siècle, un troisième anonyme, qui écrivit en français[3]. Encore l'abrégé du moine de Saint-Géry, tel qu'il nous a été transmis, ne va-t-il que jusqu'à l'an 1095. Celui du chanoine de Cambrai a été complété par le même auteur[4] jusqu'à l'an 1191, et plus loin encore par un autre; mais il ne nous reste de cette seconde continuation que quelques lignes conservées dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale à Paris[5] et publiées pour la première fois, il y a deux ans, par M. W. Arndt[6]. Quant à la version française, elle ne va, dans le manuscrit dont Bethmann s'est servi pour son édition et par conséquent dans

1. Cette Vie a été remaniée plus tard par un moine du Saint-Sépulcre à Cambrai, du nom de Rodulphe ou Raoul. Comp. *Act. SS.*, t. IV. Jun. p. 586; *Archiv der Gesellschaft für æltere deutsche Geschichtskunde,* t. VIII, p. 434.

2. Édités en dernier lieu par Bethmann, *Mon. Germ. Hist.*, SS. t. VII, p. 489-497 et p. 497-500. Comp. *ibid.*, p. 396.

3. *Ibid.*, p. 500-504, p. 504-510, p. 510-525. Comp. p. 397. — Bethmann croyait que la version française était plutôt une amplification qu'un abrégé du texte original. Nous pouvons reconnaître maintenant qu'il s'était trompé en ce point.

4. Bethmann a remarqué (*ibid.*, p. 397), justement cette fois, que le document primitif suivi dans cet abrégé n'allait probablement que jusqu'aux premières années de l'évêque Nicolas, et que le reste est l'œuvre originale du chanoine.

5. Fonds lat. n° 10968.

6. *Neues Archiv der Gesellschaft für æltere deutsche Geschichtskunde,* t. II, p. 294-295.

cette édition elle-même, que jusqu'à la fin de l'épiscopat de Liétard (1135); mais le même savant a trouvé depuis à Rome, dans la bibliothèque Vaticane, un autre manuscrit du XVe siècle[1], contenant non seulement l'histoire de l'épiscopat de Nicolas Ier, poussée aussi loin qu'elle a dû se lire dans le document original, mais encore diverses continuations dont la dernière ne s'arrête qu'à la fin du XVe siècle[2].

3. On trouve encore une précieuse source d'informations pour l'histoire de Cambrai au XIe et au XIIe siècle dans la Chronique de Saint-André et dans celle de Lambert de Watrelos. La première a été publiée par Bethmann à la suite des documents mentionnés plus haut[3]. Elle est due à un moine de l'abbaye de Saint-André au Cateau-Cambrésis qui accompagna l'évêque Gaucher au concile de Clermont en 1095, et se compose de trois livres. Les deux premiers embrassent les faits depuis 1001 à 1076. L'auteur en a emprunté les détails à des documents dont plusieurs ne nous sont pas parvenus. Dans le troisième livre, qui va de 1076 à 1133, il parle comme témoin contemporain et souvent oculaire[4]. Son ouvrage, écrit d'un style clair et substantiel, est rempli de détails intéressants.

4. Lambert de Watrelos, né en 1108 dans le Tournaisis, vint à Cambrai en 1118 et, dès l'année suivante, entra comme chanoine régulier au monastère de Saint-Aubert en cette ville. C'est en 1152 qu'il se mit à composer sa chronique, dont il ne nous reste, dans des copies faites au XVIIe siècle, que la partie qui s'étend de 1099 à 1170. Cette partie est, à la vérité, de loin la plus intéressante, puisque

1. Mss. de la reine Christine de Suède, n° 760.
2. V. *Archiv*, etc., t. XII, p. 307.
3. *Mon. Germ. Hist.*, SS. t. VII, p. 526-550.
4. V. la Préface de Bethmann, *ibid.*, p. 526.

l'auteur y raconte, souvent très au long, les événements de son temps et en particulier ceux qu'il a vus de ses yeux et auxquels il a été mêlé. Elle a été publiée par G. Pertz, sous le titre de *Annales Cameracenses,* dans la collection des *Monumenta Germaniae*[1].

5. Enfin, quelques renseignements supplémentaires, utiles du moins pour confirmer et mieux préciser, surtout quant aux dates, certains faits rapportés dans ces diverses chroniques, nous sont fournis par les Annales contemporaines de Liège, de Hildesheim, d'Anchin et autres dont on trouvera l'indication plus détaillée à la fin de cette Introduction. Nous donnerons aussi au même endroit les titres de quelques recueils ou ouvrages publiés par des savants modernes, tels que le *Gallia Christiana,* l'*Histoire de Cambray* de Jean Le Carpentier, les *Diplomata* de Aubert Miraeus ou Le Mire, qui contiennent ou mentionnent des chartes et d'autres pièces tirées des archives des villes, des églises ou des monastères.

II.

6. Ce riche ensemble de sources offrait cependant une lacune très regrettable, provenant de la perte du texte original qu'avaient eu sous les yeux le moine de Saint-Géry, le chanoine de Cambrai et l'auteur de la version française des *Gesta Pontificum.* Les actives recherches des savants éditeurs des *Monumenta Germaniae* n'ont pu réussir à le mettre au jour. La bonne fortune est venue encore une fois frapper à la porte de ceux qui ne la poursuivaient point. Il y a peu de temps, un de nos amis signala à notre attention

1. Script. t. XVI, p. 510-554.

quelques vieux manuscrits qu'il avait vus à la bibliothèque du collège Notre-Dame, à Anvers. Le P. Jos. De Backer, mon excellent collègue, ayant eu bientôt après l'occasion de les examiner, constata que la plupart des documents qu'ils renferment sont bien connus et déjà publiés; mais une suite de Vies des évêques de Cambrai depuis Gérard II jusqu'à Nicolas Ier, qu'il trouva dans l'un d'entre eux, le frappa vivement. N'ayant pas sous la main le *Recueil des Historiens de France,* ni les *Monumenta Germaniae,* il ne put s'assurer aussitôt si sa trouvaille avait réellement l'importance qu'il était tenté de lui attribuer. Il se borna donc à prendre quelques notes. Revenu à Bruxelles, et comparant ses notes avec les Vies des évêques de Cambrai publiées par dom Brial et par Bethmann, il fut de plus en plus confirmé dans ses espérances. On voulut bien nous confier le manuscrit, et un examen attentif nous convainquit bientôt que nous avions là l'œuvre originale et complète dont on déplorait la perte et, de plus, que ces Vies offrent un intérêt tout particulier, ayant évidemment été écrites par des auteurs contemporains et même mêlés aux événements qu'ils racontent. Nous nous empressâmes d'annoncer notre découverte par une note que M. Léopold Delisle, administrateur général de la Bibliothèque nationale de France, voulut bien présenter à l'Académie des inscriptions et belles-lettres et qui fut insérée ensuite dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*[1]. Nous nous occupâmes sur-le-champ aussi de préparer l'édition de la partie inédite des *Gesta Pontificum.* La Société de l'Histoire de France nous a fait l'honneur de prendre cette édition sous son patronage. Nous pouvons l'offrir aujourd'hui au public savant.

1. Livraison de septembre 1879.

7. Le manuscrit unique, d'après lequel elle est faite, appartient actuellement au riche dépôt de la Bibliothèque nationale, à Paris. Il se compose de 175 feuillets en vélin, mesurant 218 millimètres sur 142, et partagés en 22 cahiers, qui sont régulièrement de huit feuillets : un seul, le quatorzième, en a douze et un autre quatre. Le huitième feuillet du quatrième cahier a été coupé; tous les autres sont complets. Il n'y avait pas à l'origine de marques de pagination; mais les cahiers ont été cotés au moyen de la suite des lettres de l'alphabet écrites respectivement, en caractère majuscule, au dernier feuillet de chacun des cahiers successifs, vers le milieu de la marge inférieure. Le quatorzième seul, de douze feuillets, ainsi que nous venons de le dire, ne porte pas de cote : et comme il n'interrompt pas la suite des sigles et que, de plus, il est d'une main différente de toutes celles qu'on remarque dans le reste du manuscrit et forme à lui seul un tout complet, on peut conclure qu'il ne faisait pas partie du volume primitif, mais qu'il y a été inséré à cause de l'analogie du sujet[1] avec celui de l'opuscule transcrit dans les cinq cahiers précédents.

8. L'écriture, minuscule très nette, est de différentes mains, mais toutes du XIIe ou du commencement du XIIIe s. Les abréviations sont régulières et pas trop multipliées. La diphthongue *ae* est tantôt marquée par un *e* à cédille, tantôt remplacée par un *e* simple : cette dernière forme s'observe en particulier dans le préfixe *pre,* là où il se lit en toutes lettres. Les *incipit* et les *explicit,* ainsi que les titres des chapitres, — placés en général à la marge dans les cahiers qui renferment les *Gesta Pontificum,* — sont en lettres rouges. Le commencement des chapitres ou des alinéas est

1. La Vie de Charlemagne. — Comp. plus bas num. 9.

signalé par une grande capitale rouge ou verte : quelques-unes de ces capitales, plus grandes que les autres, particulièrement à la tête des divers documents ou de quelque partie principale, sont ornées, mais assez sobrement.

9. Outre les Gestes des évêques de Cambrai, qui remplissent à peu près quatre cahiers, du fol. 116 r° au fol. 158 r°, notre manuscrit contient plusieurs autres pièces.

C'est d'abord, sous le titre de *Libellus de gestis Anglorum,* une suite d'extraits des trois premiers livres de la Chronique des rois d'Angleterre, par Guillaume de Malmesbury. L'auteur de cette compilation s'est principalement attaché aux détails édifiants et aux prodiges. Elle va du fol. 1 v° au fol. 63 r°. — La seconde moitié du fol. 63 r° et la moitié du verso sont remplies par des textes tendant à prouver l'efficacité de la pénitence à l'heure de la mort. Le reste du même feuillet renferme l'indication de quelques observances superstitieuses de certaines dates de l'année.

Du fol. 64 r° au fol. 103 v°, se lit l'histoire de Charlemagne, écrite au XIIe siècle, en trois livres[1], et du fol. 104 r° au fol. 115 r° la Vie du même empereur par Éginhard. Puis,

1. *De sanctitate meritorum et gloria miraculorum beati Karoli magni.* — Cette Vie a été publiée en 1874, d'après deux manuscrits du XVe siècle, sous le titre : *Vita Sancti Karoli Magni saec. XIImi a Bollandistis memorata, postea deperdita, quam ..... primum edidit P. S. Kaentzeler, urbis Aquisgr. archivarius.* Ruremundae, 1874. Mais l'éditeur s'est trompé lorsqu'il a cru qu'elle avait été perdue. M. Gaston Paris a dit au contraire (*Histoire poétique de Charlemagne*, Paris, 1865, p. 63) qu'elle nous a été conservée dans d'assez nombreux manuscrits, et il en cite trois qui se trouvent dans les bibliothèques de Paris. Il y en a au moins deux, du XVe et du XIVe s., dans la Bibliothèque impériale de Vienne (n°s 4373 et 13402. — Comp. Lambecius, *Commentar. de Biblioth. Vindob.* Éd. Kollar, t. I, 1766, p. 503, 556). Un autre, du XIIIe siècle, a été récemment signalé dans la bibliothèque de feu sir Thomas Phillipps (*Neues Archiv,* etc., t. IV, p. 598).

au fol. 115 r° et v°, une généalogie de quelques branches belges de la lignée carolingienne : c'est celle que dom Brial a publiée[1] d'après Martene et Durand[2].

Suit, comme nous l'avons indiqué plus haut, le recueil des Gestes des évêques de Cambrai, jusqu'au fol. 158 r°. Le verso de ce dernier feuillet et le recto du suivant sont demeurés en blanc. Le reste du manuscrit, jusqu'au fol. 175 r°, est rempli par des sermons et des histoires pieuses.

10. Au recto du premier feuillet, huit vers hexamètres[3], plus ou moins corrects, donnent les noms des trois moines qui ont écrit, non pas tout le volume, mais le *Libellus de gestis Anglorum*. On remarque en effet, dans les huit cahiers qui sont consacrés à cet opuscule, trois mains diverses bien caractérisées et différentes de celles qui ont transcrit les pièces suivantes.

Enfin, au verso du feuillet 175, on lit ces mots : *C. Dei gratia abbas Altimontis dilecto ac fideli suo presbitero Malbodiensi, salutem in Domino. Mandamus vobis quatinus Rob*..... On voit par cet essai de plume que le manuscrit provient de l'abbaye de Haumont; ce qui est confirmé du reste par les dernières lignes des *Gesta Pontificum*[4].

1. *Rec. des Hist. de Fr.*, t. XIII, p. 585.
2. *Thes. Anecdot.*, t. III, p. 1431.
3. Huic lecto libro tres insudasse videbis
Et cujusque manum scrutando notare valebis.
Ejus principium sulcavit cura Johannis
Bocrensis monachus qui primis crevit ab annis.
Sorsque sequens cessit tibi, Cellensis Rainere,
Nec permissus es* hic dum perficeres remanere.
His succedente Jacobo scriptore recente
Est liber expletus : sit scriptor in ethere letus.
4. V. plus bas p. 246, v. 70-79.

* Ce mot est d'une autre main et écrit au-dessus de la ligne.

III.

11. Revenons aux Gestes des évêques de Cambrai, qui doivent surtout fixer notre attention.

Il est à remarquer d'abord que le titre général de *Gesta Pontificum,* dont nous nous sommes servi jusqu'ici pour la commodité du langage et qu'autorise du reste l'exemple du moine de Saint-Géry qui a désigné ainsi notre recueil[1], ne se trouve nulle part indiqué dans le manuscrit. Chacune des Vies a son titre particulier[2], et il n'y en a peut-être pas deux parmi elles qui soient du même auteur. Il est fort probable néanmoins que chacune aussi, dans l'intention de son auteur, devait former la continuation de la Chronique des évêques[3], de sorte que nous pouvons considérer ce recueil comme une sorte d'histoire officielle dans le genre de ces *Annales de l'Empire* (*Reichsannalen*), dont M. Wattenbach a si bien marqué le caractère[4].

12. Les Gestes de Gérard II[5], qui ouvrent la série, commencent au recto du fol. 116 et vont jusqu'au fol. 118. C'est le texte édité par Bethmann, sauf quelques variantes très légères[6]. Nous ne croyons donc pas devoir le reproduire ici.

1. V. *Mon. Germ.*, t. VII *Script.*, p. 500, num. 1 : *Quae videlicet omnia multaque alia mala si quis plenius nosse voluerit, Gesta pontificum requirat.*

2. *Incipit,* etc. — Les titres *Gesta Galcheri,* etc., placés dans notre édition entre crochets, ont été ajoutés par nous.

3. Comp. plus bas num. 14.

4. *Deutschlands Geschichtsquellen,* etc., t. I (4e édit. 1877), p. 157 suiv., p. 183 suiv.

5. An. 1076-1092.

6. Une seule est à noter. A la fin de la Vie, l'auteur indique, parmi les objets des restaurations que Gérard II a fait exécuter dans l'église cathédrale de Sainte-Marie, *capita columpnarum in utroque latere turpiter fixa et corrupta* (*Mon. Germ.*, t. cit., p. 499,

13. Vient ensuite l'histoire de l'épiscopat de Gaucher Ier et de Manassès[1], qui remplit environ quinze feuillets[2]. Elle se compose de 2483 vers de huit syllabes, partagés, sauf les quarante derniers, en quatrains rimés. Observons seulement que les vers se mesurent par le nombre des syllabes, sans égard à leur quantité, qu'il se rencontre quelques strophes où il y a plus ou moins de quatre vers[3], et que les rimes se bornent souvent à l'assonance des voyelles, sans tenir compte des consonnes qui les suivent[4].

lin. ult.). Dans notre texte, on trouve aussi le mot *fixa* écrit de la main du premier copiste; mais un correcteur a remplacé le *x* par *ss*, de manière à faire lire *fissa*. C'est évidemment la bonne leçon.

1. An. 1092-1105.

2. Fol. 118 r°. — Fol. 132 v°.

3. Il y a quatre strophes composées de cinq vers (str. 58, 315, 462, 579) et une de trois (str. 171).

4. Ainsi un mot terminé par un *a* rime avec un mot en *as* (str. 210, 299, 394) ou en *at* (dans vingt-trois strophes, str. 85, 90, 93, etc.) : les deux terminaisons *as* et *at* riment aussi entre elles (str. 200, 398) et, dans sept strophes, en même temps avec *a* (str. 241, 253, 404, etc.). *Am* rime avec *ant* (str. 110, 285, 305, 601, 603) et, dans trente-cinq strophes au moins, avec *em* (str. 14, 19, 46, 134, etc.); de plus, avec *en* (str. 386, 548), avec *ens* (str. 103) et avec *ent* (str. 309, 311) : de sorte qu'on peut dire que, au point de vue de la rime, les voyelles *a* et *e* sont considérées comme équivalentes. C'est ainsi qu'on trouve encore la terminaison *ant* rimant avec *ent* (str. 282, 309, 311) et avec *em* (str. 334, 565). — On rencontre aussi, rimant entre eux, au moins dans vingt-trois strophes, des mots en *er, es, est, et, ex* (str. 30, 52, 117, 196, etc.) et *ert* (str. 455). — De même, dans plus de trente strophes, des mots en *i, is, it* (str. 25, 83, 127, 149, etc.) et des mots en *it* et en *int* (str. 272, 377). — La voyelle *o* rime avec les terminaisons *oc* (str. 144, 452), *or* (str. 205) et *os* (str. 122, 216, 440, 560). — Enfin, *u* rime avec *ur* et *us* (str. 250, 355, 376, 393, 493), et ces deux dernières terminaisons entre elles dans douze strophes (str. 164, 338, 342, etc.). *Us* rime aussi avec *ud* (str. 258) et avec *ul* (str. 374). On trouve encore huit fois *um* rimant avec *unt* (str. 222, 261, 418,

Les quarante derniers vers riment deux à deux. Ce changement dans la forme donne à penser qu'ils ne faisaient pas partie de la composition primitive et qu'ils ont été ajoutés ensuite par un second écrivain pour compléter la biographie de Gaucher.

Tout ce qui précède ces derniers vers est l'œuvre d'un chanoine ou d'un clerc de l'église de Cambrai, contemporain et partisan déclaré de Gaucher, et l'un de ceux qui allèrent à Reims plaider la cause de ce prélat auprès de l'archevêque Manassès, lorsque celui-ci eut donné l'ordre de procéder à l'élection d'un nouvel évêque[1]. Le style est facile, abondant, plein de vie et de chaleur, parfois même d'un accent passionné[2]. Ces qualités n'apparaissent guère dans la version française, dont l'auteur a d'ailleurs donné assez fidèlement la substance du texte latin, mais en l'abrégeant beaucoup : il l'a aussi complété en quelques endroits par des détails puisés dans Lambert de Watrelos[3].

14. Les Gestes d'Odon[4] sont écrits en prose et d'un style bien sec, si on les compare à ceux qui précèdent. Du reste le passage où se trouve flétrie la conduite de Gaucher après qu'il eut perdu l'espoir de remonter sur le siège de Cambrai[5],

etc.). — En somme, il y a environ 170 strophes (sur 610) qui offrent ce genre de rimes.

1. V. plus bas, p. 83, str. 479-486.

2. V. en particulier le récit de la déposition de Gaucher dans le concile de Clermont (str. 178-217). — On ne sera pas étonné de trouver sous la plume de notre chanoine-poète (str. 580) le trait de courtisan qui a rendu célèbre le nom de l'évêque irlandais David (Willelm. Malmesbir., *Gest. Reg. Angl.*, lib. V, c. 420, éd. Th. Duffus Hardy, p. 656. — Migne, *Patr. Lat.*, t. CLXXIX, col. 1375). Cet ingénieux euphémisme dut faire fortune parmi les clercs du parti impérial.

3. Nous les signalerons dans les notes.

4. An. 1105-1113.

5. *Gest. Odonis*, cap. 2.

montre assez que nous sommes en présence d'un écrivain bien différent. Il se rencontre néanmoins dans le même passage un mot qui indique que les Gestes d'Odon sont regardés par leur auteur comme une continuation de ceux de Gaucher. Ayant à parler de Hugues Ier d'Oisy, il le désigne par le terme *praelibato Hugoni*. Or il n'avait pas encore eu l'occasion de le nommer. C'est donc en se rapportant à l'histoire de Gaucher qu'il a pu employer cette expression. Appartenait-il aussi au clergé de Cambrai? Il est permis de le supposer; mais il faut avouer qu'aucun indice particulier bien positif ne vient à l'appui de la supposition.

Ces Gestes ne remplissent qu'un feuillet du manuscrit[1]. On n'y trouve que bien peu de détails qui n'aient déjà été donnés dans ceux de Gaucher. Aussi l'auteur de la version française ne semble-t-il leur avoir emprunté qu'un seul trait : le nom de l'archidiaconé (du Brabant) dont l'administration fut rendue à Gaucher lorsqu'il fut obligé de renoncer définitivement à l'épiscopat.

15. Nous avons ensuite une double histoire de l'épiscopat de Burchard[2]. Dans aucune des deux ne se trouve mentionnée la mort du prélat : ce qui pourrait déjà donner à conclure qu'elles ont été écrites de son vivant. Le fait est certain quant à la seconde par le témoignage exprès de l'auteur dans son prologue[3].

La première de ces deux histoires a encore été assez fidèlement reproduite par le traducteur français, si ce n'est qu'il a omis la date précise de la consécration de Burchard (4 juin), suppléant en revanche quatre dates d'années qui ne se lisent pas dans le texte latin. Il a aussi très considé-

1. Fol. 132 v°-fol. 133 v°.
2. An. 1114-1130.
3. V. plus bas p. 142, str. 1-6.

rablement abrégé l'épisode de Wirembaud, lequel n'occupe pas moins de trois feuillets dans notre manuscrit sur les cinq et demi qui contiennent la composition entière. Le style de cet épisode rappelle celui des Gestes de Gaucher[1]. Il affecte aussi la même forme métrique. Les 495 vers qui lui sont consacrés sont régulièrement de huit syllabes et riment en général quatre à quatre. Il n'y a d'exception que pour les cinq premiers vers qui forment une strophe monorime; pour les deux vers qui suivent la cinquième strophe et qui ne sont pas suivis eux-mêmes de deux autres vers à même finale pour compléter le quatrain; pour la quarante-unième strophe qui compte cinq vers et la soixante-sixième qui n'en compte que trois; enfin pour les quatre derniers vers qui sont de douze syllabes et riment deux à deux. On rencontre aussi une quinzaine d'irrégularités dans les rimes, du genre de celles que nous avons signalées plus haut dans les Gestes de Gaucher[2]. Le reste de la première histoire de Burchard est en prose.

16. La seconde est tout entière en quatrains rimés de vers de douze syllabes. Les quatrains sont au nombre de 96, ce qui donne 384 vers. Il ne s'y rencontre pas d'irrégularités, sauf pour un très petit nombre de rimes[3]; mais le style est bien moins coulant et a bien moins de vie que celui des Gestes de Gaucher.

Cette seconde histoire paraît n'avoir pas été connue de

1. Sauf quant à la vivacité : le sujet n'y prêtait pas.

2. *Am* rimant avec *em* (str. 9, 11, 52, 120); *ant* avec *ent* (str. 38); *at* avec *a* (str. 80, 86) et avec *as* (str. 112); *er* avec *es* (str. 36, 54, 90) et en outre avec *ex* (str. 79); *i* avec *it* (str. 74, 84); *o* avec *or* (str. 12); *ur* avec *us* (str. 27, 96).

3. Sept en tout. On trouve dans cinq strophes (str. 4, 31, 59, 69, 75) *am* rimant avec *em*, dans une seule (str. 87) *er* rimant avec *es* et avec *et*, et dans une seule aussi (str. 23) *ur* rimant avec *us*.

l'auteur de la version française. Du moins n'en a-t-il fait aucun usage, non plus que le chanoine de Cambrai à qui nous devons un abrégé des *Gesta*. Elle présente cependant un vif intérêt; car elle contient le récit circonstancié des difficultés que Burchard eut à vaincre pour obtenir la consécration épiscopale.

17. Les Gestes de Liétard[1] sont encore en vers de douze syllabes au nombre de 361; mais ces vers ne sont plus disposés en quatrains. Ils riment généralement deux à deux : ce n'est qu'accidentellement et rarement qu'on en rencontre trois[2], quatre[3] ou cinq[4] se terminant de même[5]. L'auteur indique nettement qu'il a vu de près tout ce qu'il raconte, qu'il était clerc de l'église de Cambrai et même qu'il y occupait un rang assez distingué dans le clergé, puisqu'il se plaint de n'avoir pas eu dans la confiance de l'évêque la part à laquelle sa position lui donnait le droit de prétendre[6]. Son style est loin de briller par l'élégance et par la facilité. Il s'y rencontre même, — outre des vers qui n'ont pas le nombre de syllabes voulu par le mètre[7] et, par rapport au rythme, un mépris de la quantité poussé aux dernières limites, — des incorrections grammaticales[8] qui sans doute

1. An. 1131-1137.
2. Vers 218-220, 312-315.
3. V. 134-137, 140-143, 271-274, 281-284, 295-298, 332-335, 340-343, 346-349.
4. V. 1-5.
5. Nous trouvons encore neuf fois *am* rimant avec *em* (v. 70-71, 82-83, 94-95, etc.), neuf fois aussi les terminaisons *er*, *es*, *est*, *et* et *ex* rimant entre elles (v. 32-33, 74-75, 126-127, 257-258, etc.) et une fois *ant* rimant avec *ent* (v. 104-105).
6. V. 48, 49.
7. Le vers 29 a treize syllabes; les vers 3, 138 et 263 n'en ont que onze; le vers 269, dix, et le vers 326, neuf.
8. Ainsi, au vers 20, *fuit in dubium;* au vers 164 (et suiv.) un nominatif *absolu*.

ne sont pas rares dans les écrits du moyen âge, mais qui ne laissent pas de dénoter une formation littéraire très imparfaite, même pour le XIIe siècle, et qu'on ne constate pas dans les autres compositions de ce recueil.

18. On observe un caractère bien différent dans les Gestes de l'évêque Nicolas[1]. Ceux-ci offrent des analogies très frappantes avec la Vie de Gaucher. Même mètre, même division des 1865 vers dont ils se composent en quatrains[2] rimés; même genre d'irrégularités dans les rimes et à peu près en même nombre proportionnel[3]; même abondance aussi dans le style et même chaleur, autant que le sujet y prête. Ces analogies nous font incliner à croire que les deux Vies sont dues au même auteur. L'intervalle de temps qui s'est écoulé entre ces deux compositions ne forme pas une objection sérieuse contre notre hypothèse. Les Gestes de Gaucher ont été écrits après la mort d'Odon en 1113[4]; ceux de

1. An. 1137-1167.

2. Sauf six strophes de cinq vers (str. 66, 118, 209, 287, 328, 341) et cinq de trois (str. 193, 243, 244, 387, 456).

3. Ainsi on compte vingt-neuf strophes dans lesquelles *as* ou *at* rime avec *a* (str. 82, 83, 107, 123, 126, etc.), vingt-sept où *am* rime avec *em* (str. 12, 35, 47, etc.). La même terminaison *am* rime avec *ant* dans six strophes (str. 321, 364, 397, etc.) et dans une avec *ens* (str. 253). *Ant* rime aussi avec *em* dans trois strophes (str. 364, 397, 400) et avec *ent* dans une (str. 402). — Les terminaisons *er, es, et, est, ex* riment entre elles dans vingt-deux strophes (str. 61, 69, 72, etc.) et on trouve une fois *es* et *est* rimant avec *els* (str. 124). — Les rimes en *i, is, it, id* se présentent dans treize strophes (str. 73, 99, etc.), et de plus deux fois *i* rimant en outre avec *im* (str. 323, 413), et une fois *it* rimant avec *int* (str. 264). — *O* rime trois fois avec *or* (str. 226, 322, 396) et six fois avec *os* (str. 10, 218, etc.). — On trouve une fois *u* rimant avec *ur* (str. 20) et dix fois *ur* avec *us* (str. 27, 42, 76, etc.). Enfin *um* rime quinze fois avec *unt* (str. 109, 148, 180, etc.). — En somme environ 150 strophes irrégulières quant à la rime, sur 466.

4. Il y est parlé de cette mort str. 598, 599.

Nicolas ne vont que jusqu'à la seconde année de son épiscopat (1138), qui en a duré trente[1] : de manière qu'il ne faut admettre qu'un intervalle de vingt-cinq ans entre la date du premier travail et celle du second, ce qui certes n'offre rien de bien extraordinaire. Que l'écrivain ait cessé de remplir sa charge ou son rôle d'historiographe officiel sous les épiscopats d'Odon, de Burchard et de Liétard, pour le reprendre sous Nicolas, on se l'explique encore aisément. Partisan fanatique de Gaucher, il dut, après la disgrâce de ce prélat, vivre quelque temps dans la retraite. Rien d'étonnant ensuite que Nicolas ait voulu s'attacher un homme dont la réputation littéraire était sans doute considérable de son temps et dans son pays, et qui appartenait depuis tant d'années au clergé de Cambrai.

Ce qui est certain, c'est que l'auteur des Gestes de Nicolas se présente à nous comme ayant vu les faits de ses yeux. Ainsi à la strophe 32, il indique assez clairement qu'il assista au *Te Deum* chanté lors de l'intronisation de l'évêque, et qu'il avait déjà assisté auparavant à plusieurs solennités du même genre. Il semble aussi être permis de conclure de son langage dans les strophes 73 et 74 que, au temps où il écrivait, on voyait dans le palais de l'évêque et dans les demeures de quelques nobles les *enfants* donnés en otages par Gérard de Saint-Aubert en 1137. Enfin, sa qualité de contemporain est encore marquée dans la strophe 306, et aussi dans les strophes 308 et 309 : de plus, dans cette dernière strophe, le terme *modo,* à moins qu'on ne le suppose employé dans un sens impropre, montre que les événements décrits étaient alors tout récents.

19. Notre recueil se termine par une centaine de vers de huit syllabes, rimant généralement deux à deux. Ils ont

1. V. plus bas la fin des *Gesta Nicolai.*

pour auteur un écrivain nouveau, ainsi qu'il l'indique lui-même au début[1]. Nous y trouvons l'année de la mort de Nicolas, ainsi que de très courtes notices sur les quatre premiers successeurs de cet évêque, Pierre[2], Robert[3], Alard[4] et Roger, dont l'avénement seul est marqué : de sorte que le recueil s'arrête à l'an 1178 ou 1179.

Ces notices ne prennent ensemble que cinquante-quatre vers. Elles sont suivies de l'énumération des libéralités faites par l'évêque Nicolas à l'abbaye de Haumont.

20. Il est à remarquer que l'écriture de cette dernière page n'est pas la même que celle des pages précédentes, et que cette page a ainsi tout l'air d'une note ajoutée au manuscrit, non pas à l'époque où fut achevé le travail du copiste qui a transcrit les Gestes de Nicolas, mais quelques années après, pour tenir le recueil au courant. En observant de plus que la main qui a transcrit les Gestes de Nicolas et ceux de Liéthard est certainement différente de celle du scribe des Gestes de Burchard, et celle-ci encore, semble-t-il, différente de celle qui a transcrit les Gestes de Gérard II et de Gaucher, il sera peut-être permis de conclure que non seulement les différentes Vies que nous avons ici sont dues à des écrivains contemporains des personnages qu'elles nous font connaître, mais qu'il faut dire quelque chose d'analogue des différentes parties du manuscrit qui nous les a transmises.

IV.

21. Il ne sera pas hors de propos, pour mieux faire saisir l'intérêt de notre document, de jeter ici un rapide coup d'œil

1. V. plus bas p. 242.
2. An. 1167-1174.
3. An. 1174.
4. An. 1174-1177.

sur l'état politique du Cambrésis et l'organisation du diocèse de Cambrai à l'époque à laquelle il se rapporte.

Cambrai, cité de la seconde Belgique sous la domination romaine[1], conquise par les Francs vers 440[2], formait avec son territoire, au commencement du VI[e] siècle, une de ces petites principautés mérovingiennes que Clovis réunit sous son sceptre[3]. Dans les deux siècles suivants, — où elle appartint d'abord au royaume de Soissons, plus tard de Neustrie, de 511 à 600[4], puis, de 600 à 632, au royaume d'Austrasie[5], ensuite de nouveau, depuis 632, à celui de Neustrie[6], — nous ne la voyons guère apparaître dans l'histoire que par le nom de ses évêques et comme le lieu de refuge où se renferma, en 584, le roi Chilpéric I[er], pour échapper aux armes victorieuses des rois ses parents, Gontran et Childebert II[7]. Rien de remarquable non plus dans son histoire sous les premiers Carlovingiens, si ce n'est que Théodoric ou Thierry, un de ses évêques, épousa la cause de l'empereur Louis le Débonnaire contre ses fils rebelles et souscrivit à la déposition de l'archevêque de Reims Ebbon[8].

22. Dans le partage de l'empire fait par Louis le Débonnaire, en 830, entre ses trois fils Pepin, Louis et Charles, à l'exclusion de Lothaire, le Cambrésis est attribué au second,

1. *Notitia provinciarum et civitatum Galliae* (*Rec. des Hist. de Fr.*, t. I, p. 123).
2. Gregor. Turon., *Hist. Francorum,* II, 9 extr. (*Rec. des Hist. de Fr.*, t. II, p. 167).
3. *Ibid.*, II, 42.
4. Comp. Longnon, *Géographie de la Gaule au VI[e] siècle* (Paris, 1878), p. 118, 142, 414.
5. Comp. *ibid.*, p. 145, 146, 152.
6. Comp. *ibid.*, p. 152.
7. Greg. Turon., *Hist. Fr.*, VI, 41.
8. *Rec. des Hist. de Fr.*, t. VI, p. 253, 254.

qui reçut le titre de roi de Bavière[1]. Le célèbre traité de Verdun de 843 le fit passer entre les mains de l'empereur Lothaire[2], qui le transmit à son fils Lothaire, roi de Lotharingie. Après la mort de ce dernier, il suivit les vicissitudes du royaume de Lotharingie, dont il faisait partie. Ainsi, en 870, il passa dans le domaine de Charles le Chauve[3] et appartint ensuite à Louis le Bègue, fils de cet empereur[4]. A la mort de Louis le Bègue, en 879, la Lotharingie entière fut réunie entre les mains de Louis II de Saxe[5], et à la mort de celui-ci (janvier 882), elle passa, avec tous ses autres états, à celles de Charles le Gros[6]; puis, après la déposition de cet empereur en 887, à celles du roi de Germanie, Arnould et, après le règne éphémère de Zwentibold, au fils légitime et successeur d'Arnould, Louis l'Enfant[7]. En ce dernier s'éteignit la descendance mâle de Charlemagne en Germanie (911). La Lorraine, ou du moins la partie de ce royaume à laquelle appartenait le Cambrésis, retourna alors pour quelque temps à la maison de France[8]. Mais lorsque le roi Charles le Simple eut été emprisonné par la perfidie du

1. *Mon. Germ. Hist.*, Legg. t. I, p. 359.

2. *Annal. Bertin.*, an. 843 (*Mon. Germ. Hist.*, SS. t. I, p. 440).

3. *Ibid.*, ad an. 870. — *Mon. Germ. Hist.*, Legg. t. I, p. 517.

4. Traité de Fouron du 1er nov. 878 (Legg. t. I, p. 545).

5. *Annal. Fuldens.*, ad an. 880 (*Mon. Germ. Hist.*, SS. t. I, p. 393). — Hincmari *Annal.*, ad an. 879 (*Ibid.*, p. 511). — *Annal. Vedast.*, ad an. 879 (*Ibid.*, p. 518).

6. *Annal. Fuld.* (*Ibid.*, p. 395).

7. Comp. E. Dümmler, *Geschichte des Ostfrænkischen Reichs*, t. II (Berlin, 1865), p. 498-500.

8. Entre autres preuves, on peut apporter le diplôme donné en 911 par Charles le Simple en faveur des chanoines de Cambrai (*Rec. des Hist. de Fr.*, t. IX, p. 513) et le traité de paix conclu entre Charles le Simple et le roi de Germanie Henri Ier le 4 nov. 921, où l'on voit, parmi les cinq évêques qui le signèrent du côté de Charles, Étienne, évêque de Cambrai (*Ibid.*, p. 323).

comte de Vermandois Herbert (923), le roi de Germanie, Henri Ier, dit l'Oiseleur, qui depuis l'année 919 cherchait à s'emparer de la Lorraine, ne tarda pas à réussir complètement dans ses desseins. En 925, ce royaume était tout entier sous sa domination[1], et il demeura ensuite à ses successeurs jusqu'au XVIe siècle.

23. Je n'osèrais pas dire avec Ernst[2] que le royaume de Lorraine ne laissa point d'être longtemps encore considéré comme un état distinct de l'empire germanique. Je ne vois pas ce que prouve à ce sujet le fait du couronnement des trois Othon et de Henri II à Aix-la-Chapelle, puisque cette ville, comme Ernst le remarque lui-même[3], fut constamment regardée, jusqu'au XVIe siècle, comme le siège de l'empire pour avoir été le siège de celui de Charlemagne. Tout ce qui résulte des deux actes de 1035 et de 1070, que le même écrivain cite à l'appui de son opinion, c'est qu'on conserva encore longtemps le nom de royaume de Lorraine pour désigner le pays qui l'avait formé autrefois[4]. Notre chronique fournit la preuve de la persistance de cet usage jusqu'au XIIe siècle. Le nom de Lorraine y est même donné à

1. Flodoard. Annal. (*Mon. Germ. Hist.*, SS. t. III, p. 376). — Reginon. *Contin.* (*Ibid.*, p. 616). — Comp. G. Waitz, *Jahrbücher des deutschen Reichs unter Kœnig Heinrich I.* (Berlin, 1863), p. 71-85. — Ernst, *Histoire du Limbourg* (Liège, 1837), t. I, p. 372-373.

2. *Histoire du Limbourg,* t. I, p. 373. — Ernst ne fait, du reste, que reproduire ce qui avait été dit par Hontheim, *Historia Trevirensis diplomatica* (Aug. Vindelic., 1750), t. I, p. 241.

3. *Ibid.,* p. 374.

4. De même qu'on conserve encore aujourd'hui en France, du moins dans le langage ordinaire et dans les livres, les noms de Bretagne, de Normandie et autres semblables, qui ne répondent plus depuis longtemps à une division politique ou administrative.

l'*empire* allemand[1], et les princes de l'empire sont appelés *Lotharingi principes*[2].

24. Le Cambrésis ou *pagus Cameracensis* ne formait pas un domaine bien considérable. En partant des principes établis par B. Guérard[3] et généralement acceptés par les savants qui sont venus après lui[4], et remarquant de plus que le décanat de Beaumetz, qui faisait partie de l'archidiaconé de Cambrai, appartenait certainement à l'Artois, et non au Cambrésis[5], on arrive à constater, au moyen des anciens pouillés du diocèse de Cambrai[6], que le Cambrésis, au XIe et au XIIe siècle, ne s'étendait qu'à environ 10 kilomètres au nord, 15 au nord-est, 35 à l'est et au sud-est, 25 au sud, 15 au sud-ouest, 5 à l'ouest et enfin 15 au nord-ouest de la métropole.

25. Comme tous les *pagi* compris dans l'empire des Francs[7], le Cambrésis était gouverné originairement par des

1. *Gest. Galcheri*, str. 377.
2. *Ibid.*, str. 339.
3. *Essai sur le système des divisions territoriales de la Gaule*, etc. (Paris, 1832), p. 76-96. — Ces principes, pour ce qui regarde notre sujet, peuvent être réduits aux trois propositions suivantes. Les circonscriptions ecclésiastiques sont demeurées invariables pendant toute la durée du moyen âge et elles correspondent généralement aux circonscriptions civiles existant au temps où elles ont été établies. L'institution des *archidiaconés* comme divisions territoriales ecclésiastiques du diocèse ne semble pas remonter plus haut que le IXe siècle. Les archidiaconés représentent généralement les *pagi minores* tels qu'ils existaient à l'époque de leur institution.
4. V. particulièrement Ch. Duvivier, *Recherches sur le Hainaut ancien* (Bruxelles, 1865), p. 37-40.
5. V. Le Glay, *Glossaire topographique de l'ancien Cambrésis* (Cambrai, 1849, in-8°, p. 6). — J. Desnoyers, *Topographie ecclésiastique de la France* dans l'*Annuaire historique de la Société de l'Histoire de France*. 25e année (1861), p. 363.
6. V. Le Glay, *Cameracum Christianum* (Lille, 1849), p. 494. — Comp. Duvivier, ouvr. cit., p. 218.
7. Comp. Guérard, ouvr. cit., p. 53-54.

officiers royaux qui portaient le titre de *comtes* (*comites*). Nous trouvons mentionnés dans la chronique des évêques de Cambrai, longtemps connue sous le nom de Chronique de Balderic, les comtes Haganon[1], Raoul[2], Sechard[3], Isaac[4], Godefroi[5] et Arnould[6] comme mêlés aux affaires du Cambrésis; mais rien n'y indique que ces personnages aient été comtes *de* Cambrai ou du Cambrésis, ni surtout qu'ils aient été comtes inamovibles et héréditaires. Ce n'est que dans la Chronique de Saint-Bertin de Jean d'Ipres que nous trouvons Raoul qualifié de comte de Cambrai[7]. De plus, dans la Chronique dite de Balderic, nous lisons que le comte Isaac possédait en bénéfice du roi la moitié de la châtellenie et des revenus publics de Cambrai, l'autre moitié étant entre les mains d'un autre gouverneur[8]. Nous y lisons aussi qu'un village du Cambrésis se trouvait *in comitatu Arnulfi*[9]. Mais, encore une fois, tout cela ne nous démontre point que Isaac et Arnould aient été proprement comtes *de* Cambrai, ni surtout que Raoul ou eux aient été comtes héréditaires.

26. Nous ne savons donc pas s'il y eut jamais des comtes héréditaires de Cambrai avant que le Cambrésis eût été donné en fief aux évêques de cette ville. C'est en 1007 que cette donation fut faite à l'évêque Erluin et à ses successeurs

1. *Gest. Episc. Camerac.*, I, 68 (*Mon. Germ. Hist.*, SS. t. VII, p. 425).
2. *Ibid.*
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*, I, 66, 71 (p. 424, 426).
5. *Ibid.*, I, 95, 96 (p. 439, 440).
6. *Ibid.*
7. Cap. 18. *Habuit* [Balduinus Ferreus] *et alium filium nomine Rodulfum ex eadem regina, qui fuit comes Cameracensis* (*Rec. des Hist. de Fr.*, t. IX, p. 70). — Cap. 20. *Rodulfus etiam, comes pagi Cameracensis.....* (*Ibid.*, p. 73).
8. *Gest. episc. Camerac.*, I, 71 (t. cit., p. 426).
9. *Ibid.*, I, 112 (p. 450).

par l'empereur S. Henri II, si l'on peut ajouter foi au diplôme qui l'atteste[1]. L'authenticité du diplôme et, en conséquence, de la donation elle-même, a été révoquée en doute, et cela surtout par l'argument négatif tiré du silence de l'auteur contemporain de la Chronique des évêques de Cambrai, silence très étrange en effet, eu égard à l'importance du fait. Ce qui est certain néanmoins, c'est que, depuis ce temps, on voit les évêques de Cambrai exercer réellement l'autorité seigneuriale dans le Cambrésis sous la suzeraineté des empereurs. Il y a là assurément un argument assez fort en faveur de la vérité de la donation.

27. Cependant, malgré la petite étendue de leur comté, les évêques de Cambrai n'y conservèrent pas longtemps, en dehors de leur ville épiscopale, le pouvoir direct. Le chanoine de Cambrai, auteur de la chronique abrégée[2], se plaint vivement, à la fin du XII[e] siècle, des usurpations des seigneurs laïques. Toutes les localités de quelque importance, dit-il, ont été successivement soustraites à l'évêque[3]. Il nomme en particulier Paluel, Oisy, Havrincourt, Crèvecœur, Walincourt, Busigny, Saint-Aubert, Hordain; et nous voyons par notre document qu'une seule famille, celle d'Oisy, possédait toute la partie occidentale du comté[4]. Nous y voyons aussi l'empressement que mirent les nobles, à la fin du XI[e] siècle, à profiter des troubles causés par la division du clergé et du peuple de Cambrai et ensuite par la double élection de Gaucher et de Manassès, pour se construire des

1. Le Carpentier, *Hist. de Cambray,* t. II. *Preuves,* p. 9. — Miraeus, *Op. dipl.,* t. I, p. 148. — *Gall. Christ.,* t. III. Instrum., p. 1.

2. Comp. plus haut num. 2.

3. Can. Camerac., c. 26 (p. 510).

4. V. à la fin du volume la table des noms de lieux, au mot *Osgiacum.*

châteaux forts qui devenaient les centres de petites seigneuries, et à faire hommage de ces domaines ainsi usurpés à un prince laïque puissant, le comte de Flandre, pour mieux se rendre indépendants de l'autorité de l'évêque[1].

28. L'exercice de cette autorité était encore entravé par les entreprises des seigneurs qui étaient en possession héréditaire de fonctions primitivement instituées pour la maintenir. Ainsi, pendant toute la période qu'embrasse notre document, nous voyons les puissants seigneurs d'Oisy, châtelains de Cambrai, souvent en guerre avec les évêques dont ils auraient dû être les défenseurs[2]. On sait que les *châtelains*, chargés de la défense et de la haute administration des grands domaines seigneuriaux et possédant en cette qualité une place forte ou un château dont ils prenaient le titre, s'étaient peu à peu, grâce au système de l'hérédité des fonctions, érigés eux-mêmes en véritables seigneurs féodaux[3]. C'est ainsi que les seigneurs d'Oisy, châtelains de Cambrai, formaient dans le Cambrésis, tout en reconnaissant la suzeraineté de l'évêque, un pouvoir rival du sien et souvent prépondérant de fait.

29. A côté du châtelain on rencontrait le *vidame* (*vicedominus*), qui était aussi, comme son titre l'indique, une sorte de lieutenant de l'évêque, mais par rapport à l'administration ou plutôt à la défense des biens, des propriétés particulières de l'évêché considéré comme bénéfice ecclésiastique. Les fonctions de vidame, quoique moins considérables que celles de châtelain, ne laissaient pas d'être recherchées

1. Comp. *Gest. Galcheri,* str. 61-65, str. 108-112.

2. *Gest. Galcheri*, str. 63-65, 108-112, 452. — *Gest. Burchardi,* I, c. 5, 7, 8, 9. — Comp. aussi *Gest. Nicolai,* str. 227-297.

3. Comp. E. Poullet, *Histoire politique interne de la Belgique* (Louvain, 1879, in-8°), p. 125, 153-155.

comme fort honorables et fort avantageuses par de nobles chevaliers, qui trouvaient bien moyen de se faire largement payer leurs services et augmentaient la puissance de leur maison en faisant admettre aussi pour leur office le principe de l'hérédité. La vidamie de Cambrai appartint pendant tout le xie siècle et la moitié du xiie à des seigneurs qui portaient le nom de Foulques de Levin, ainsi que le montre une suite d'actes qui vont de 1010 à 1150[1]. Nous voyons apparaître un de ces Foulques dans les Gestes de Gaucher[2].

30. Enfin, au-dessous du châtelain et du vidame était le *prévôt* ou intendant de la maison de l'évêque (*praepositus curiae*), chargé du détail de l'administration des revenus de l'évêché et probablement aussi de celle de la police là où l'évêque exerçait un pouvoir direct. On voit par notre chronique que le titulaire de ces fonctions sous l'évêque Liétard prétendit en faire reconnaître aussi l'inamovibilité et l'hérédité; mais la cour impériale se prononça contre cette prétention et établit au contraire le principe de l'amovibilité au gré du seigneur pour ce genre d'officiers[3].

31. Parmi les pouvoirs rivaux avec lesquels l'évêque avait à compter dans le gouvernement de sa seigneurie, il ne faut pas oublier la *commune* de Cambrai. Aug. Thierry a raconté, dans sa XIVe *Lettre sur l'histoire de France,* d'après la chronique dite de Balderic et la version française de celle que nous publions aujourd'hui, les vicissitudes qui marquèrent l'établissement de cette commune. Mais il s'est trompé en disant qu'elle était déjà florissante avant 1127. Le texte du moine de Saint-Géry, qu'il cite en note à

1. V. Le Carpentier, *Hist. de Cambray,* t. I. Part. I, p. 251.
2. Str. 58, 104, 226, 243.
3. V. *Gest. Liethardi,* v. 80-89, 218-222, 281-300. — Comp. Poullet, ouvr. cit., p. 152.

l'appui de son assertion, se rapporte à l'année 1180, époque à laquelle écrivait ce moine[1], ou à un temps très voisin de cette année. Ce ne fut en effet que vers la fin du XIIe siècle, après plusieurs essais inutiles, que la commune de Cambrai se constitua définitivement. Cependant, longtemps auparavant, quoique ne possédant pas encore l'organisation municipale complète et reconnue qu'elle conquit alors, la *commune* ou l'ensemble des bourgeois de Cambrai ne laissait pas de former une puissance assez sérieuse pour lutter, souvent avec avantage, contre le clergé et l'évêque[2].

32. A toutes ces difficultés se joignaient encore pour l'évêque-comte de Cambrai celles que lui suscitait l'ambition de ses puissants voisins, les comtes de Flandre et ceux de Hainaut. Nous voyons déjà les premiers intervenir dans les affaires du Cambrésis sous l'épiscopat de Gérard Ier et de Liébert, mais seulement comme amis ou alliés de ces évêques[3]. A la fin du XIe siècle, après être redevenus maîtres de la ville de Douai[4], ils donnèrent plus libre carrière à leurs projets d'agrandissement de leur domination vers le sud. En 1093, Robert II accepta l'hommage des petits seigneurs du Cambrésis désireux de se soustraire à l'autorité de l'évêque et leur prêta son appui[5]. Huit ans plus tard, encouragé par les lettres du pape et de l'archevêque de Reims, qui le pressaient de réduire par la force l'évêque déposé Gaucher à quitter son siège, Robert II

1. Comp. plus haut num. 2.

2. Comp. *Gest. Galcheri,* str. 20-23, 33-45, 370-387, 405-414, 548-551. — *Gest. Nicolai,* str. 111, 275-276, 285-287, 308-332, 363-446.

3. *Gest. episc. Camerac.,* III, 54. — *Gest. Lietberti,* c. 6, 23 (*Mon. Germ. Hist.,* SS. t. VII, p. 487, 492, 496).

4. Comp. *Rec. des Hist. de Fr.,* t. XIII, préface, p. lvij.

5. *Gest. Galcheri,* str. 65, 110-112, 145.

envahit le Cambrésis, s'empara d'une partie de son territoire et alla jusqu'à élever le château fort de Marcoing, pour ainsi dire, aux portes de Cambrai[1]. Ce château fort fut détruit l'année suivante (1102), ainsi que plusieurs autres qui se trouvaient entre les mains du comte de Flandre, par l'empereur Henri IV[2], qui revint encore un an après (1103) avec des forces considérables pour le combattre; mais tout se termina par une soumission apparente du comte[3], qui fut plus avantageuse à celui-ci qu'une victoire : car il reçut de l'empereur un droit d'avouerie équivalent à un droit de seigneurie sur Cambrai et sur tout le pays environnant[4].

33. Il est vrai que l'empereur Henri V, excité par Gaucher, ne reconnut pas d'abord cette donation et entreprit même, avec grand appareil, une expédition militaire contre le comte de Flandre. Mais ayant échoué au siège de Douai (1107), il fut obligé de capituler avec son puissant vassal, à qui il donna, en retour d'un stérile hommage, la châtellenie de Cambrai avec l'importante place forte du Cateau-Cambrésis[5]. L'acte de cette concession portait qu'elle n'aurait de valeur que jusqu'à la fin des troubles qui empêchaient pour le moment l'administration régulière de l'évêque[6].

1. *Ibid.*, str. 351-361.
2. *Ibid.*, str. 388-393.
3. *Ibid.*, str. 415-427.
4. *Ibid.*, str. 505, 506. — C'est par erreur sans doute que le continuateur de l'Histoire des Normands de Guillaume de Jum. indique cette concession comme faite à Robert Ier. *Igitur,* dit-il, *praedicto Roberto* [Frisoni] *comiti Flandriae Henricus rex Saxonum et imperator Romanorum dedit comitatum Cameracensem et ipse fecit ei inde fidelitatem. Genuit autem idem Robertus duos filios, Robertum et Philippum. Robertus vero Hierosolymitanus cognominatus.....* Op. cit., VIII, 16 (*Rec. des Hist. de Fr.*, t. XII, p. 576).
5. *Gest. Galcheri,* str. 514-528.
6. *Ibid.*, str. 529.

Mais il n'était pas facile de faire ainsi lâcher prise à un homme tel que Robert II. Celui-ci conserva sa conquête après l'intronisation de l'évêque Burchard et le châtelain résidant et héréditaire de Cambrai, Hugues II d'Oisy, fut réduit à recevoir de sa main à titre de fief le pouvoir qu'il aurait dû tenir de l'évêque[1]. Il en fut de même sous le fils de Robert, Baudouin VII, quoique Burchard eût recours aux anathèmes les plus terribles pour rentrer dans ses droits[2]. Ce ne fut que sous le coup des terreurs de sa mort prochaine et pour ne pas mourir excommunié que Baudouin consentit enfin à les reconnaître[3]. Mais Charles le Bon, son successeur, ne tint aucun compte de cette renonciation *in extremis* et continua à se porter comme seigneur de la châtellenie de Cambrai. L'évêque dut en venir à recevoir comme une grâce, et cela moyennant le payement d'une somme d'argent, une sorte de partage que le nouveau comte consentit à faire avec lui[4].

34. Les choses semblent en être demeurées là pendant toute la durée de l'épiscopat de Burchard et de celui de Liétard. Sous l'évêque Nicolas, pendant les troubles qui signalèrent la première année de l'administration de ce prélat, le comte de Flandre Thierry d'Alsace se réclama encore de la concession impériale et des droits reconnus à ses prédécesseurs pour revendiquer l'*avouerie* du Cambrésis[5]. Cette fois, du reste, son intervention avait été sollicitée par l'évêque lui-même et par le châtelain Simon d'Oisy, réduits aux abois par suite de la révolte des bourgeois de Cambrai et de

1. *Gest. Burchardi,* I, c. 5.
2. *Ibid.*
3. *Ibid.,* c. 6.
4. *Ibid.,* c. 7.
5. *Gest. Nicolai,* str. 353-356.

l'alliance de ceux-ci avec le comte de Hainaut Baudouin IV[1]. Lorsque la guerre civile se fut terminée à l'avantage de l'évêque, le comte Thierry fit payer son secours en exigeant de Simon d'Oisy l'hommage, non seulement de la châtellenie de Cambrai, mais encore de la seigneurie d'Oisy[2]. — On peut voir dans Lambert de Watrelos[3] la suite des entreprises des comtes de Flandre Thierry et Philippe d'Alsace sur le Cambrésis, où ils étendirent de plus en plus leur pouvoir. Les documents nous font défaut pour le XIII[e] siècle et les suivants. On sait néanmoins que les comtes de Flandre continuèrent jusque dans les temps modernes à prélever certains droits dans le Cambrésis et qu'ils y avaient à cet effet des officiers nommés par eux, qui portaient les titres de *Gavenier* et de *Lieutenant du Gave*. Ces charges, ainsi que nous l'apprend Jean Le Carpentier[4], étaient encore recherchées au XVI[e] siècle par les nobles du pays.

35. Les comtes de Hainaut eurent moins de succès. Baudouin IV, en se liguant avec les bourgeois de Cambrai révoltés contre leur évêque en 1137 et 1138[5], parvint à se faire reconnaître par eux pendant quelques mois comme seigneur de Cambrai[6]; mais dès 1138, ils renoncèrent à la fidélité qu'ils lui avaient jurée[7], et le comte Baudouin, pour faire lever l'interdit jeté sur ses terres, fut contraint de se réconcilier avec l'évêque en renonçant complètement à ses prétentions sur le Cambrésis[8].

1. Comp. plus bas p. 222, note à la strophe 339.
2. Comp. plus bas p. 240, note à la strophe 464.
3. Ad ann. 1152, 1153, 1157, 1158, 1159, 1160, 1167 (*Mon. Germ. Hist.*, SS. t. XVI, p. 523 suiv.).
4. *Hist. de Cambray*, t. I. Part. III, p. 24.
5. *Gest. Nicolai*, str. 259-302, 339-391.
6. *Ibid.*, str. 436.
7. *Ibid.*, str. 440.
8. *Ibid.*, str. 458, 459.

36. Notre chronique ne fournit guère de détails sur l'administration spirituelle du diocèse de Cambrai. Peut-être n'offre-t-elle par là même qu'un tableau plus fidèle de l'histoire des évêques dont elle donne les actes. Nous savons d'ailleurs que, pendant toute la durée du moyen âge[1], la juridiction de l'évêque de Cambrai s'étendait, — ainsi que nous pouvons le constater au moyen de pouillés du XIVe, du XVe et du XVIe siècle parvenus jusqu'à nous[2], — sur tout le territoire correspondant au département du Nord, sauf la partie nord-ouest[3], et en outre, mais seulement le long de la rive droite de l'Escaut, sur les provinces belges du Hainaut jusqu'à Charleroi, de la Flandre orientale, d'Anvers jusqu'à Turnhout et du Brabant jusque près de Louvain, à l'exception d'une petite bande comprenant Wavre et Nivelles, qui relevait, ainsi que Louvain et la Campine à l'est de Turnhout, de l'évêché de Liège.

37. Ce vaste diocèse était divisé en cinq archidiaconés : l'archidiaconé de Cambrai, celui du Hainaut, celui de Valenciennes, celui du Brabant et celui d'Anvers. Cette division existait certainement déjà au XIe siècle. Dans la seconde moitié du XIIIe, en 1272, l'archidiaconé du Brabant fut divisé en deux autres, dont le premier retint le nom primitif, l'autre fut appelé archidiaconé de Bruxelles[4]. Il

1. Comp. plus haut p. xxij, note 3.

2. V. Le Glay, *Cameracum Christianum* (Lille, 1849), p. 494. — Ch. Duvivier, *Recherches sur le Hainaut ancien du VIIe au XIIe s.* (Bruxelles, 1865), p. 218.

3. A l'ouest et au nord de la petite rivière la Sensée.

4. La charte originale de l'évêque de Cambrai Nicolas de Fontaines consacrant cette division a été découverte par Le Glay et publiée par lui, quant à la partie principale, parmi les additions à son *Cameracum Christianum*. — Après cette publication, un savant distingué, M. J. Desnoyers, n'a pas moins cru devoir maintenir l'existence de six archidiaconés, et par conséquent de celui

est plusieurs fois fait mention d'archidiacres dans notre chronique[1]; mais une seule fois nous trouvons le nom d'un archidiaconé, celui du Brabant, dont Gaucher fut titulaire avant son élévation à l'épiscopat et après sa déposition et sa renonciation[2].

38. Nous trouvons encore mentionnées dans notre document les dignités ecclésiastiques de *prévôt* du chapitre métropolitain de Cambrai[3] et de *coustre* ou marguillier. Cette dernière semble avoir été regardée comme fort honorable et importante, du moins dans les églises cathédrales : car Erlebaud, qui remplissait la charge à Cambrai en 1092[4], devint peu après prévôt du chapitre, et la *coustrerie* de Tournai est indiquée spécialement parmi les bénéfices qui furent rendus à Gaucher par ordre du souverain pontife, lorsque ce prélat se fut enfin soumis à la sentence de déposition prononcée contre lui[5]. — Enfin, il est parlé quelque-

de Bruxelles, depuis le milieu du XIe siècle, se fondant pour cela sur une suite d'actes du XIIe et du XIIIe siècle, où figurent six archidiacres : d'où il conclut que lorsque Nicolas de Fontaines divisa en deux l'archidiaconé du Brabant, il ne fit que rétablir un état de choses qui avait toujours existé, sauf un intervalle de temps assez court pendant lequel les deux archidiaconés du Brabant et de Bruxelles avaient été réunis (*Topographie ecclésiastique de la France,* dans l'*Annuaire* de la Société de l'Histoire de France, année 1861, p. 357). — M. Ch. Duvivier (*Recherches sur le Hainaut ancien,* p. 34) a vivement combattu cette opinion par des arguments, à notre avis, tout à fait péremptoires et en particulier par le texte du moine de Saint-Géry, qui semble avoir échappé à M. Desnoyers. Ce moine, écrivant à la fin du XIIe siècle, dit expressément : *Sedes Cameracensis quinque habet archidiaconos, Atrebatensis vero nonnisi duos* (*Mon. Germ. Hist.,* SS. t. VII, p. 501).

1. *Gest. Galcheri,* str. 12, 81, 473. — *Gest. Burchardi,* II, str. 17.
2. *Gest. Odonis,* c. 2 extr.
3. *Gest. Galcheri,* str. 12, 27, 39. — *Gest. Nicolai,* str. 21.
4. *Gest. Galcheri,* str. 28.
5. Comp. *Gest. Galcheri,* str. 81.

fois dans les *Gesta* de la dignité de *canonicus* ou chanoine[1].

V.

39. Il nous reste à dire brièvement comment nous avons compris notre tâche d'éditeur.

N'ayant à notre disposition qu'un seul manuscrit, il ne pouvait y avoir de doute sur la convenance d'en reproduire le texte aussi exactement que possible. C'est à quoi nous nous sommes attaché tout d'abord. Là où nous avons cru devoir corriger une leçon manifestement fautive introduite par la négligence du copiste, nous avons eu soin de mettre en note le mot tel qu'on le lit dans le manuscrit. Nous avons de même indiqué dans les notes tous les mots qui avaient été l'objet d'une correction ou d'une addition, soit de la part du copiste soit de la part du réviseur qui a été d'abord chargé de contrôler son travail. Il nous a semblé convenable de substituer le *v* à l'*u* et le *j* à l'*i* conformément à l'orthographe généralement reçue aujourd'hui en France pour les mots latins. Nous nous sommes donné une liberté analogue pour la ponctuation et l'emploi des majuscules.

Il nous est heureusement permis de donner une assurance complète quant à la fidélité de notre texte. M. Léopold Delisle a bien voulu se charger lui-même de collationner toutes les épreuves sur le manuscrit. C'est là sans doute la garantie la plus précieuse que les savants puissent désirer.

40. La plus grande partie de notre document est en forme métrique; mais la distinction des vers n'est pas du tout marquée dans le manuscrit. Nos lecteurs ne seront pas

1. *Gest. Galcheri,* str. 12, 576. — *Gest. Burchardi,* I, c. 3. — *Gest. Nicolai,* str. 374.

fâchés de la trouver marquée ici par la distinction des lignes. Il a paru bon aussi, pour la commodité des citations, de distinguer par des numéros d'ordre les différentes strophes d'une même composition là où elle se divise naturellement de cette manière par l'uniformité des rimes régulièrement observée dans plusieurs vers de suite, c'est-à-dire dans les Gestes de Gaucher, dans l'épisode de Wirembaud qui fait partie de la première Vie de Burchard, dans la seconde Vie de Burchard et dans les Gestes de Nicolas. Dans la Vie de Liétard et dans l'Appendice à celle de Nicolas, où les vers riment deux à deux, nous avons mis des numéros d'ordre pour les vers eux-mêmes de cinq en cinq. Enfin, dans les Vies en prose, c'est-à-dire dans celle d'Odon et dans la première de Burchard, nous avons ajouté les chiffres des chapitres. Dans le manuscrit, il n'y a pas d'autres signes de distinction entre les différentes parties d'une même Vie que l'espèce de double SS inclinée dont les modernes ont fait le signe §, employé encore aujourd'hui comme synonyme de paragraphe.

41. Les mots écrits en rouge dans le manuscrit se trouvent imprimés dans notre édition en caractères gras. Ceux qui appartiennent à un discours direct, qui renferment une citation textuelle de l'Écriture ou qui sont empruntés à quelque hymne de la liturgie chrétienne, sont en caractères italiques. Nous avons placé entre crochets [ ] les mots que le sens ou le mètre demande et que nous avons supposés omis par l'inadvertance du copiste et du correcteur.

42. Quelques savants nous reprocheront peut-être d'avoir trop multiplié les notes; mais la plupart, croyons-nous, seront d'un avis contraire. Nous y avons relevé les principaux passages des auteurs contemporains ou postérieurs relatifs aux événements racontés dans notre chronique, et

en général tout ce qui nous a paru propre à éclaircir ou à compléter le texte, sauf ce qui a pu être rejeté plus commodément dans les tables placées à la fin du volume. Ces tables sont au nombre de quatre. La première donne la liste alphabétique des noms de personnes qui se rencontrent dans ces Vies, suivis des chiffres des pages où ils se lisent : en général, c'est à la première de ces pages que l'on trouvera dans une note les détails, tirés d'autres sources, qui peuvent aider à mieux connaître le personnage. La seconde table se compose de même des noms de lieux : on y lit, à la suite des chiffres des pages, le nom moderne et l'indication de la position de chaque localité. La troisième table renferme les mots de basse latinité, assez fréquents dans notre chronique, et l'interprétation de chacun d'eux. Quelques-uns ne se rencontrent pas dans le Glossaire de Du Cange : nous les avons signalés en les faisant précéder d'un astérisque. Enfin, la *Table du volume* indique la suite des Vies contenues dans notre recueil, celle des rubriques marquées dans le manuscrit et celle des tables précédentes.

43. Nous terminons cette Introduction par une liste alphabétique des sources et des collections ou ouvrages modernes que nous aurons à citer plusieurs fois dans les notes. Les chiffres des pages marqués entre parenthèses dans ces citations se rapportent aux éditions indiquées ici.

Annales Aquicinctini. Dans les *Monumenta Germaniae Historica,* Scriptorum tom. XVI.

Annales Hildesheimenses. Ibid. tom. III.

Annales Leodienses. Ibid. tom. IV.

ANNALISTA SAXO. *Ibid.* tom. VI.

BALDUINUS DE AVESNIS, *Genealogiae ex Chronicis Hannoniensibus*. Ap. D'ACHÉRY, *Spicileg.* (Éd. in-fol.) tom. III.

Canonicus Cameracensis, *Gesta episcoporum Cameracensium abbreviata*[1]. Dans les *Mon. Germ. Hist.*, Script. tom. VII.

Carpentier. V. Le Carpentier.

Charte du Tournoi d'Anchin (de 1096), publiée par Le Carpentier, *Hist. de Cambray,* part. IV (Preuves), p. 14, dans la seconde édition de Le Mire (*Opp. diplom.*), tom. II, p. 1144, et dans les *Archives historiques du Nord de la France et du Midi de la Belgique,* nouv. série, tom. IV (1842), p. 33.

Chronicon S. Andreae[2]. Dans les *Mon. Germ. Hist.*, Script. tom. VII.

Ekkehardus Uraugiensis, *Chronicon.* Dans les *Mon. Germ. Hist.,* Script. tom. VI.

Gallia Christiana, aucta opera et studio Dionysii Sammarthani *et aliorum,* etc. Paris. 1715-1785, 1856-1865. 16 vol. in-fol.

Gesta Burchardi. I. Dans le présent volume, p. 113.

Gesta Burchardi. II. Dans le présent volume, p. 142.

Gesta Galcheri. Dans le présent volume, p. 1.

Gesta Gerardi II[3]. Dans les *Mon. Germ. Hist.,* Script. tom. VII.

Gesta Lamberti[4]. Dans le *Recueil des Historiens de la France,* tom. XIV.

Gesta Lietberti[5]. Dans les *Mon. Germ. Hist.*, Script. tom. VII.

Gesta Liethardi. Dans le présent volume, p. 158.

1. Comp. plus haut num. 2.
2. Comp. *ibid.*
3. Comp. *ibid.*
4. Comp. plus bas p. 13, note 1.
5. Comp. plus haut num. 2.

Gesta Nicolai. Dans le présent volume, p. 173.

Gesta Odonis. Dans le présent volume, p. 109.

Gilles de Chin (*Roman de*) en prose, publié à Mons en 1837 (par R. Chalon).

Gilles de Chin (*Roman de*) en vers, édition DE REIFFENBERG. Dans les *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*[1], tom. VII[2].

GISLEBERTUS MONTENSIS, *Chronicon Hanoniense.* Dans les *Mon. Germ. Hist.*, Script. tom. XXI.

HERIMANNUS TORNACENSIS, *Restaurationis abbatiae S. Martini Tornacensis* (*Narratio*). Ap. D'ACHÉRY, *Spicileg.* (Éd. in-fol.), tom. II.

Histoire de Cambray. Voir LE CARPENTIER.

JAFFÉ (Ph.), *Regesta Pontificum Romanorum ab condita Ecclesia ad annum* 1198. Berolini, 1851. In-4°.

JOANNES IPERIUS, *Chronicon Sithiense S. Bertini.* Dans le *Rec. des Hist. de Fr.*, tom. XIII.

LAMBERTUS DE WATRELOS, *Annales Cameracenses.* Dans les *Mon. Germ. Hist.*, Script. tom. XVI.

LE CARPENTIER (J.), *Histoire généalogique des Païs-Bas ou Histoire de Cambray et du Cambresis.* Leide, 1664. 2 vol. in-4°.

LE GLAY (E.), *Cameracum Christianum.* Lille, 1849. Gr. in-8°.

— *Glossaire topographique de l'ancien Cambrésis.* Cambrai, 1849. In-8°.

1. Faisant partie de la *Collection des Chroniques belges publiée par ordre du gouvernement.*

2. Complété par le Glossaire de Ém. GACHET, dans le même recueil, t. VI, 2e partie.

Marlot (G.), *Metropolis Remensis Historia.* Remis, 1666-1679. 2 vol. in-fol.

Michaux, *Chronologie historique des seigneurs de la terre et pairie d'Avesnes.* Avesnes, 1844-1868. In-8°.

Miraeus (Aub.), *Opera diplomatica.* Éd. J.-F. Foppens. Bruxellis, 1723 sqq. 4 vol. in-fol.

Monumenta Germaniae Historica ..... edidit G. H. Pertz. In-fol. Cette célèbre collection, dont le premier volume a paru en 1826, compte actuellement 21 volumes de la division des *Scriptores* et 5 de la division des *Leges.* De la division des *Diplomata* il n'a paru qu'un fascicule.

Recueil des Historiens des Gaules et de la France. In-fol. Cette collection, commencée par dom Bouquet en 1738, continuée par dom Brial et, dans notre siècle, par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à Paris, compte actuellement 23 volumes.

Reiffenberg (de). V. *Gilles de Chin* (*Roman de*).

Roman de Gilles de Chin. V. *Gilles de Chin* (*Roman de*).

Sigebertus Gemblacensis, Chronicon. — Ejusdem *Continuatio Aquicinctina* et *Continuatio Gemblacensis.* Dans les *Mon. Germ. Hist.*, Script. tom. VI.

Version française des *Gesta Pontificum Cameracensium.* Dans les *Mon. Germ. Hist.*, Script. tom. VII.

Wauters (A.), *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique.* Bruxelles, 1865-1877. 5 vol. in-4°.

Widukindus, *Rerum Saxonicarum libri tres.* Dans les *Mon. Germ. Hist.*, Script. tom. III.

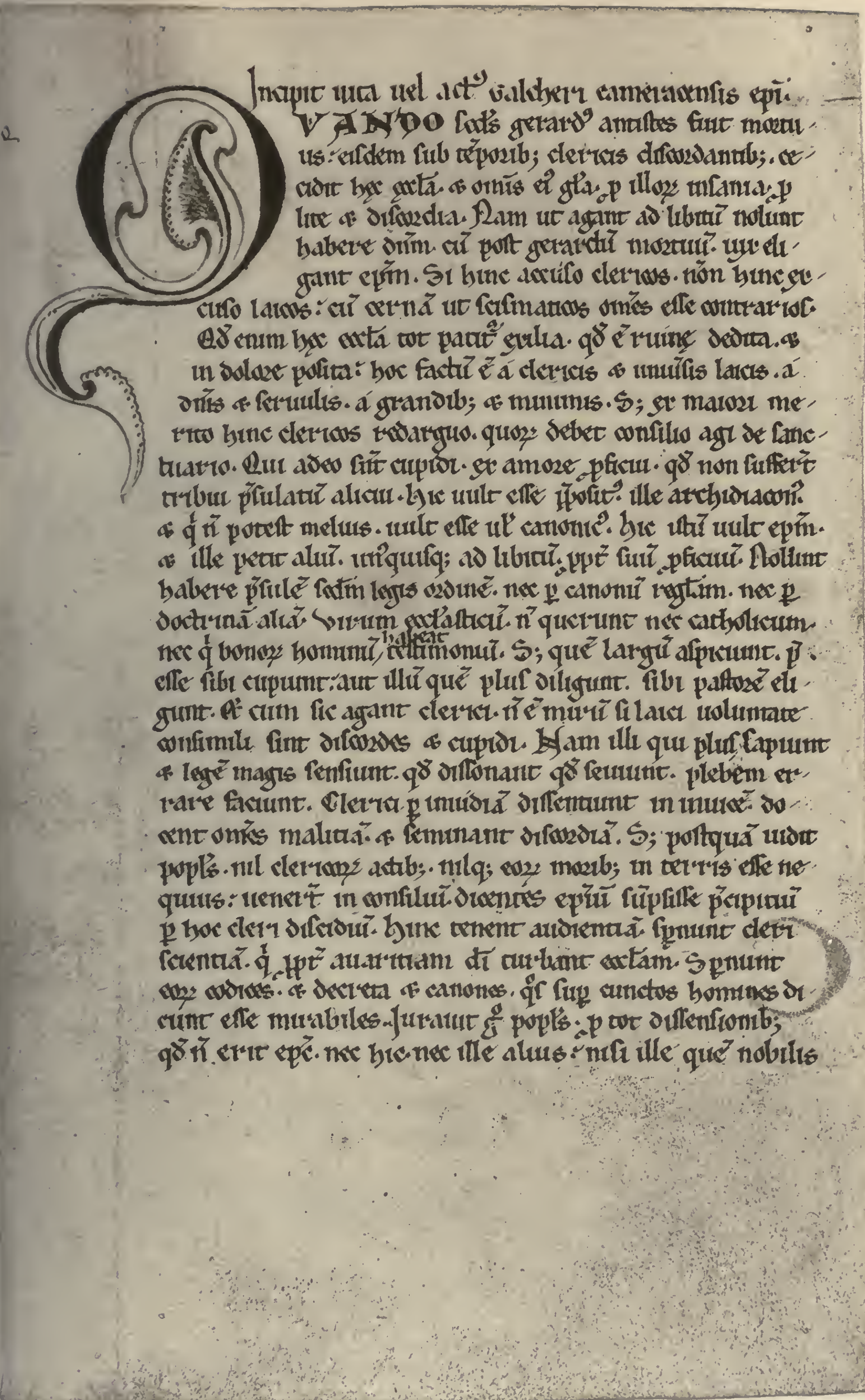
ERRATUM.

A la page 190, strophe 124, vers 3 et note 1, lisez :

Gilius[1], Montensis comes

1. Ce Gilles, appelé plus bas (str. 218) *Gilius de Cinnio* *,

* Comp. à la fin du volume TABLE DES NOMS DE PERSONNES, au mot *Balduinus* (IV).



Incipit uita uel actus Galcheri cameracensis episcopi.

QVANDO sanctus gerardus antistes fuit mortuus: eisdem sub temporibus clericis discordantibus: cecidit hec ecclesia. et omnis ei gloria per illorum insania per lite et discordia. Nam ut agant ad libitum nolunt habere dominum. cum post gerardum mortuum. uirum eligant episcopum. Si hinc accuso clericos. non hinc excuso laicos: cum cernam ut scismaticos omnes esse contrarios. Quod enim hec ecclesia tot patitur exilia. quod est ruine dedita. et in dolore posita: hoc factum est a clericis et uniuersis laicis. a dominis et seruulis. a grandibus et minimis. Sed ex maiori merito hinc clericos redarguo. quorum debet consilio agi de sanctuario. Qui adeo sunt cupidi. ex amore proficui. quod non sufferunt tribui presulatum alicui. Hic uult esse prepositus. ille archidiaconus. et qui non potest melius. uult esse uel canonicus. hic illum uult episcopum. et ille petit alium. unusquisque ad libitum propter suum proficuum. Nolunt habere presulem secundum legis ordinem. nec per canonum regulam. nec per doctrinam aliam. Virum ecclesiasticum non querunt nec catholicum. nec qui bonorum hominum habeat testimonium. Sed quem largum aspiciunt. preesse sibi cupiunt: aut illum quem plus diligunt. sibi pastorem eligunt. Et cum sic agant clerici. non est mirum si laici uoluntate consimili sint discordes et cupidi. Nam illi qui plus sapiunt et legem magis sentiunt. quod dissonant quod sentiunt. plebem errare faciunt. Clerici per inuidiam dissentiunt in inuicem. docent omnes malitiam. et seminant discordiam. Sed postquam uidit populus. nil clericorum actibus. nilque eorum moribus in terris esse nequius: uenerunt in consilium dicentes episcopum suscepisse preceptum per hoc cleri discidium. hinc tenent audientiam. spernunt cleri scientiam. qui propter auaritiam dei turbant ecclesiam. Spernunt eorum codices. et decreta et canones. quos super cunctos homines dicunt esse mirabiles. Jurauit ergo populus per tot dissensionibus. quod non erit episcopus. nec hic nec ille alius: nisi ille quem nobilis

Heliog. Dujardin

Gesta episc. Camerac. fol. 118 V°

[GESTA GALCHERI[1]]

Incipit prologus in vita Galceri Cameracensis episcopi.

1 Commoneor a pluribus
ut ego scribam omnibus
futuris et presentibus
de gestis mirabilibus
2 vitae Gualcheri presulis
et quomodo tunc temporis
tractatus [sit] a clericis
et qualiter a laicis.
3 Commoneor et faciam,
sed posco Dei gratiam
ut prosequi matteriam
ex veritate valeam.

Explicit prologus. Incipit vita vel actus Galcheri Cameracensis episcopi.

4 Quando secundus Gerardus
antistes fuit mortuus[2],

1. Comp. Introduction, num. 13.
2. Dans la requête présentée par les clercs d'Arras au concile

eisdem sub temporibus
clericis discordantibus
5 cecidit haec aecclesia
et omnis ejus gloria
pro illorum insania,
pro lite et discordia.
6 Nam ut agant ad libitum
nolunt habere dominum,
cum post Gerardum mortuum
vix eligant episcopum.
7 Si hinc accuso clericos,
non hinc excuso laicos,
cum cernam ut scismaticos
omnes esse contrarios.
8 Quod enim haec ecclesia
tot patitur exilia,
quod est ruinae dedita
et in dolore posita,
9 hoc est factum a clericis
et universis laicis,
a dominis et servulis,
a grandibus et minimis.
10 Sed ex majori merito
hinc clericos redarguo,
quorum debet consilio

provincial de Reims en mars 1093, on lit que Gérard II mourut le 11 août 1092 (*Gest. Lamb.*, p. 740). La même date du mois est indiquée dans le nécrologe de l'abbaye de Fémy (*Mon. Germ.* SS. t. VII, p. 544, not. 42). Le nécrologe d'Anchin et ceux de l'église métropolitaine de Notre-Dame et de l'église du Saint-Sépulcre de Cambrai marquent le 12 août (*Ibid.*, p. 500, not. 19, et p. 544, not. 42); la Vie de Gérard II, écrite par un clerc de l'église de Cambrai, contemporain de l'évêque, le 31 juillet (*Ibid.*, p. 500).

agi de sanctuario,
11 Qui adeo sunt cupidi
ex amore proficui
quod non sufferunt tribui
presulatum alicui.
12 Hic vult esse prepositus,
ille archidiaconus,
et qui non potest melius
vult esse vel canonicus.
13 Hic istum vult episcopum
et ille petit alium,
unus quisque ad libitum
propter suum proficuum.
14 Nolunt habere presulem
secundum legis ordinem
nec per canonum regulam
nec per doctrinam aliam.
15 Virum ecclesiasticum
non querunt nec catholicum
nec qui bonorum hominum
habeat[1] testimonium;
16 sed quem largum aspiciunt
preesse sibi cupiunt,
aut illum quem plus diligunt
sibi pastorem eligunt.
17 Et cum sic agant clerici,
non est mirum si laici
voluntate consimili
sint discordes et cupidi.

1. *habeat*. Ce mot, omis par le premier copiste, a été écrit au-dessus de la ligne par un correcteur.

18 Nam illi qui plus sapiunt
et legem magis sentiunt[1]
quod dissonant, quod seviunt,
plebem errare faciunt.

19 Clerici per invidiam
dissentiunt in invicem,
docent omnes malitiam
et seminant discordiam.

20 Sed postquam vidit populus
nil clericorum actibus
nilque eorum moribus
in terris esse nequius,

21 Venerunt in consilium,
dicentes episcopium
sumpsisse precipitium
per hoc cleri discidium.

22 Hinc tenent audientiam,
spernunt cleri scientiam,
qui propter avaritiam
Dei turbant ecclesiam.

23 Spernunt eorum codices
et decreta et canones,
quos super cunctos homines
dicunt esse mirabiles.

24 Juravit ergo populus
pro tot dissensionibus
quod non erit episcopus
nec hic nec ille alius,

25 nisi ille quem nobilis
imperator transmiserit

1. *sentiunt*. Dans le ms. *sensiunt*.

et quem cleri et populi
pars melior receperit.

26 Statuerunt solummodo
de pastorali baculo
ut referatur maximo
regi Henrico tercio[1].

27 Paratus est prepositus
Mazelinus, vir strenuus,
pro juris sui ritibus
ad referendum citius.

28 Sed contradixit facere
hoc Erleboldus[2] nomine :
jus suum clamat affore,
cum custos sit aecclesiae.

29 Ambo certant pro baculo
quasi pro jure proprio

1. *Henrico tercio.* Celui que les historiens modernes nomment Henri IV, célèbre par ses luttes avec le saint-siège et particulièrement avec le pape saint Grégoire VII au sujet des investitures ecclésiastiques. Les écrivains du xie et du xiie siècle ne comptaient pas Henri Ier de Saxe, dit l'Oiseleur, dans la série des empereurs d'Allemagne. Henri l'Oiseleur ne fut en effet jamais couronné sous ce titre et ne le prit jamais, quoiqu'il lui ait été donné, mais peut-être dans un sens assez large, par le moine contemporain Widukind (*Rer. Saxon.*, lib. I, c. 39, p. 435), suivi par Ekkehard d'Aura (*Chronic.*, ad an. 920, p. 183) et par d'autres chroniqueurs (Comp. G. Waitz, *Jahrbücher des deutschen Reichs unter Kœnig Heinrich I.* Berlin, 1863, p. 174, not. 2 et 3).

2. *Erleboldus.* Erlebaud succéda à Mazelin dans la dignité de prévôt du chapitre de Cambrai (*Gall. Christ.*, t. III, p. 65). Il vivait encore en 1133 (*Ibid.*). On ne peut donc pas supposer qu'il ait été le même que cet Erlebaud dont il est parlé dans la Vie de saint Liébert (*Gest. Lietb.*, p. 497. — Comp. *Act. SS.*, t. IV jun., p. 603, n. 57). Celui-ci en effet accompagna saint Liébert à Jérusalem en 1054 (*Act. SS.*, t. cit. p. 596, n. 30).

nec sic pro hoc litigio
fit baculi relatio.

30 Transivit annus integer
rex antequam cognosceret
si mortuus existeret
Gerardus noster pontifex.

31 Anno et plus preterito
durant lites de baculo
nec erat de episcopo
restituendo ratio.

De electione Manasse.

32 Quidam tandem francigena,
cui Manasses onoma[1],
electus est[2] per jurgia
non per jura canonica :

33 et ut nil dicam verius,
clericis fugientibus
electus est episcopus
a casatis[3] et civibus.

34 Cum Manasses eligitur,
a clero plebs dividitur
omnisque lex confunditur

1. Manassès était le frère du comte de Soissons, Jean I[er], et chanoine de l'église de Soissons (*Chron. S. Andr.*, p. 525, l. 33, et p. 544, l. 8).

2. Gérard II étant mort au mois d'août 1092 (Comp. plus haut, p. 1, not. 1) et plus d'une année s'étant écoulée entre cette mort et l'élection de Manassès (V. str. 31), celle-ci n'a pu avoir lieu que dans le courant du second semestre de 1093.

3. *casatis*. V. ce mot dans la table des termes de basse latinité à la fin du volume.

et in inversum vertitur.

35 Nam postquam vident clerici
plebem ab illis dividi,
certatur alter eligi
secundum legem Domini.

36 Venerunt in capitulo :
ubi jure canonico
extincta est electio
quae fiebat a populo.

37 Mox elegerunt alterum,
Mazelinum prepositum,
sacerdotem catholicum
virumque nobilissimum.

38 Quod audientes laici,
furore perterribili
hoc decretum capituli
contradixerunt fieri.

39 De electo preposito
post hec non fuit ratio :
nam velit nolit, populo
clerus cedit contrario.

40 Recurrit plebs ad Manassem,
vita et sensu juvenem,
jam designatum presulem
per subauditam rabiem.

41 Quod si quis bene vel male
presumit contradicere,
minatur ei findere
nares aut linguam tollere.

42 De his quid dicam amplius?
Sic electus episcopus
paravit se de omnibus

ad regem ire protinus.

43 Dant cives illi Manasse
de thesauro aecclesiae
unde valeat splendide
ad curtem regis vivere.

44 Duo[1] donant candelabra
de argento purissima
quae de marchis plus triginta
sunt honeste composita.

45 Dant et calicem aureum
de septem marchis conditum
preter texturam lapidum
et electrorum precium.

46 Miserunt ergo Manassem
ad ipsam regis curiam
spoliando ecclesiam
per suam fortitudinem.

47 Sed quod accidit postea
previdit Dei gratia :
nam regressus de curia
caret dono francigena.

48 Noluit forsan Dominus
ut esset hic episcopus
quem statuerat populus
ita inversis legibus.

49 Tunc clerici et laici,
infelices et miseri,
fiunt ut canes rabidi
discordes et contrarii.

50 Tunc alter super alterum

1. *Duo*. La Version française dit *sept*.

ponit illud nefarium
quia Manasse deditum
non erat episcopium.

51 Dicunt quosdam epistola,
quosdam mandasse vernula
ne sibi regis gratia
daret episcopalia.

52 Clamant cives ferociter :
Tractetur ille viliter
quicumque hinc suspectus est,
si non per sacra prohibet.

53 De his suspicionibus
se purgat quisque conscius;
Ansellus[1] quidam clericus
non jurat, forsan conscius.

54 Ita ergo ecclesia
adhuc remanens vidua
inter divisos posita
nondum habet consilia.

55 Ipsa cum omni patria
turbata est ut vidua
nec est qui det solatia
sedenti in tristicia.

56 Illi etenim maxime
quos nutrivit dulcissime
laborant eam ledere
et omnino confundere.

57 Lac suum omnes capiunt
et mel sibi distribuunt,

1. *Ansellus.* Le même probablement que celui dont il est parlé plus bas, str. 473-477, et dans la seconde Vie de Burchard, str. 51 et 54.

sugunt totam et comedunt
et ei non subveniunt.
58 Sed Fulco vicedominus[1]
intravit cum militibus
episcopi in domibus
atque episcopalibus
vivebat de redditibus.
59 Vivens de episcopio
non curat de episcopo,
sed gaudet ex discidio
aecclesiae et jurgio.
60 Gaudet quod potest altius
et clericis et civibus
et quia suis usibus
urbis succedunt redditus.
61 Super hoc maleficio
gaudet malo consilio
Ansellus de Bulcenio[2]

1. On trouve plusieurs Foulque de Levin, vidames des évêques de Cambrai de 1010 à 1150 (Comp. *Introduction,* num. 29). Impossible de déterminer leur nombre et leur succession.

2. Il s'agit ici, sans doute, du célèbre Anselle ou Anselme de Ribemont, — ou de son fils (comp. la fin de cette note), — châtelain de Valenciennes et seigneur ou comte d'Ostrevant (*Charte du Tournoi d'Anchin,* commenc.), qui joua déjà un rôle considérable dans les affaires du Cambrésis sous les évêques Liébert et Gérard II (*Gest. Gerardi II, Gest. Lietberti,* p. 493, 494, 499). Sa puissance et sa magnificence sont encore démontrées par le tournoi auquel il convoqua les chevaliers du pays et des pays environnants, à Anchin, en 1096. Cette fête militaire fut présidée par le comte de Hainaut, Baudouin II, dit de Jérusalem. Elle fut honorée de la présence des évêques de Cambrai (Manassès), d'Arras et de Noyon et des abbés d'Anchin, d'Hasnon et de Crespin. Plus de trois cents chevaliers y parurent. Tous prirent la croix pour aller combattre les infidèles en terre sainte et plusieurs firent des dons à l'abbaye d'Anchin,

cum Raginero impio[1].
62 De hoc casati ceteri
gaudent furore simili,
et Amolricus de Goi[2]
et Manasses de Rumeghli[3].

récemment fondée (en 1077 ou 1079) avec le concours d'Anselme (V. *Gall. Christ.*, t. III, p. 408). Il nous a été conservé une charte faite au nom d'Anselme, dans laquelle une de ces donations est attestée et où se trouvent consignés les noms de tous les chevaliers qui prirent part au tournoi (V. plus haut, *Introduction*, num. 43, *Charte du Tournoi d'Anchin*). Anselme fonda aussi l'abbaye de Ribemont (Miraeus, *Op. diplom.*, t. I, p. 357). Il se distingua enfin par ses faits d'armes dans la première croisade et trouva la mort au siège d'Arques en Palestine, en 1098 ou 1099 (Sigebert. Auctar. Aquicin. ad an. 1099, p. 395).

Bouchain était le chef-lieu de l'Ostrevant : d'où le nom d'Anselme de Bouchain donné au comte de ce pays. Le fils d'Anselme, Godefroi, est aussi appelé *Godefroi de Bochain* par Gislebert de Mons (p. 507). Anselme lui-même est nommé *Ansellus de Buccinio* dans un acte de 1065, où paraît en même temps son père, désigné par le nom de *Ansellus Comes Ostrebandiae Hugonis filius* (*Hist. de Cambray*, Part. IV, p. 9).

1. Dans la charte du Tournoi d'Anchin, on lit à la tête de la liste des chevaliers du comté d'Ostrevant : *Godefridus de Ribodimonte filius meus, Almaricus de Landast, Rainerus dapifer meus, Rainerus de Trith, nepos ejus.* C'est probablement ce Renier, sénéchal d'Anselme, ou Renier de Trith, son neveu, qui est désigné ici.

2. Dans la même charte, en tête de la liste des chevaliers du Cambrésis, on lit les noms de *Hugo Castellanus* (Hugues d'Oisy) et de *Amalricus*. Cet *Amalricus* serait-il celui qui est ici appelé de Gouy?

3. Le Carpentier (Part. III, p. 782) nomme un Manassès de la maison de Melun, qui vécut dans la seconde moitié du XIe siècle et « seconda les mauvaises pratiques du Chastelain de Cambray contre les Evesques. » Ce Manassès est marqué parmi les témoins d'une charte expédiée par le roi Philippe Ier en 1092 du château de Melun (S. Rouillard, *Histoire de Melun*, Paris, 1628, in-4°,

63 Sed quidam Hugo[1] perfidus,
vir potens et maleficus,
semper fuit his omnibus
mali consiliarius.
64 Per illum omnes seviunt,
a Cameraco exeunt,
castra sibi constituunt
urbique werram faciunt,
65 et per suum consilium
de Roberto Flandrensium[2]
sumunt super perjurium
terras Cameracensium[3].
66 Est habita usque modo
interius divisio,
sed foris erit amodo
certamen de episcopo.
67 Huc usque fuit jurgium
per linguas et per odium[4],

p. 681). La famille de Melun avait des possessions dans le sud du Cambrésis, comme on le voit par la cession faite en 1141 par Eudes de Melun, à l'abbaye de Nonnecourt, de son droit sur Villers-Guislain (Le Carpentier, *loc. cit.*). Eudes fut inhumé dans cette même abbaye (*Ibid.*), qui se trouve, ainsi que Villers-Guislain, à peu de distance de Rumilly. L'ensemble de toutes ces circonstances nous porte à croire que notre Manassès de Rumilly pourrait bien être le même que Manassès de Melun.

1. Probablement Hugues Ier d'Oisy. Comp. plus bas, str. 452.

2. Robert II, dit de Jérusalem, qui succéda à son père, Robert le Frison, en octobre 1093.

3. Cette entreprise de Robert II sur le Cambrésis, en 1094, ne se trouve mentionnée, je pense, dans aucune chronique. — Comp. plus bas, str. 110 et suiv.

4. Le mot *odium* est rendu en cet endroit dans la Version française (p. 511) par *tenchons;* mais il est impossible d'admettre l'interprétation *certamina poetica,* ajoutée par Bethmann (*Ibid.*, note).

sed ventum est ad gladium,
ad predas et incendium.

68 Frustrato enim Manasse
penas ferunt aecclesiae
quicumque possunt maxime
tam verbo quam et opere.

69 Nam tenent solidarios,
tenent latrones horridos,
depopulantur clericos,
captant cives et rusticos.

70 Vastant villas et predia,
bona consumunt omnia,
in hac ubique patria
vix remanet agricola.

Qualiter Atrebatensis aecclesia a Cameracensi sit divisa et de Lamberto primo ejusdem civitatis episcopo.

71 Surgit in eo tempore
crescente vi discordiae
huic matri aecclesiae
malum inestimabile.

72 Hoc enim inter jurgium
apud urbem Attrebatum
sumunt omnes consilium
eligendi episcopum[1].

C'est évidemment une dispute violente, et pas du tout poétique, qui est marquée par ce terme, que nous trouvons employé un peu plus bas (p. 512, l. 51) dans le même sens.

1. L'histoire du rétablissement du siège épiscopal d'Arras après la mort de Gérard II, avec les pièces officielles qui s'y rapportent,

73 Qui presumunt eligere
quendam Lambertum nomine[1] :
student, quamvis illicite,
caput de membro facere.

74 Certant ut mater vidua
orbata sit a filia :
elaborant ut domina
relicta sit a famula.

75 Quo audito fit anxius
Cameracensis populus,

a été publiée par Baluze (dans ses *Miscellanea,* t. V de l'édition in-8°, p. 237, et t. II de l'édition in-fol. (Mansi), p. 127), d'après un manuscrit d'Arras, et reproduite, avec le secours d'un autre manuscrit du XIIe siècle, par dom Brial (*Recueil des Historiens de France,* t. XIV, p. 738). Nous désignerons, à l'exemple de celui-ci, sous le titre de *Gesta Lamberti,* l'ensemble de ces documents. Brial attribue ce rétablissement, fait par l'autorité du pape Urbain II, au ressentiment du pontife contre les Cambrésiens, « parce qu'ils ne vouloient recevoir leur évêque Gaucher que des mains de l'Empereur, qui étoit hérétique et excommunié » (*Ibid.,* Praefat., p. xij). Si le savant éditeur avait relu plus attentivement les documents qu'il publiait, il aurait reconnu que la séparation de l'église d'Arras de celle de Cambrai et l'élection de Lambert comme évêque de la première eurent lieu bien avant que l'on songeât à élever Gaucher sur le siège de Cambrai. D'autres, et parmi eux les auteurs du *Gallia Christiana* (T. III, p. 24), ont jugé, avec plus de raison, que le but d'Urbain II a été de diminuer l'importance de l'évêché de Cambrai, qui dépendait au temporel de l'empereur Henri IV et subissait toutes les volontés de cet oppresseur de l'Église. Urbain lui-même donnait pour motif principal de sa détermination le désir de relever le lustre de l'église de Reims (dont il avait été chanoine avant son élévation au souverain pontificat), en augmentant, ou plutôt en rétablissant le nombre des églises qui relevaient de cette métropole (*Gest. Lamberti,* p. 738).

1. L'élection de Lambert, d'après les *Gesta Lamberti,* eut lieu le 10 juillet 1093 (*Ibid.,* p. 742). L'auteur de la Version française lui assigne à tort l'année 1095.

qui timet ne dolentibus
adhuc succedat peius[1].
76 Timent omnes non modice
ne tam magno dedecore
istud dampnum horribile
fiat matri aecclesiae.
77 Qua moti verecundia,
pudore et mesticia,
querunt ne perdat domina
honoris privilegia.
78 Hinc querunt adjutorium
atque certum consilium
ad Raginaldum dominum
tunc presulem Remensium[2],
79 cujus in manu posita
erat ista aecclesia
ex quo remansit vacua
a pastoris custodia.

De electione Galceri.

80 Dat archipresul postmodum
solum istud consilium

1. *peius*. Ce mot semble compté comme étant de trois syllabes.
2. Cet archevêque se montra, dans toute cette affaire, extrêmement soucieux de ne pas se compromettre en favorisant les prétentions de l'église d'Arras, malgré les vives instances du clergé de cette église et celles du pape Urbain II (*Ibid.*, p. 743-748). Il finit par renvoyer au pape toute la responsabilité de la consécration de Lambert (*Ibid.*, p. 746). Il alléguait, pour justifier cette réserve, la crainte de voir l'église de Cambrai, qui était, disait-il, six fois plus considérable et plus riche que celle d'Arras, se soustraire à son autorité métropolitaine (*Ibid.*, p. 747). Peut-être s'y joignait-il la crainte, qu'il n'osait avouer, de mécontenter l'empereur.

ut eligant episcopum
qui frangat hoc periculum.
81 Sed tamen quidam clericus,
Galcerus, qui loci hujus
erat archidiaconus[1],
ibi[2] surrexit citius,
82 dicens se Romam pergere
et Lambertum destruere,
si majores aecclesiae
velint eum adjuvare.
83 Hinc locutum eis venit
in villa Hunocurtensis,
Romam ire commonuit[3];
sed ire nullus voluit.
84 Nam dicitur ab omnibus :

1. La Chronique de Saint-André, parlant de l'élection de Gaucher au siège de Cambrai, l'appelle *Walcherum Bracbantensem archidiaconum et Tornacensis seu Noviomensis ecclesiae custodem* (*Chron. S. Andr.*, l. III, n. 18, p. 544). Et, en effet, parmi les dignités et les bénéfices qui lui furent *rendus* lorsqu'il eut été déposé de l'épiscopat, nous trouvons mentionnés l'archidiaconé du Brabant (*Gest. Odonis,* c. 2 extr.) et l'office de *custos* (*Gest. Galcheri,* str. 576). De plus, dans le diplôme de Gérard II donné en 1081 en faveur de l'abbaye de Dickelvenne transportée à Grammont, on lit en tête des signatures : *S. Gualteri Bracbatensis Archidiaconi* (Miraeus, *Op. dipl.*, t. I, p. 514); et en tête des signatures d'un autre diplôme donné en 1092 par le même évêque pour l'église de Liedekerke, qui se trouvait dans l'archidiaconé du Brabant : *S. Gualcheri ejusdem altaris archidiaconi* (De Smet, *Corp. Chron. Flandr.*, t. II, p. 752). — De tout cela il résulte que le terme *loci hujus* signifie ici *de ce diocèse* et non pas *de Cambrai,* c'est-à-dire de l'archidiaconé de Cambrai.

2. C'est-à-dire dans le concile provincial de Reims, tenu le 20 mars 1093 (*Gest. Lamberti,* p. 741).

3. *commonuit.* Il y avait d'abord dans le ms. *communuit.*

Iste labor est maximus,
contradicat ille solus
qui fuerit episcopus.

85 Sed cum illis angustia
crescat magis quam minuat,
ignorant per quem valeat
reformari aecclesia.

86 Querunt infra et undique
quem valeant eligere
qui hostibus aecclesiae
magis possit resistere.

87 At circumspectis omnibus
non invenitur clericus
qui penas cum certantibus
sufferre queat melius

88 quam Galcerus prelibatus,
qui est archidiaconus[1]
atque defensor optimus
contra hostiles impetus :

89 qui etiam nuperrime
sancte hujus aecclesiae
invasori apostate
volebat contradicere.

90 Erat et causa alia
satis patens et congrua
ut in sancta aecclesia
decus magnum optineat.

91 Nam natus est nobilium
de genere pontificum,
nutritus ad Noviomum

1. Comp. plus haut str. 81.

sub lege septem artium[1].
92 Qui informatus litteris
et legibus et placitis,
valebat in conciliis
gallicanis et synodis.
93 Fuit et causa tercia
ut ad hoc decus veniat,
cum et eum rex eligat
et mandet et precipiat
94 signo sue aepistolae
communiter eligere
a filiis aecclesiae
atque sibi transmittere.
95 Hoc Deus, credo, voluit
quando res ita accidit
quod clerus et plebs eligit
quem imperator precipit.
96 Qui sine dissonantia
electione habita,
nil sumens de aecclesia,
ex omnium licentia
97 pergit ad ipsum dominum
regem Henricum tercium,
de quo Cameracensium
suscepit episcopium[2]

1. Inutile de rappeler à nos lecteurs quels étaient les sept *arts* libéraux, que se répartissaient le *trivium* et le *quadrivium,* si fameux dans la pédagogie du moyen âge. Ceux qui auraient besoin de se rafraîchir les idées à ce sujet peuvent consulter le Glossaire de Du Cange, aux mots *trivium* (t. VI, p. 677, col. 1) et *quadrivium* (t. V, p. 536, col. 2).

2. Le jour de la fête de S. André (30 novembre 1093) au témoi-

98 Quo accepto fit gaudium
per regale palacium :
nam incipit rex *Te Deum*
et sequitur corus eum.

De consecratione Lamberti Attrebatensis episcopi.

99 Sed infra illud gaudium
et infra morae terminum
Urbanus papa Lambertum
consecravit hereticum[1],
100 consecravit hypocritam,
propter datam pecuniam[2],
qui per magnam audaciam
hanc invasit aecclesiam.
101 Receptus est Atrebati[3],
ubi sua hypocrisi
et jussu apostolici
favorem habet populi.
102 Est Lambertus apostata
sublimatus in cathedra

gnage de l'auteur contemporain de la Chronique de Saint-André (n. 18, p. 544).

1. La consécration de Lambert eut lieu le 19 mars 1094 (*Gest. Lamb.*, p. 746).

2. Nous ne nous arrêterons pas à réfuter cette absurde calomnie, que démentent assez le caractère d'Urbain II et toute la suite des documents que nous possédons sur cette affaire dans le *Gesta Lamberti*.

3. Lambert fit son entrée solennelle à Arras et y fut intronisé le jour de la Pentecôte, 28 mai 1094 (*Ibid.*).

priusquam de presentia
regis Galcerus redeat[1].

De reditu Galceri ab imperatoris curia.

103 At ille tandem optinens
imperatoris gratiam,
hanc rediit in patriam
receptus per leticiam.
104 Tunc Fulco vicedominus,
de quo scripsi superius,
per sanctos ei primitus
devenit homo ligius.
105 Cui electo presuli
fidelitatem ceteri
juraverunt tam clerici
quam universi laici[2].

De adversariis ejus.

106 Dum ergo putat vivere
inter eos pacifice
atque malum aecclesiae

1. Gaucher dut demeurer au moins six mois à la cour de l'empereur, puisque, y ayant été reconnu évêque de Cambrai le 30 novembre 1093, il n'en revint qu'après le 28 mai 1094 (Comp. plus haut, notes aux strophes 97 et 101).

2. Il est permis de croire que cette reconnaissance ne fut pas aussi unanime que veut bien le dire notre auteur. Toute la suite des faits rapportés par lui dans la continuation de son récit prouve que Manassès conserva un parti puissant à Cambrai, surtout parmi le clergé, et que Gaucher ne s'y maintint quelque temps que par la protection de l'empereur.

paulatim conquiescere,
107 non cessat tamen solita
casatorum superbia
nec eorum malitia,
sicut dicam inantea.
108 Nam Hugo et Amolricus
et Manasses et Ansellus
nominati superius[1]
adversus illum gravius
109 consurrexerunt undique,
timentes castra perdere
quae struxerant illicite
dum erant sine presule.
110 Timebant illud etiam
quod contra hanc ecclesiam
et regni rectitudinem
terras suas receperant
111 de comite Flandrensium,
quod fecerant hominium
et quod de illo proprium
quisque tenebat opidum.
112 Hii quatuor plus ceteris
per vim Roberti comitis[2]
premunt terram flagitiis
et omnibus miseriis.
113 Sic Galcerus circumdatus
horum oppressionibus,
sed maxime sollicitus

1. Comp. plus haut str. 61-63.

2. Nous ne trouvons cependant aucun indice d'une intervention active du comte de Flandre dans cette lutte entre l'évêque de Cambrai et ses vassaux.

ex pauperum doloribus
114 compatienter doluit.
Quod dum pati non potuit,
hos a malo, ut debuit,
prius cessare monuit.
115 Hec etiam post monita
promittit dare munera
ut diruantur oppida
et in pace sint omnia.
116 Nolunt dona recipere,
nolunt illum diligere,
sed insultant ab undique
ecclesiam confundere.
117 Quos cum electus pontifex
erga illum et pauperes
aspexit inflexibiles
atque inemendabiles,
118 collegit solidarios
privatos et extraneos
ad expugnandos impios
crudeles atque rabidos.
119 Qui septingentos milites[1]
hic tenens per multos dies
defendit se et pauperes
de hostibus viriliter.
120 Contra quorum superbiam,
furorem et potentiam
detinuit hanc patriam

1. La Version française rend ce mot par *chevaliers*. Il faut entendre *gens de guerre* en général. Ce nombre de 700 chevaliers supposerait une force armée bien supérieure aux ressources de l'évêque de Cambrai et à l'importance de l'entreprise.

post Dei sustinentiam.
121 Quos donis nequit frangere
frangebat fortitudine
et quos non valet munere
vi laborabat vincere.
122 Nunc assultu et gladio,
nunc fame et incendio
terrebat hostes improbos
auxiliante Domino.
123 Goih castrum quod fuerat
situm in arrogantia,
cepit idem vi maxima
Dei juvante gratia.
124 Ibi vero Amolricum,
quendam suorum hostium,
captum misit in vinculum,
tenens per annum integrum.
125 Quem horrendo in carcere
longo distractum tempore
penituit malitiae
quam fecerat aecclesiae.
126 Tandem solutus vinculis
atque dolore carceris,
mansit in fide stabilis
Galceri magni principis[1].

1. Il ne dut demeurer fidèle que bien peu de temps : car il ne peut avoir été fait prisonnier que dans le courant du second semestre de 1094 (comp. plus haut p. 20, not. 1), et, étant demeuré en prison une année entière (comp. str. 124), il n'a été mis en liberté que vers la fin de 1095 et par conséquent peu avant le concile de Clermont. Or, aussitôt après la déposition de Gaucher dans ce concile, nous le verrons se joindre de nouveau aux ennemis du prélat (comp. plus bas str. 226 suiv.).

127 Mox castellum de Rumelih,
quod Manasses instituit
ante urbem Cameraci,
idem assultu appetit.
128 Assultum prebet sepius
intus illic morantibus
maleficis predonibus,
terram totam vastantibus.
129 Frequenter illos visitat
scuto, ense et galea,
sagittis, igne, lancea;
sed non prosunt hec omnia.
130 Erat enim villa fortis,
vallo munita et foveis,
in profundo terribilis
et in alto mirabilis.
131 Superbit inde Manasses,
superbiunt et complices,
crescit eorum rabies
contra Deum et pauperes.
132 Hanc rabiem continuo
divina stravit ultio,
occiso forte gladio
Manasse crudelissimo.
133 Quo defuncto, mox Galcerus
fecit castrum cum domibus
extirpare radicitus
igne consumptis omnibus.
134 Munitionem aliam,
Salcih latronum foveam,
que hanc vastabat patriam
cepit per fortitudinem.

135 Quem locum a latronibus
mundavit et raptoribus,
captis, occisis pluribus
pro justiciae legibus.
136 Sic in quiete patria
aliquantulum posita,
solidariis merita
fecit magna donaria.
137 De suo autem munere
quos nequivit conducere,
conduxit fidelissime
de thesauro aecclesiae.
138 Hoc enim pro ecclesia,
hoc fecit pro justicia
quod dedit cappas, pallia
hujusmodique cetera[1].
139 Galcero his laboribus
intento multiplicibus
adhuc frui legalibus
non licuit ordinibus.
140 Verum post hanc victoriam
parumper habens requiem,
tunc primum apostolicam
petit misericordiam.
141 Qui more precedentium
beatorum pontificum
quesivit sacerdotium
a domino Remensium
142 Raginaldo pontifice.
Sed hoc illo recusante

1. Dans le ms. au-dessus de *cetera,* on trouve écrit *vel plurima.*

donec jussa potentiae
habeat apostolicae,
143 vadit Romam[1] : quem Urbanus
suscepit apostolicus,
audit quoque benignius
quicquid monstrat de talibus.
144 Monstravit enim preter hoc
Galcerus apostolico
quanto perit exilio
Cameracensis regio.
145 Ostendit et qua rabie
Robertus comes Flandriae

1. Il est bien difficile de supposer que Gaucher soit allé trouver le pape Urbain II *à Rome*. Le souverain pontife avait quitté cette ville avant le mois d'octobre 1094 et n'y rentra qu'à la fin de 1096, ainsi qu'il est constaté par la suite des actes émanés de lui dans cet intervalle (v. Jaffé, *Regest. RR. PP.*, p. 460-470). Le dernier diplôme daté de Rome en 1094 est du 29 juin. Or Gaucher ne revint de la cour de l'empereur à Cambrai qu'après le 28 mai 1094 (comp. plus haut p. 20, not. 1), et tout ce que notre anonyme rapporte avoir été fait par lui depuis son retour a dû prendre certainement plus de quatre mois. Du reste, la circonstance mentionnée plus bas (str. 147), à savoir que Gaucher se rencontra auprès d'Urbain II avec l'archevêque de Tours (Raoul II) et un grand nombre d'autres prélats qui pouvaient rendre témoignage en sa faveur, donne à penser que ce fut au concile de Plaisance, dans les premiers jours de mars de l'année 1095, que Gaucher se présenta au pape. Nous trouvons en effet le nom de l'archevêque de Tours parmi les signataires de la bulle donnée dans ce concile en faveur du monastère de Saint-Gilles (*Gall. Christ.*, t. VI. Instrum., p. 182). Cet archevêque s'était trouvé à Rome l'année précédente, mais il en était parti avec le nouvel évêque d'Arras le 21 avril et était revenu avec lui en France (*Gest. Lamberti*, p. 746). Ce n'est donc qu'en supposant notre auteur gravement en défaut pour la chronologie des faits que nous pourrions supposer la rencontre de Gaucher avec l'archevêque de Tours à Rome.

instat illam confundere,
immo bona aecclesiae.

146 Intimavitque singula
de Manasse francigena,
qui electionis causa
infert illi contraria.

147 His querelis, his planctibus
testis adest idoneus
Turonensis episcopus
cum aliis quam pluribus.

De consecratione Galceri et de expulsione Manasse adversarii ejus.

148 Urbanus papa, cognitis
laboribus Galcericis
et perceptis injuriis
tam Manasse quam comitis,

149 remisit illum Remensi
Raginaldo pontifici,
sigillis suis plurimis
confirmatum et litteris.

150 Precepto cujus Urbani
vadunt cum eo domini
presul, inquam, de Turonis[1]
et abbas Sancti Basoli[2].

151 Mandat, jubet attentius
de Galceri ordinibus

1. *de Turonis*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

2. Burchard Ier (comp. *Gall. Christ.*, t. IX, p. 198), que le pape avait déjà envoyé à l'archevêque de Reims pour l'affaire de la consécration de Lambert, évêque d'Arras (*Gest. Lamberti*, p. 741).

agi horum assensibus
sanctisque patrum legibus[1].
152 Precepit illud etiam
ne consentiret Manassem
amplius Cameracensem
infestare aecclesiam
153 nec Galcerum preterea,
pro electionis causa,
quam nullam sibi revera
habuisse cognoverat.
154 Mandat eidem Manasse
papa thesaurum reddere
Cameraci aecclesiae
quod asportavit temere :
155 vel si totum plenarie
non potest restituere,
hinc querat satisfacere
Galchero et aecclesiae.
156 Quod si istud despiciat,
se incurrisse sentiat[2]
precepta apostolica
et decreta canonica.
157 Sic visa pape gratia,

1. C'est-à-dire, probablement, que le pape ordonna une enquête sur l'élection de Gaucher et chargea l'archevêque de Reims de procéder à la consécration, si les choses s'étaient passées comme les lui avait rapportées l'élu. Or il est extrêmement probable aussi que Gaucher dissimula avec soin la part considérable que l'empereur Henri IV avait eue à son élection. Si le pape en avait été informé exactement, on ne peut douter qu'il ne se fût aussitôt prononcé énergiquement contre lui, comme il le fit quelques mois après au concile de Clermont.

2. *sentiat.* Dans le ms. *sensiat.*

sigillo et epistola[1]
presul Remensis mandata
complere studet omnia.

158 Nam sicut per hos monuit,
rem Galcheri detinuit
et Manassem cohibuit,
ut sequens ordo proderit.

159 Parata erat Lauduno
Galcheri benedictio,
cum a Manasse emulo
infertur contradictio.

160 Contradixit presentibus
diocesis presulibus
ne super eum Galcerus
ordinetur episcopus.

161 Iras, lites, contraria
quae intulit francigena
pro electione sua
quid enarrabo omnia?

162 Statim causa utriusque
diffinita canonice
ab ipso archipresule
et confratrum examine,

163 Galcherus fit legitimus
justis defensionibus
et Manasses fit obvius

1. Aucun autre document ne parle de cette lettre d'Urbain II. Elle ne nous est connue que par la relation très suspecte de notre chroniqueur anonyme. Nulle trace non plus ailleurs des lettres du même pape dont le résumé est donné plus bas (str. 168-170 et str. 171-174. — Comp. aussi plus bas la str. 210).

patrum auctoritatibus[1].

164 Ab episcopis igitur
Manasses abjudicatus
atque excommunicatus
de templo foras pellitur.

165 Ita dejecto Manasse
cum sua objectione
Galcberus sacro ordine
consecratur legitime[2].

166 Quem regressum ad propria
suscepit plebs dominica,
laudi ejus antiphona
Christus resurgens posita.

167 Collocatur mox in sede
pontificalis cathedrae
ab Elinando presule
Laudunensis aecclesiae.

168 Fuerunt omnes moniti
litteris apostolici
ut sint Galchero presuli
fideles et obnoxii.

169 Fit cunctis ammonitio
ut Galchero episcopo
ita corde et animo

1. *auctoritatibus*. Dans le ms. *auctoribus*.

2. Cette consécration se fit avant le 15 juillet 1095, puisque à cette dernière date Urbain II écrivit à Lambert, évêque d'Arras, pour le citer au concile de Clermont, l'avertissant que l'*évêque de Cambrai* réclamait avec force contre l'acte qui avait séparé l'église d'Arras de celle de Cambrai (*Gest. Lamberti,* p. 754). Nous voyons, du reste, par la strophe suivante, que Gaucher fit son entrée à Cambrai pendant le temps pascal et, un peu plus bas (str. 179 suiv.), qu'il se mit aussitôt en devoir d'agir contre Lambert.

obediant benevolo
170 ut ex fideli gratia
et pastor et grex valeat
ad pastoris ovilia
pervenire perpetua.
171 Urbanus apostolicus
et Remorum episcopus
missis legationibus
172 monent Robertum comitem[1]
ut dimittat malitiam
quam super Cameracensem
irrogabat ecclesiam
173 eique pacem conferat,
immo pastorem diligat
Galcerum et custodiat,
honoret et sustineat.
174 Quod si utrumque facere
indignatur, facillime
indignantem percutere
minatur anathemate.
175 Comes autem magnificus
adquievit fallacius
horum dilectionibus
et preceptis et precibus.
176 Tunc enim ob hec monita
cessavit a malitia,
sed non per longa tempora
permansit haec concordia.

1. Dans le ms. ce vers et le précédent se trouvent dans un ordre inverse (*monent Robertum comitem missis legationibus*), mais avec un signe qui indique la transposition.

177 Unde modo contraire
ne videar matteriae
hoc reservabo dicere
in suo recto ordine.

Qualiter Galcerus a papa Urbano sit depositus et excommunicatus, et Manasses in loco ejus subrogatus vel restitutus.

178 Revertar ad pontificem
Galcerum venerabilem,
qui reparare divisam
hanc optabat ecclesiam[1].
179 Nam videns quod canonice
valebat verba facere
de Lamberto invasore
hujus sancte aecclesiae.
180 Urbano apostolico
suo mandavit nuntio
ut statuat de Lamberto
diem sibi certo loco.
181 Qui studio amabili.
ipsi Galchero presuli

1. Toute la relation qui suit ne s'appuie évidemment que sur le témoignage de Gaucher. De ce chef seul elle est extrêmement suspecte, d'autant plus qu'on voit par toute la conduite de ce prélat qu'il ne se piquait pas d'une grande délicatesse à l'égard de ses adversaires. De plus, elle est contredite dans ses points essentiels par des documents publics et par le témoignage d'auteurs contemporains qui ne partagent pas la passion de notre chroniqueur. D'autres détails sont en opposition avec des faits notoires. Nous relèverons ces faussetés et ces invraisemblances à mesure qu'elles se présenteront dans le récit.

spondens adjutor fieri[1],
hinc in adventu Domini
182 denominat sibi diem
ad secundam dominicam[2]
atque apud Clarum Montem
dat loci certitudinem.
183 Mandavit quoque Lamberto,
Galcheri adversario,
ut sit diei posito
presto eodem termino[3].
184 Jam Galcherum episcopum
nullum tenet periculum

1. Il est impossible de supposer une semblable promesse de la part d'Urbain II, en présence des démarches qu'il avait faites depuis environ trois ans pour effectuer la séparation de l'église d'Arras de celle de Cambrai. Les nombreuses lettres du pape à l'archevêque de Reims et à d'autres personnages, relativement à cette affaire, ne pouvaient être inconnues à Gaucher. Il en avait reçu lui-même une extrêmement catégorique à ce sujet (*Gest. Lamberti,* p. 753). Il ne pouvait donc en aucune manière espérer que cet énergique pontife reviendrait sur sa décision. D'ailleurs, Urbain II dit nettement, dans sa lettre du 15 juillet 1095, à l'évêque d'Arras, ce qui l'avait engagé à vouloir entendre dans le concile de Clermont les réclamations de Gaucher contre la séparation. L'évêque de Cambrai prétendait posséder un privilège émané de Rome qui devait l'empêcher (*Ibid.,* p. 754). Or l'hypothèse de l'existence d'une pièce semblable constituait la seule réserve qu'Urbain eût jamais mise à l'exécution de son décret donné en faveur de l'église d'Arras (*Ibid.,* p. 741, 742, 748).

2. Il y a ici encore une inexactitude. Le concile de Clermont fut convoqué, non pour le second dimanche de l'Avent (qui cette année 1095 tombait le 9 décembre), mais pour le jour de l'octave de S. Martin, c'est-à-dire pour le 18 novembre (*Ibid.,* p. 754), et il s'ouvrit en effet ce jour-là.

3. Cette lettre nous a été conservée. Nous l'avons déjà citée plusieurs fois. Elle est datée du 15 juillet 1095 (*Ibid.,* p. 754).

quin vadat ad concilium
ut ventum est ad terminum.
185 Quem videns apostolicus
suscepit, ut probavimus,
simultatis amplexibus
et osculis fallacibus.
186 Nam Lambertus ypocrita
retro ad illum venerat :
cui munus obtulerat,
orans ne ipsum destruat.
187 Attraxit papam litteris
verbisque deceptoriis,
sed plus allexit loculis
muneribus plenissimis.
188 Temptatur tamen sepius
domni Galcheri animus
si dare vellet amplius
Lambertinis muneribus.
189 Trecentas marcas argenti
Urbanus dari petiit :
quas presul quod non tribuit,
jus habere non potuit[1].
190 Cum enim cepit fieri
in conspectu concilii
clamor Galcheri presulis
de Lamberti injuriis,
191 et cum fuit promulgatum
quod contra jura canonum

1. Il est superflu de réfuter cette ridicule calomnie à l'adresse du pape Urbain II, qui continua avec tant de vigueur la lutte entreprise par ses prédécesseurs, et en particulier par S. Grégoire VII, contre la simonie.

Urbanus ipsum Lambertum
statuerat episcopum,
192 respondens papa duriter[1],
clamavit : *cessent canones*
quia omnes suae leges
starent auctorizabiles.
193 Ad hoc turbatus, turbidus
Urbanus, fallax, impius,
nequaquam apostolicus,
sed magis apostaticus,
194 Manasse statim imperat,
nam ibi presens aderat,
ut palam planctum faciat
de electione sua.
195 Ob hoc ergo mirificum
miratur turba presulum,
in extasi stat omnium
clericorum concilium[2].
196 Consurgit, clamat Manasses,
infert quod non legaliter
domnus Galcherus pontifex

1. Il est probable en effet que le pape aura répondu assez durement à Gaucher, lorsque celui-ci, au lieu de produire, ainsi qu'il s'y était engagé (comp. plus haut, p. 33, not. 1), un document pontifical consacrant l'union de l'église d'Arras à celle de Cambrai, se borna à faire appel aux canons qui garantissaient d'une manière générale la stabilité des églises, canons auxquels le saint-siège pouvait évidemment déroger pour des raisons graves, comme il l'a fait de tout temps.

2. Cet étonnement, s'il s'était réellement produit, aurait de quoi surprendre. Il eût été fort étonnant, au contraire, que Manassès, qui avait protesté solennellement quelques mois auparavant contre la consécration de Gaucher (comp. plus haut, str. 159-165), n'eût pas porté sa cause devant le souverain pontife et le concile.

episcopatum obtinet.
197 Nam electus canonice
erat a clero et plebe
Cameracensis patriae
sine contradictione;
198 sed super eum ceperat
jura episcopalia
Galcerus ex invidia
et Symonis pecunia.
199 Galcerum papa stimulat
ut Manasse respondeat,
uterque vero habeat
concilium quod judicat.
200 Presul Galcherus congruas
postulavit indutias,
qui ut Manasses taceat
causas refert legitimas.
201 Ipse namque universo
representat concilio
et qualiter et quomodo
venit in episcopio.
202 Narrat gesta de omnibus
que scripta sunt superius,
quis scilicet fuit suus
et Manasse introitus.
203 Satis tamen pernotum est
quia non umquam Manasses
canonice electus est,
ut ordo scriptus perhibet.
204 Et si, quod verum non fuit,
electionem habuit
quam in clamore protulit,

Galcherus illi contrait
205 dicens : tota electio
sub tali fit argumento
quod cui det[1] imperator
laudaretur a populo.
206 Rex sibi donum fecerat[2]
et plebs omnis laudaverat
quem Remensis ecclesia
per Romanam sacraverat :
207 ubi Manasses testibus
episcopis quam pluribus
fuit excommunicatus,
nec loqui debet amplius.
208 Hinc Galcherus Raginaldum
pontificem Remensium
et plures ibi astantium
vocat in testimonium.
209 Surgit presul Raginaldus
hujus rei certissimus :
cujus verbis veracibus
non favet apostolicus.
210 Preter hoc monstrat litteras
Galcherus apostolicas,
monstrat et sigilla sua :
Urbanus negat omnia[3].

1. *det.* Ce mot est marqué dans le ms. au-dessus de la ligne.

2. Il est extrêmement improbable, pour ne pas dire plus, que Gaucher ait produit devant le concile, comme argument en sa faveur, le *don* que l'empereur lui avait fait de l'épiscopat. C'était tout juste ce qui devait inévitablement le faire condamner.

3. Le témoignage d'Urbain II est assurément plus recevable ici que celui de Gaucher, et on est amené par là à soupçonner que

211 Tunc causarum utriusque
exaudito certamine
jubet Urbanus facere
judicium canonice.

212 Sed Galcherus ne tradito
fiat abjudicatio
exivit de concilio
facto nondum judicio.

213 Sic papa per judicium
quorumdam, non per omnium,
Manassem super Galcherum
restituit ut electum[1].

celui-ci avait trompé ses consécrateurs en produisant de fausses lettres du pape.

1. Rapprochons de ce récit passionné celui du *Gesta Lamberti*, et surtout celui d'un autre partisan de Gaucher, qui l'avait accompagné à Clermont, c'est-à-dire de l'auteur de la Chronique de Saint-André. Le premier dit simplement : *Depositus est ibi judicio concilii Gualcherius Cameracensis episcopus ab omni sacerdotali atque episcopali officio; et si ulterius quolibet modo sedem Cameracensem occuparet, vinculo anathematis tam ipse quam fautores et adjutores sui innodati. Manasses autem sanctae Remensis ecclesiae archidiaconus, cui praedictus Gualcherius electionem et episcopalem Cameracensis ecclesiae benedictionem surripuit per invasionem et per manum Henrici excommunicati Imperatoris, adjudicavit sanctum concilium ut in Cameracensi ecclesia Manasses ordinaretur episcopus* (*Gest. Lamberti*, p. 755). Dans la relation du second, on retrouve en substance la narration de notre anonyme, sauf les accusations de simonie contre Urbain II et les autres invraisemblances dont celui-ci l'a émaillée. *Urbanus papa*, dit-il, *a Roma in Gallias deveniens, anno Dei Christi* 1095, *apud Arvernensem urbem, quae est Clarusmons, concilium innumerae multitudinis aggregavit..... Tunc Manasses stans in medio clamorem fecit de domno Walchero electioni suae injuste subintroducto, episcopatum videlicet Cameracensem sibi invasione detestanda usurpante, et ut uno verbo ejus utar,* intrusit se, *inquit*, in meam electionem. *Finito clamore et Walcheri dicta responsione, admirati judices tandem simul in hoc concordantes protu-*

214 Galcherum post nec monuit
auctoritas ut precipit,
sed sicut ira suggerit
cito excommunicavit.
215 O Romana aecclesia,
o sedes apostolica,
quis unquam audit talia
quae fecit hic apostata!
216 Iste enim pro argento
ex ipsius arbitrio
tres posuit episcopos
in uno episcopio.
217 Oret omnis ecclesia
summa Dei justitia
ut ulciscatur scelera
hujus turbantis omnia.
218 Galcherus ad hanc turbatam
regrediens ecclesiam
invenit sibi paratam
processionem debitam.
219 Sed quia illum tenuit
dolor inestimabilis
se glorianter recipi
bene consultus noluit.
220 Mandat omnes in crastino,
volens uti consilio,

lere sententiam : primam scilicet electionem ratam, secundam vero, id est Walcheri, irritam esse debere. Porro Walcherus jam de concilio recesserat, quia nos qui cum eo ieramus, hac et illac auriculantes, tale ei judicium fore predixeramus. Data sententia, Manasses in ipsa sede Walcheri ut episcopus substituitur; Walcherus si se deinceps de episcopatu intermittat, excommunicatur (*Chron. S. Andr.*, n. 19, p. 544).

dicto de illo quomodo
sit actum in concilio.
221 Narravit enim omnia.
Sed cum clerus et plebs tota
audit quod pro pecunia
distracta sit justicia,
222 Urbanum apostaticum
maledicunt, despiciunt
et ei non obediunt,
patri Galchero consulunt
223 ne illi det obsequium
nec presuli Remensium
donec reddant ad integrum
Cameraci Attrebatum.
224 Quo per eos diffinito
et fide et sacramento
presul Galcherus divino
non cessat ab officio[1].
225 Sed hoc quidem consilium,
sicut agnovi postmodum,
pontifici in maximum
conversum est contrarium.
226 Nam Fulco vicedominus
atque ille Amolricus,
quem captivum superius
dissolverat episcopus,
227 quam plures vero alii
istius urbis populi,

1. Cette conduite ouvertement schismatique dut sans aucun doute aliéner à Gaucher la meilleure partie du clergé et du peuple. Aussi ne le voit-on plus guère se soutenir que par la violence, et tant que celle-ci se faisait sentir.

immo ejus episcopi
privati et domestici
228 inceperunt recipere
legationes Manasse
oblito quod nuperrime
decreverant attendere.
229 Mandabat enim grandia
Manasses illis munera,
scilicet municipia,
villas, terras et predia;
230 aurum, argentum, honores,
res etiam multiplices,
quae magis sunt amabiles
apud avaros homines.
231 Hec non mandat minoribus,
sed magnis et potentibus,
et his qui possunt melius
et foris et interius.
232 Mandat et illis omnibus
qui vivere de raptibus
et de venditionibus
cunctis gaudent temporibus.
233 Manassem tales audiunt,
suis promissis annuunt
et jam sibi assentiunt[1]
et obedire cupiunt.
234 Hinc agunt conventicula
atque conciliabula,
querunt execrabilia
alterutrum consilia.

1. *assentiunt.* Dans le ms. *assensiunt.*

235 Hic illum verbis attrahit
et ille istum arguit;
qui est allectus allicit
et qui deceptus decipit.

236 Fere omnes in domibus,
in prandiis et potibus
et in locis similibus
jam locuntur de talibus.

237 Paulatim exivit foras
impiorum cupiditas,
quos non tenet fidelitas,
sacramentum nec veritas.

238 Nituntur omni studio
presul Galcherus quomodo
vel quo possit ingenio
pelli de pontificio.

239 Nunc potest, si non audeo,
hec vel clamare scriptio
quod orta est traditio
de Galchero episcopo.

240 Ab illis enim litterae
cito mittuntur Manasse,
haec ex toto nesciente
ipso Galchero presule.

241 Rogant, precantur per eas
ut presens apud Avesnas
presentibus absque mora
collocutum adveniat.

242 Venit ad eos Manasses
in loco qui predictus est,
ubi Galcherus pontifex
tali modo venditus est.

243 Fulco libras sexaginta
et Amolricus triginta
multique[1] multa alia
ob hec habent facinora.
244 Propter datam pecuniam
tunc affirmant francigenam
multum secreto Manassem[2]
in dominum et presulem.
245 De quo receptis prediis,
terris suis et fiodis,
dant ei pactum fidei
quasi suo jam presuli.
246 Monentque illum Manassem
ut roget archipresulem
totam post hanc ecclesiam
imbannizare patriam.
247 Nam hoc erit occasio
de Galchero episcopo
ab honore expellendo,
si positi sunt in banno.
248 Perfecta sunt hec omnia :
in banno est aecclesia
et omnis ista patria
pro Galcheri infamia.

De morte Raginaldi Remensis archiepiscopi.

249 Illis autem in diebus
defunctus est Raginaldus

1. *multique.* Mots écrits dans le ms. au-dessus de la ligne.
2. *Manassem.* Mot ajouté dans le ms. au-dessus de la ligne.

Remensium episcopus[1].
Cui successit alius
250 in archiepiscopatu
qui Manasses appellatur[2]
equivoci avunculus
Manasse de quo scribimus.
251 Hic archipresul etiam
hanc in banno ecclesiam
sic tenet propter Manassem
sicut invenit positam.
252 Hinc Galcheri episcopi
colletantur malevoli,
qui cogitatus animi
desiderabant perfici.
253 Nam erant in angustiis,
in laboribus plurimis,
diebus in consiliis,
noctibus in suspiriis,
254 scrutantes mente subdola
qua fronte, qua audacia
presul Galcherus valeat
ab hac expelli patria.
255 Audite rem mirabilem
et multum execrabilem,

1. Le 21 janvier 1096, d'après la lettre du chapitre de Reims à Lambert évêque d'Arras (*Recueil des Historiens de France,* t. XV, p. 179). Le nouvel élu y est appelé *Manasses praepositus ecclesiae nostrae.*

2. L'élection de Manassès II suivit de très près la mort de son prédécesseur, puisque, après qu'elle eut été confirmée par le pape, ce prélat fut ordonné diacre la première semaine du carême, prêtre à la mi-carême, et enfin consacré évêque le dimanche de la Passion, 30 mars 1096 (*Ibid.*).

cum propter hanc perniciem
non evitent pontificem.

256 Sed ante illum veniunt
et quicquid agit consulunt,
sibi locuntur, serviunt,
cum eo potant, comedunt.

257 Verumtamen nec proinde,
vel dum esca in corpore
residebat, de presule
non cessant maledicere.

258 Neque inceptum facinus
remanebat ob aliud
nisi ob hoc quod populus
non favet horum actibus.

259 Timebant enim pauperem
minoremque plebiculam,
quae amabat pontificem
propter pacem et requiem.

260 Ad quam semper laboravit
ut valeret institui,
nec illum umquam dilexit
qui contra pacem extitit.

261 Propter quod bonum studium
hunc presulem pacificum
majores nonquam diligunt
quia pro velle nequeunt

262 hunc et illum arripere,
comparare et vendere,
comedere et bibere
et omnino consumere.

263 Qua de causa nunc vindicta
paratur sibi pessima

occasione sub illa
quod eum excommunicat
264 et sedes apostolica
et Remensis aecclesia
et inde habent maxima
clericorum auxilia.
265 Nam postquam sciunt clerici
quod insimul sunt conexi
potentiores laici
ad dedecus episcopi,
266 omnes fere per similem
connectuntur nequitiam
ad pontificis ejusdem
exhereditationem.
267 Nam die quadam accidit
quod archipresul Remensis
suis mandavit litteris
ut cessarent a divinis,
268 nisi predictum Manassem
reciperent in presulem
et nisi darent debitam
ei obedientiam.
269 Quas presumentes sumere
sine Galchero presule,
presumpserunt et linquere
servitium aecclesiae.
270 Quo audito episcopus
miratur de his actibus,
se tamen offert omnibus
positurum de talibus
271 in eorum consiliis
sicut in suis clericis

atque fidelibus suis
tam fide quam sacramentis :
272 et quicquid consuluerint
ipse libenter fecerit,
si ei obedierint
et cantare presumpserint.

De fuga clericorum Cameracensium.

273 Quod indignantes audire
et respuentes facere,
fero frementes furore
et infinita rabie
274 sumpserunt in aecclesia
sanctorum sancta corpora,
volentes sanctuaria
de hac auferre patria.
275 Sicut audivi dicere
et ut probavi denique,
sanctis arreptis temere
et sine devotione
276 percussit Deus ideo
terram grandi miraculo,
expandens ymbres subito
cum strepitu mirifico.
277 Currunt post eos famuli
et milites episcopi :
timent, fugiunt clerici,
sanctos resumunt laici.
278 Sic homines pontificis
retulerunt aecclesiis
sanctos, percussis plurimis

dedecorose clericis.
279 Condoluit episcopus
de tot inversionibus,
de clericis enormibus
et sibi resistentibus.
280 Quibus tamen congregatis
in templo beatissimi
confessoris Gaugerici
ut in loco refugii
281 mandavit presul denuo,
commonuitque[1] tercio
ne cessent ab officio
impiorum consilio,
282 sed in urbe remaneant
aecclesiisque serviant
atque sibi sicut debent
fideliter obediant.
283 Per malorum consilium
hoc respuentes iterum
tantum rogant episcopum
ut donet eis licitum
284 quo valeant liberrime
ab urbe foras pergere
et sine offensione
corporis et pecuniae.
285 Dat presul hanc licentiam
ut sua tute habeant,
sive sibi remaneant
sive ab urbe exeant.
286 Tunc abierunt clerici

1. *commonuitque*. Le copiste avait d'abord écrit *communuitque*.

Remorum archipresuli
nuntiantes quod Galcheri
destructio episcopi
287 in promptum est si Manassem
benedicat in presulem.
Nam si hoc facit, debitam
sibi obedientiam
288 omnes clamant impendere
et Galcherum relinquere :
spondent servire Manasse
et Galchero resistere.
289 Quorum tandem consilio
fit ab archiepiscopo
non spectante in futuro
Manasse consecratio[1].

1. Cette consécration avait été fixée par l'archevêque Manassès à l'octave de la Pentecôte (8 juin 1096) (*Rec. des Hist. de Fr.*, t. XV, p. 181; *Manass. arch. Remensis epist. ad Lambertum Atrebat.*); mais elle fut différée à cause de l'absence du comte de Flandre, et l'administration de l'église de Cambrai fut confiée en attendant par le même archevêque à l'évêque d'Arras (*Ibid., Ejusdem epist. ad clerum et populum Camerac.*). Nous ne trouvons pas d'autre indication expresse pour la date de la consécration de l'évêque de Cambrai Manassès. Pour la déterminer, au moins approximativement, il ne nous reste que les dates des diplômes ou chartes de donation émanés de cet évêque. Nous n'avons pas à nous occuper ici des trois diplômes, assez suspects du reste, qui portent la date de 1095 (Le Carpentier, *Hist. de Cambray*, IVe part. (*Preuves*), p. 13, et Le Glay, *Gloss. topogr. de l'anc. Cambrésis*, p. 21). Les autres sont au nombre de onze, dont voici la liste par ordre chronologique, avec la transcription textuelle des dates respectives :

1. 1096. En faveur de l'abbaye de Grammont. *Hoc autem factum est anno Dominicae Incarnationis millesimo nonagesimo sexto* (Miraeus, *Op. dipl.*, t. I, p. 165).

2. 1097. En faveur de l'abbaye de Saint-Aubert. *Actum hoc est*

290 Surgit pena super penam
laborque super laborem

anno incarnationis dominice M XC VII, indictione V (Duvivier, *Recherches sur le Hainaut ancien,* p. 473).

3. 1098. En faveur de l'abbaye d'Anchin. *Actum et confirmatum Remis in praesentia domni Manasse Remorum archiepiscopi; recitatum et confirmatum in concilio Cameracensi, anno dominicae incarnationis M° XC° VIII°, indictione VI^a, regnante Philippo rege Francorum gloriosissimo, anno regni ejus XXXV, pontificante domno Manasse Cameracensium episcopo, anno pontificii ejus secundo.* Original, scellé du sceau de l'évêque, fonds de l'abbaye d'Anchin, aux archives du département du Nord, à Lille (Duvivier, p. 477).

4. 1098. En faveur de l'abbaye de Liessies. *Ne quis autem homo donum meum alienis usibus... mancipare conetur..., in prima synodo, quam Cameraci tenui,... recitari precepi, istamque cartam sigilli mei impressione roboravi... Hoc autem actum est anno dominice incarnationis M° XC° VIII°, indictione V^a* [*VI^a*], *predicti quidem pontificis anno tercio* (Duvivier, p. 476).

5. 1098. En faveur de l'abbaye de Crespin. *Actum est hoc Cameraci M° XCVIII anno incarnationis dominice, indictione VI^a, concurrente IIII°, epacta XV^a, pontificatus vero domini Manasse IIII°* (Duvivier, p. 480).

6. 1098. En faveur de l'abbaye d'Eenham. *Actum est autem hoc anno Dominicae incarnationis millesimo nonagesimo octavo, indictione VI, praesulatus domini Manasses III anno* (Van Gestel, *Hist. archiepiscopatus Mechlin*, t. II, p. 208).

7. 1098. En faveur de l'abbaye d'Affligham. *Anno incarnationis millesimo nonagesimo octavo, indictione VI, presulatus vero domini Manasse III* (A. Wauters, *Hist. des environs de Bruxelles,* t. I, p. 461).

8. 1098. En faveur des chanoines de la cathédrale de Cambrai, donation de l'autel de Wetteren et de ses dépendances. *Actum est hoc anno ab incarnatione Domini I. XC. VIII, regni vero Heinrici imp. XLV, presulatus domni Manasse III, indictione VI* (Le Glay, *Glossaire topogr. de l'anc. Cambrésis,* p. 25. — N'ayant pu me procurer le livre de Le Glay, j'ai cité ce diplôme et le suivant d'après les indications de M. A. Wauters, *Table chronol. des diplômes,* etc., p. 612 et p. 616).

9. 1100. Même objet. *Actum est autem hoc Cameraci in synodo in basilica sancte Marie habita anno ab incarnatione Dominica MC,*

contra Galcherum presulem
ob consecratum Manassem.

291 Attamen imperterritus
stans Galcherus episcopus,
non cessavit pacificus
a sanctae pacis actibus.

292 Quamvis laborent perfidi
ad malum suum plurimi,
bonum tamen operari
studet in virtute Domni.

293 Qui inter hoc contrarium
Osgih obsedit castellum
quod erat forte nimium
vallo turrique lapidum.

294 In quo manebat optimus
miles quidam Gozewinus[1],

indictione VI [VIII], presulatus domni Manasse IIII (Le Glay, *ibid.*, p. 26).

10. 1103. En faveur de l'abbaye de Liessies. *Hoc autem factum est anno dominice incarnationis M° C° III°, indictione XI. Actum Remis, V° Kalendas martii, anno VI° predicti pontificis* (Duvivier, p. 487).

11. 1103. En faveur des chanoines de Condé. *Actum est hoc anno millesimo centesimo tertio, indictione XI, pontificatus vero domini Manassis VI* (Miraeus, *Op. dipl.*, t. I, p. 675).

Les dates de neuf de ces diplômes (n°s 1, 3, 4, 6-11) amènent à fixer la consécration de Manassès au mois de juin ou juillet 1096. Un seul (n° 5) fait concorder l'année 1098 avec la quatrième de l'épiscopat de cet évêque ; mais il est à remarquer que nous n'avons de ce diplôme qu'une copie, peut-être même de seconde main, et l'on sait que les chiffres III et IIII étaient souvent substitués l'un à l'autre par les copistes.

1. Gossuin d'Oisy, que Baudouin d'Avesnes qualifie mal à propos de châtelain de Cambrai, épousa Agnès, fille d'Anselme de Ribemont, et succéda, en 1106 ou 1107, à son oncle Thierry dans

ejusdem consanguineus
presulis et vir ligius.
295 Sed tamen sibi proinde
noluit presul parcere,
hanc terram volens mittere
et paci et concordiae.
296 Illud etenim castellum
ad dampnum erat omnium
rusticorum et civium
sibi circummanentium.
297 Ubi tamdiu perstitit
et tam longe pernoctavit
donec illi subjugari
et vis et fames arguit.
298 Quod vi et fame redditum
prostravit ad terram totum;
captis dedit arbitrium
vivendi propter Dominum.
299 Prostravit duo alia.
presul Galcherus oppida,
Buzegniis et Buzeias
pecuniarum lancea.
300 Destruxit enim omnia
rura, casas et oppida
huic terrae nocentia
aut per vim aut per munera.
301 Placet multum episcopus
et magnis et minoribus
de tot castrorum casibus

la seigneurie d'Avesnes dont il porta depuis le nom (Balduin. Avesn., p. 291. — Comp. Gislebert. Mont., p. 501; Michaux, *Chron. hist. des seigneurs d'Asvesnes,* p. 17 sqq.).

hic dictis et superius.
302 Nam illum hinc episcopum
magnificant, benedicunt
et gratiant et diligunt
hi etiam qui odiunt.
303 Fecit post haec quam citius
ultionem episcopus
de clericis euntibus
Remis ad suum dedecus.
304 Prebendas illis abstulit,
possessiones diruit :
quorum honores ceteris
sibi subjectis contulit.
305 Hic ad istam aecclesiam
clerici qui remanserant
per eundem pontificem
Dei agunt servitutem.
306 Quos presul sepe visitat,
servire Deo incitat
quantumque potest adjuvat
et in rebus multiplicat.
307 Qui quatuor altaria
de Cantengh et de Rihwia,
de Wanbaizs et de Wethria
dedit eis et alia.
308 Tunc aliquanto tempore
mansit huic aecclesiae
et amor cum solamine
et pax cum plenitudine.
309 Quod clerici cum audissent
qui jam Remis abierant,
tam temere ecclesiam

se reliquisse condolent.
310 Cum vident istos crescere
et redditus aecclesiae,
et illos sua perdere
aliisque succedere,
311 contristantur et penitent
quod umquam propter Manassem
ecclesiam dimiserant
et honores perdiderant.
312 Quid illi tandem faciunt?
ad Galcherum episcopum
fere omnes jam redeunt,
ejus amorem repetunt.
313 Querunt misericordiam,
orant ut eis propriam
redire ad ecclesiam
laudet per suam gratiam.
314 Laudat presul ut redeant
ecclesiisque serviant
atque sua rehabeant
sicut prius tenuerant.
315 Sic ad illum regressi sunt
condonatorem scelerum
qui fatentes perjurium
sibi rejurant iterum
fidem et adjutorium.
316 Diliguntur a presule
scripturae cohortamine
que docet omnes tamquam se
inimicos diligere.
317 Simulant autem clerici
amorem ferre presuli,

obedire ut filii,
servire ut domestici.
318 Sed sathan qui domesticam
semper odit concordiam
item movit malitiam
inter eos et presulem.

Qualiter Cameracenses Galcherum refutaverunt.

319 Annus enim preteriit[1]
quo fides facta viluit
et sacramentum corruit
quod simul factum extitit.
320 Nam illi ministerium
vilificantes divinum
secum contra episcopum
excommoverunt populum.
321 Tunc clerus et plebis turba
in presulis presentia
sibi sub mente subdola
verba dixerunt talia :
322 *Galchere noster domine,*
te de christianitate
sicut rebellem Romanae
et Remensi aecclesiae
323 *expectare ulterius*
non debemus nec volumus
et te inde diffidimus.
Vade ergo quam citius

1. *preteriit*. Dans le ms. *preterit*.

324 *ad tuum magisterium,*
tuum querens officium;
sed si non habes divinum,
ad nos non agas reditum.

325 Quod cum audit episcopus,
exhorret esse traditus
timetque mori penitus
pro omnium clamoribus.

326 Timet et non immerito,
nam de illo solummodo
non est facta traditio
sed multiplex venditio.

327 Probaveratque omnia,
probra, lites et odia
et mala queque altera
preter mortis pericula.

328 Hoc autem ne tunc fieret
inducias precatus est
querendi quod divinum est,
ut vel sic mortem fugeret.

329 Servavit Deus presulem
qui vult perire neminem,
cum juxta petitionem
impetrasset licentiam.

De profectione Galcheri ad imperatorem.

330 Mox infra diem tercium
fugit presul ad dominum
et ad suum advocatum
imperatorem Henricum.

331 Quae facta sunt renuntiat

illumque inde obsecrat
et arguit et increpat
justiciam ut faciat.

332 Jam sibi quantum placuit
Galcherum rex detinuit :
sed inter hec quod accidit
nulli mirari sufficit.

333 Nam clerici et laici
non servantes jura regis
neque statum imperii
neque decus episcopi,

334 in hanc regis civitatem
introduxerunt Manassem,
quem longe ante fecerant
super Galcherum presulem.

335 Ingressus ita postmodum
per clerum et per populum
et eorum consilium
hic celebravit synodum[1].

336 Per idem tempus Manasses
ille ut novus pontifex
novos hic agens ordines
actus confinxit celebres.

337 Qui hic sub tribus mensibus
mansit aut paulo amplius,
quod suis dat fidelibus
tollens Galcheriensibus.

1. Ce synode eut lieu en 1098, ainsi que l'attestent les dates de trois diplômes (Comp. plus haut, note à la str. 289, nos 3, 4, 5). — Le diplôme de 1100 (*ibid.*, n° 9) ne semble devoir être regardé que comme une transcription du précédent (n° 8) : l'erreur qu'on y trouve dans le chiffre de l'indiction confirme cette hypothèse.

De fuga Manasse et receptione Galcheri infra urbem.

338 Hic ergo dum sic agitur
fama sparsim extenditur
quod cum regis principibus
Galcherus jam regreditur.
339 Quod ut audivit Manasses
exit urbem velociter
et Galcherus receptus est
et Lotharingi[1] principes
340 qui hic a rege Henrico
transmissi erant ideo
ut perprobarent quomodo
suo erant episcopo
341 Galchero Cameracenses,
qui maligni, qui fideles,
quive sibi repugnantes
et qui magis amabiles
342 Preceptum fuit omnibus
a legatis regalibus
ut qui ei non subduntur
pro hostibus habeantur.
343 Istud edictum Cesaris
cum auditur a clericis,
hic remanserunt alii
se subtraxerunt alteri.
344 Hic ergo remanentium
presul Galcherus omnium

1. Comp. *Introduction*, num. 23.

rogat fidem, sacramentum
et etiam hominium.

345 Quicquid petit episcopus
fecit clerus et populus
sibi coram principibus
nullis contradicentibus.

346 Sed quid valent haec talia,
tot scilicet sacramenta,
cum retro dicant omnia
non adesse legalia?

347 Non enim magis ideo
Galchero sunt episcopo
obedientes animo
nec fideles in aliquo.

348 O mira gens et pessima,
quae te tenet dementia,
quae non servas juramenta
nec humana nec celica?

349 Si hodie astringeris
sacramentorum vinculis,
cras exlex, detestabilis
cunctorum non memineris.

350 Tantum ergo nefarium
et tam frequens perjurium
non modice turbaverunt
regnum et sacerdotium.

Quod Robertus comes Flandrensis Cameracenses valde afflixit.

351 Sub illo enim[1] tempore

1. *enim.* Dans le ms. au-dessus de la ligne.

Robertus comes Flandriae,
vir de magna potestate,
homo de multo milite,
352 propter cleri discordiam
plebisque dissonantiam
contra Henricum cesarem
istam invasit patriam[1].

1. Cette expédition eut lieu en 1101. La date est expressément marquée dans la Chronique de S. Bertin, par Jean d'Ypres (Joan. Iper., p. 460). On remarque, à la vérité, en cet endroit même une double méprise. Le nom de *Tournai* s'y trouve mis au lieu de celui de Cambrai, peut-être simplement par une erreur de copiste, et, ce qui est plus grave, il y est dit que ce fut dans cette même année 1101 que le comte Robert II revint de terre sainte. Or ce retour est marqué à l'année 1100 dans la plupart des autres chroniques, telles que les Annales de Saint-Pierre du mont Blandin près Gand (*Annal. Blandin. Mon. Germ. SS.*, t. V, p. 27), celles de Vormezeele près Ypres (*Annal. Formosel., ibid.*, p. 36), et les additions à la Chronique de Sigebert dues aux moines d'Anchin (Sigebert. *Auctar. Aquicinct.*, p. 395). Les Annales d'Anchin disent même avec plus de précision que Robert déposa dans ce monastère, le 20 juin 1100, le bras de saint Georges, qu'il avait rapporté de l'Orient (*Annal. Aquicinct.*, p. 503). Malgré cette double erreur et le peu d'autorité que peut sembler avoir ici Jean d'Ypres, qui écrivait sa chronique environ 250 ans plus tard, il nous paraît certain qu'il a donné la véritable date de l'entreprise de Robert, ainsi que nous allons le montrer à l'aide d'autres documents contemporains de l'événement. En effet, les nombreux annalistes de cette époque sont unanimes à rapporter à l'année 1102 l'expédition de l'empereur Henri IV contre le comte de Flandre (voir plus bas la note à la str. 388), provoquée par les plaintes des Cambrésiens et particulièrement de Gaucher, dont il est parlé plus bas str. 388 et suiv. Or cette expédition avait été précédée de l'occupation d'une bonne partie du Cambrésis par le comte Robert. A la suite de ce premier succès, celui-ci avait élevé un château fort à Marcoing, pour ainsi dire aux portes de Cambrai, et continuait à molester de là les habitants de la ville, en empêchant d'y introduire les denrées nécessaires à leur subsistance (str. 351-361). Fatigués de ces vexa-

353 Cui presul per litteras
Remensium mandaverat

tions et ne voyant pas arriver de secours du côté de l'empereur, les bourgeois menacent Gaucher d'abandonner la garde de la ville (str. 362, 363). L'évêque se plaint vivement à la cour impériale de l'abandon où on le laisse et obtient un secours de six cents lances, dont deux cents sont fournies par le comte de Louvain et trois cents par l'évêque de Liège : l'empereur annonce en même temps qu'il viendra bientôt lui-même avec des forces plus considérables (str. 364-366). L'arrivée de ce secours suspend pour un temps les entreprises de Robert; mais le danger reparut après le retour des chevaliers étrangers dans leur patrie, et bientôt on parla à Cambrai d'ouvrir les portes à l'envahisseur (str. 367-369). Les principaux bourgeois, mieux avisés, profitèrent de l'occasion pour arracher à l'évêque une charte de commune (str. 370-385) et montrèrent dès lors plus de détermination à continuer la résistance jusqu'à l'arrivée de l'empereur (str. 386, 387). L'empereur arriva *enfin* (str. 388) avec des forces de beaucoup supérieures à celles du comte de Flandre et s'empara successivement de cinq des châteaux forts appartenant à ce dernier (str. 389-393). Les rigueurs de la mauvaise saison l'empêchèrent de pousser plus loin ses succès (str. 394, 395). Il retourna en Allemagne, promettant de revenir après l'hiver avec une armée considérable (str. 396, 397). Après son départ, le comte de Flandre tente un coup de main sur Cambrai, mais il échoue (str. 401-404) et, à la demande des bourgeois, il leur accorde une trêve jusqu'en septembre (1103), moyennant l'engagement pris par eux de lui ouvrir leurs portes, s'ils ne reçoivent de l'empereur en temps convenable un secours efficace (str. 405-414); puis ayant appris le retour prochain de l'empereur (str. 415) et les grands préparatifs que celui-ci avait faits pour cette expédition (str. 398), il se résout à se réconcilier avec lui et obtient la paix à des conditions très avantageuses. L'accord se fait à Liège, ainsi que nous le verrons plus bas, le 29 juin 1103. En récapitulant ainsi la suite des faits, on voit qu'il n'est guère possible de supposer que ceux qui ont précédé le retour de l'empereur en Allemagne aux approches de l'hiver de 1102, — à compter depuis l'entrée du comte de Flandre dans le Cambrésis, — puissent avoir eu lieu dans le cours d'une seule campagne et qu'il faut mettre les premiers succès de Robert II dans l'année 1101. Du reste, un document bien connu me semble complètement trancher la question. C'est la lettre du

ut Cameracum destruat
ob animae remedia,
354 totumque frangat populum
qui consolatur Galcherum,
ut frangeret gentilium
synagogam vel ydolum.
355 Tali ergo sub monitu
cum maximo exercitu
venit comes frequentius
in his predatum partibus.
356 Cum predarum frequentia
multa fecit incendia

pape Pascal II au comte de Flandre, dans laquelle il le félicite d'avoir, après son retour de la terre sainte, réduit par la force les schismatiques de Cambrai et l'engage à tourner maintenant ses armes contre ceux de Liège (*Rec. des Hist. de Fr.*, t. XV, p. 25). Cette lettre est datée du 21 janvier, mais elle ne porte pas d'indication d'année, et l'on a hésité jusqu'ici entre 1102 et 1103. Martene et Durand (*Ampliss. collect.*, t. I, p. 588) avaient adopté la date de 1102; Brial (*Rec. des Hist. de Fr.*, t. XV, p. 25) et Jaffé (*Reg. RR. PP.*, p. 485, n. 4432), 1103. M. Alph. Wauters (*Table chronol. des dipl.*, t. II, p. 8) s'est prononcé de nouveau pour 1102, et à bon droit. En effet, la lettre de Pascal a été écrite à la suite des succès militaires du comte de Flandre dans le Cambrésis et lorsque ces succès semblaient bien décisifs et stables. Elle n'a pu l'être, par conséquent (et surtout le pape n'a pu engager Robert à se tourner maintenant contre Liège), pendant l'hiver de 1102 à 1103, après les revers qu'il venait d'éprouver de la part de l'empereur pendant la campagne de 1102 et tandis que ce dernier préparait une nouvelle expédition, plus formidable que la précédente, où il se proposait d'attaquer la Flandre par terre et par mer. Encore moins est-il permis de supposer une année postérieure à la réconciliation du comte avec l'empereur Henri IV. Dès lors la date du 21 janvier ne permet plus d'hésitation. C'est bien le 21 janvier 1102 que la lettre a été écrite, et par conséquent c'est bien en 1101 que Robert II est entré dans le Cambrésis.

ita quod rura omnia
tunc remanserunt vacua
357 de terrarum cultoribus
atque de mulieribus,
de equis, vaccis, ovibus,
immo de bonis omnibus.
358 Fecit viros et feminas,
tam pupillos quam viduas,
mendicare per proximas
urbes[1] et per extraneas.
359 Sic ruribus dissipatis
fugatisque agricolis
ut ista urbs continuis
premeretur angustiis,
360 firmavit comes oppidum
apud villam Marchonium
sic urbi ante positum
quod sibi tollit exitum,
361 tollitque foris omnia
hujusmodi venalia,
panem, carnem, sal, nemora,
vinum, fructus et cetera.
362 Cum ergo cives undique
vident hostes affluere
nec aliquem succurrere
de imperatoris parte,
363 ante Galcherum presulem
negant urbis custodiam
nisi perquirat aliquem
qui retro fuget comitem.

1. *urbes*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

De succursu imperatoris.

364 Tunc presulis conquestibus
imperator excitatus
succursum misit protinus
de sexcentis militibus.
365 Comes ille Lovanensis
prius ducentos tenuit
et pontifex Legiensis
post hic trecentos habuit.
366 Mox mandat rex se venire
atque urbi succurrere,
immo Robertum Flandriae
viriliter repellere.
367 Sed succursu hoc regresso
expectabatur denuo
ab isto parvo populo
civitatis perditio.
368 Urbs enim est pauperrima
de plebe, de militia,
et eisdem non aderat
alterutrum fidutia.
369 Nam quidam dicunt invicem :
Cur patimur longam mortem?
Recipiamus comitem
et habeamus requiem.
370 Hoc cives moti dubio
quesierunt episcopo
Galchero suo domino
ut pro ejusdem commodo
371 omnes illos communiter

conjurare permitteret,
quia urbem non aliter
neque se[1] ipsos proteget.
372 Presul videns periculum
super hoc dolet nimium;
laudat tamen conjurium
propter urbis suffragium[2].
373 Sed quod jurant episcopo
nolo quidem ullo modo
preterire silentio.
Hec enim est juratio :
374 *Nos omnes cives insimul*
per sanctos Dei juramus
et per fidem promittimus
et per cartam confirmamus
375 *quod Galcherum fidelius*
episcopum servabimus
de vita, de membris ejus,
de honore presulatus
376 *regi Henrico quamdiu,*
quinimmo filio ejus
atque eorum omnibus
Romanis successoribus
377 *in jus adesse poterit,*
ut sui judicaverint
fratres et coepiscopi

1. *se.* Dans le ms. ce mot au-dessus de la ligne.

2. C'est le second essai d'établissement d'une commune fait à Cambrai. Le premier eut lieu en 1076 ou 1077, au commencement de l'épiscopat de Gérard II (*Gest. Gerardi II,* c. 2, p. 498); il avorta aussitôt. Cette seconde fois la commune se soutint pendant cinq ans. Elle fut abolie par l'empereur Henri V en 1107 (v. plus bas str. 548-551).

Lotharingi imperii[1].
378 *Juramus et hoc denique*
nos pro christianitate
Remensium aecclesiae
numquam sibi deficere,
379 *neque inter nos monachum*
nec abbatem nec clericum
consentire nec laicum
qui sit contra episcopum;
380 *immo illum expellere*
ab urbe cum dedecore
qui de ipso inhoneste
audebit verba facere,
381 *et recipere neminem*
de clericis extra urbem
qui sunt contra pontificem
nisi per suam gratiam.
382 *Et de presulis legibus,*
de consuetudinibus
ut fuerunt antiquitus
suis predecessoribus
383 *nec quicquam supercrescere*
nec ad minus descendere
juramus eo vivente
et successorum tempore.
384 Preter jura episcopi
quae jurat cetus populi
hic necesse non affuit
singulatim interseri;
385 sed quod jurant episcopo

1. Comp. *Introduction,* num. 23.

hic interscripsi ideo
ut sciant omnes quomodo
servaverunt in futuro.
386 Conjurati verumtamen
per majorem fiduciam
juvant Galcherum presulem
contra Robertum comitem,
387 et expectant fideliter
donec cesar adveniret
Henricus rex videlicet
qui se ultum occurreret.

De adventu imperatoris in hanc terram.

388 Venit tandem[1] rex Henricus,
imperator egregius
et miles potentissimus
venit in istis partibus.
389 Intravit terram comitis
cum grege fortitudinis[2] :
cui comes non potuit
resistere nec debuit.
390 Nam homo regis[3] aderat

1. En 1102, au témoignage d'un grand nombre d'Annales contemporaines (*Annal. Augustani, Mon. Germ.*, SS. t. III, p. 135; *Laubienses, ibid.*, t. IV, p. 22; *Leodienses, ibid.*, p. 29; *Ottenburani, ibid.*, t. V, p. 8; *Elnonenses, ibid.*, p. 14; *Aquicinctini, ibid.*, t. XVI, p. 503; *Aquenses, ibid.*, p. 685; Sigebertus, *ibid.*, t. VI, p. 368; *Annalista Saxo, ibid.*, p. 737). Les Annales de Vormezeele seules marquent cette expédition à l'année 1103 (*ibid.*, t. V, p. 36).

2. Avec une armée de 7000 hommes, suivant la Chronique de Saint-André (*Chron. S. Andr.*, c. 23, p. 545).

3. Le comte de Flandre était vassal de l'empire pour la princi-

et per stulta consilia
regnum suum invaserat
et male dissipaverat.
391 Rex ergo sicut equitat
cum regali militia
cadunt ante se castella
vi aut timore omnia.
392 Cadunt quinque per numerum,
videlicet Marchonium,
Paluels et Inceium,
Esclusa et Bulchenium.
393 Sed Exclusa vi, assultu,
ense, igne consternitur,
occisis, captis pluribus
de comitis militibus[1].
394 Transisset rex inantea
nisi equis contraria
esset terrae fragilitas
et hyemis asperitas ;
395 et tantus grex militiae
non poterat equitare

pauté d'Alost et aussi pour quelques terres situées sur la rive gauche de l'Escaut (le pays de Waes et les Quatre-Métiers), conquises au xᵉ siècle par l'empereur Othon le Grand.

1. La Chronique de Prum donne au sujet des avantages remportés par l'empereur quelques détails qu'on ne trouve pas dans les autres documents contemporains : *Heinricus imperator,* dit-elle, *cum exercitu terram Ruperti comitis Flandrensis intrat, castrum Bolzain cum multis aliis castellis capit et incendit et firmissimum castrum Sclusam expugnat et incendit, multis captis et paucis occisis. Rupertus victoriae Imperatoris invidens, sua ipse munitissima castella comburit, scilicet Inci, Bapalmas, Demeis, Marcoin, quae ipse construxerat contra Cameracum* (*Recueil des Histor. de France,* t. XIII, p. 727).

pro pluvia, pro grandine,
pro venti magnitudine.

De regressu imperatoris ad propria.

396 Rex post preclara opera
per nos agens itinera
cum laude, cum victoria
regressus est ad propria.
397 Fecit jurare postmodum
magnum valde exercitum
ad herbam[1] statim facturum
in Flandrias retrogradum.
398 Se rex potenter reparat,
struit naves non modicas,
tam per mare quam per terras
volens intrare Flandrias.
399 Sed hoc cives Cameraci
hoc nequeunt prestolari
cum a rege sint relicti
sine spe adjutorii.
400 Comitem enim leserat
et ad iram commoverat :
inde timent ne redeat
et per vim eos capiat.
401 Quod totum fere accidit :
comes enim noctu venit,
urbem istam subintravit,
igne multa dampna fecit.
402 Jam omnes sunt introgressi

1. V. à la fin de ce volume la table des mots de la basse latinité, au mot *herbam* (*ad*).

cum meritum sánctissimi
Gaugerici confessoris
illos ab urbe reppulit :
403 qui fecit hoc miraculum
quod nullus instat civium,
sed eorundem hostium
alter refugat alterum[1].
404 Quando cives hec talia
evasi sunt pericula,
sancto rependunt gratias
qui sic eos salvaverat.

De treviis a comite civibus datis.

405 Cives tandem exterriti
hac fortuna horribili
et eventu periculi
mittunt legatos comiti
406 qui querant et concordiam
et trevias et gratiam
et per fidem fidutiam
inter eos et comitem.
407 Hanc enim urbem tradere
mandant ejus potentiae
et eos fidelissime
viros suo[s] existere,

1. Il est permis de croire que cette retraite fut parfaitement volontaire de la part du comte de Flandre. Il a pu n'avoir d'autre but dans sa démonstration contre Cambrai que d'effrayer les habitants et de relever le moral de ses hommes d'armes, n'ayant pas d'ailleurs des forces suffisantes pour enlever et garder la ville. Les strophes suivantes montrent qu'il obtint au moins le premier de ces deux effets.

408 tantummodo si terminum
expectat in quo Henricum
regem facere reditum
hic ad nos est pollicitum :
409 et hoc sibi concedere
querunt ab ipso comite
ut liceat cum cesare,
si redit, eum ledere.
410 Sed terminus si transeat
quo rex ipse non veniat,
mox urbem hanc recipiat
atque potenter teneat.
411 Si venit et regreditur
et urbi non imponitur
succursus de militibus
qui fortior sit civibus,
412 urbem et ipsos milites
tradent sibi precipites[1]
et post hec sibi fideles
erunt ut sui homines.
413 Quesitis comes annuit
et trevias imposuit
usque ad natale Dei
genitricis in septembri[2].
414 Ob hec complenda omnia
hinc facta est fidutia
utrinque fide tradita
in comitis presentia.

1. *precipites*. Ils lui livreraient *aussitôt* la ville et les chevaliers qui y auraient été mis en garnison.

2. C'est-à-dire jusqu'au 8 septembre de cette année 1102.

De reditu imperatoris et de pace inter eum et comitem reformata.

415 Sic ergo comes tribui
speravit hanc urbem sibi,
sed regem velle regredi
cum audit, a spe decidit.

416 Qui de sua timens valde
exhereditatione,
majores viros Flandriae
cepit omnes consulere

417 quid contra regem faceret
quidve de hoc satageret
quod regnum ejus insuper
invaserat tam leviter.

418 Fideles sibi consulunt
ut sicut regis odium
habet per hoc flagitium
quo turbavit imperium,

419 sic per satisfactionem
et [*per*] emendationem
ejus requirat gratiam
atque misericordiam.

420 Bonum habens consilium
venit comes[1] Leodium,
ubi jus erat positum
inter servum et dominum.

421 Tot duces, tot episcopi,
tot principes, tot domini,
qui inde sunt Leodii

1. *comes*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

utrobique[1] congregati,
422 inter regem et militem,
inter magnum et humilem
per maximam prudentiam
restituunt concordiam[2].
423 Facto palam hominio
jurat Robertus Henrico,
promittit miles domino
quia fidelis amodo
424 regno ejus exstiterit
et Galcherum honorabit,
immo eum sustentabit
contra quemcumque poterit.
425 De villis, de altaribus
quae sunt in suis partibus
precipiet securius
sibi conferre redditus.
426 Capti utrinque liberi
redduntur regi, comiti,
et presulem oportuit
liberare quos habuit.
427 Utrinque pax extenditur
et juvamen in omnibus
a comite promittitur
viris Cameracensibus.

1. *utrobique.* Dans le ms. il y avait d'abord *utroque.* La leçon *utrobique* est due à un correcteur.

2. Cette réconciliation eut lieu le 29 juin 1103, au témoignage de l'auteur contemporain connu sous le nom de l'Annaliste Saxon (Annal. Sax., p. 738). La même année est marquée dans les Annales de Liège (*Mon. Germ.*, SS. tom. IV, p. 29), de Saint-Amand (*Ibid.*, t. V, p. 14) et d'Aix-la-Chapelle (*Ibid.*, t. XVI, p. 685), ainsi que dans Sigebert de Gembloux (*Ibid.*, t. VI, p. 368).

De iterata expulsione Galcheri a Cameraco.

428 In pace ergo positi
cum essent plebs et clerici,
qui actibus episcopi
semper fuerunt obvii,
429 dolentes eum vivere
et in rebus proficere,
jam de christianitate
Remensium aecclesiae
430 item sicut superius
duris locuntur vocibus :
unde statim accipitur
consilium ab omnibus.
431 Quo accepto consilio
presul Galcherus ilico
supradicto sacramento
defendit omni populo
432 ne ab illis abjurati
recipiantur clerici
qui sunt ejus inimici
et totius imperii.
433 Hoc defenso episcopus
exivit urbem citius,
humiliter spectaturus
quicquid faceret populus.
434 Mandant tamen cives cuncti
Remorum archipresuli
ut hic licet contradicti
regrediantur clerici,
435 jubeatque descendere

talem de suo latere
qui veniat absolvere
illos de anathemate.

De absolutione civium et excommunicatione Galcheri.

436 Venit ad hoc faciendum
presul idem Remensium,
absolvit clerum, populum,
foras ad urbis exitum.
437 Mox Cameracum penetrat
urbem, ac reconciliat
universas ecclesias
singulaque altaria[1].
438 Facit clerum, jubet plebem
tam per sacra quam per fidem
ad Remensem ecclesiam
ferre obedientiam.
439 Galcherum excommunicat
episcopum nec nominat
et omnem virum execrat
qui execratum adjuvat.

1. Lambert de Watrelos donne quelques détails qui ne se trouvent pas dans notre anonyme. *Domnus Manasses archiepiscopus*, dit-il à l'an 1103, *apud Cameracum ipsemet venit cum duobus episcopis, Ingelramno Laudunensi et Johanne Morinensi* (de Térouanne) *et cum pluribus personis, petitione vero tam clericorum quam laicorum a maledictione omnes absolvit* 18. *Kalendas Octobris, vigilia scilicet sancti Matthaei apostoli* (Lamb. Watrelos, p. 510. — La vigile de S. Matthieu tombe le 20 septembre et par conséquent le 12 et non le 18 des calendes d'octobre : il y a donc une faute de transcription pour ce chiffre). Ces détails ont été insérés dans la Version française de notre chronique (p. 517).

440 Jubet tandem presbiteros,
levitas, subdiaconos
qui decertant sub Galchero,
cessare ab officio.

441 Archipresul Remis redit
et hic remanent clerici
pro quibus habent laici
infamiam perjurii.

De malitia civium in Galcherum perpetrata.

442 Stat Galcherus interea
in oppido quod fecerat
cui Estrum antiquitas
vocabulum posuerat.

443 Fuit per tempus plurimum
ibi suum refugium
ubi, dum licet, regium
suscepit beneficium.

444 Vixit ibi dum licuit
nec juvit nos nec nocuit :
cui parent ut presuli
tam milites quam rustici.

445 Aspicientes iterum
catervae infidelium
quod ad ejus imperium
pergebat ordo militum

446 et quod ei per omnia
impendebat servitia
pontificis familia
atque omnis ruricola,

447 cogitaverunt denuo

qua arte, quo ingenio
Galcherus possit ab illo
expelli receptaculo.

De Godefrido.

448 Nunc omnes intelligite
qui sano estis pectore
factum illud terribile
quod fecerunt pro presule.
449 Sumunt enim Godefridum[1]
illum Anselli[2] filium,
quem sublimant in dominum
ac civile presidium[3].
450 Super hoc[4] adhuc facinus
concedunt sibi[5] protinus
ut suis trahat usibus
episcopales redditus,
451 et milites hinc teneat
per quos terre provideat
et Galcherum cohibeat
ne umquam illis noceat.
452 Hugo de Incih[6] preter hoc

1. Godefroi de Ribemont (comp. plus haut p. 11, notes). On a de lui trois chartes datées des années 1103 et 1104, par lesquelles il fait ou confirme des donations à des églises et à des monastères (Bréquigny, *Table des dipl.*, t. II, p. 354, 361).
2. Comp. plus haut str. 61.
3. Cette strophe est rendue dans la Version française par ces mots : *Lors prisent Godefroi fil Ansiel deseure nommet et fisent leur seigneur et l'esleverent si que deffenseur de la cité* (c. 21, p. 517).
4. *hoc.* Dans le ms. au-dessus de la ligne.
5. *sibi.* Dans le ms. au-dessus de la ligne.
6. Le détail marqué plus bas dans la str. 453 montre clairement

junxit se sibi ilico
facto illi hominio
in hoc nequam negocio.
453 Castellaniam petiit
Godefridusque reddidit
quam in secundi Gerardi
temporibus jam perdidit[1].

que le personnage nommé ici Hugues d'Inchy est le même que Hugues I[er] d'Oisy, petit-fils de Gautier, premier châtelain héréditaire de Cambrai et qui succéda à son aïeul en cette qualité sous la tutelle d'Anselme de Ribemont (*Gest. Lietberti,* n. 8, 14, p. 493, 494). Il épousa Ade, nièce de Richilde, comtesse du Hainaut (*ibid.,* n. 20, p. 495). — On peut conclure d'un passage de la Vie de Liébert que le château fort d'Oisy a été construit par Hugues I[er] lui-même (*ibid.,* n. 22). Peut-être la famille des châtelains de Cambrai résidait-elle auparavant à Inchy, qui possédait aussi un château fort (comp. plus haut str. 392 et *Gest. Nicolai* str. 237), et où se retira plus tard l'évêque Odon ou Eudes, tant qu'il ne lui fut pas possible d'aller habiter sa ville épiscopale (comp. plus bas str. 495, 558, et *Gest. Odonis,* c. 1 extr.). On s'explique dès lors aisément que les membres de cette famille portent tantôt le surnom d'Inchy, tantôt celui d'Oisy. On trouve dans les *Preuves* de l'*Histoire de Cambray* plusieurs diplômes signés par un Hugues d'Inchy. Le plus ancien est de 1047 (*Hist. de Cambray,* part. IV, p. 6). Il y en a ensuite de 1087, de 1102 ou peu après, et de 1109 (*Ibid.,* p. 12, 16; Miraeus, *Op. dipl.,* t. IV, p. 507). Un diplôme donné en 1144 porte parmi les signataires le nom *Simonis de Oisiaco* et, une ligne plus bas, *Simonis de Inciaco* (*Hist. de Cambray,* part. IV, p. 19). A moins de voir là une de ces fautes de transcription qui ne sont pas si rares dans Le Carpentier, on pourrait supposer que le Simon d'Inchy qui apparaît ici est un cousin de Simon d'Oisy, en faveur duquel on a détaché Inchy de l'apanage principal.

1. Comp. *Gest. Gerardi II,* n. 4 (p. 499). — Malgré cette forfaiture, Hugues I[er] d'Oisy ne continua pas moins à porter le titre de *châtelain* de Cambrai, comme on le voit par la *Charte du Tournoi d'Anchin.* L'éditeur de cette charte dans les *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique* a commis

454 De hoc ergo ridiculo,
de hoc dono adultero
in toto mundi populo
fit grandis admiratio.
455 Cum enim vult, dat vel aufert
quicquid ad regem pertinet;
terram vastat, non refovet;
cunctos ledit, non sustinet.
456 Congregavit ad ultimum
istius urbis populum
Estrumque stravit oppidum,
pontificis hospicium.

Quod Galcherus in Novo Castro sit receptus.

457 Hinc Galcherus expellitur
victusque sibi tollitur :
qui tamen a burgensibus
Novi Castri recipitur.
458 Per hanc ergo dementiam
et civium audaciam
Godefridus hanc miseram
valde turbavit patriam.
459 Movitque regis animum
ad iram et ad odium
contra superbum populum

ici une singulière méprise. Il croit que Hugues I[er] devait être trop vieux en 1096 pour assister à un tournoi, et il ne prend pas garde que ce tournoi avait été organisé par Anselme de Ribemont, à qui avait été confiée la tutelle de Hugues I[er] *encore enfant* (après 1051) (*Gest. Lietberti,* n. 8, p. 493), et qui se trouva encore assez vert en 1096 pour prendre la croix et aller guerroyer en terre sainte (comp. plus haut p. 10, note 2).

per hoc fraudis dominium.
460 Hoc non est pax nec requies,
sed est dolor et rabies :
quae fecit hoc sit milies
maledicta progenies.
461 Quid Galcherus posterius,
vir sapiens et providus,
pro his fecit exlegibus
suis apponam actibus.
462 Sub parvo enim tempore
per regem Alemanniae
per comitemque Flandriae
Godefridum penitere
suae fecit maliciae.
463 Ipse enim[1] Godefridus
consultus a fidelibus
ne obviaret amplius
viris imperialibus
464 Galcherum sine requie
nitentem eos ledere
quorum pravo hortamine
fugarat eum temere
465 hac in urbe reposuit
et in domo restituit :
clerus et plebs hinc doluit,
verumtamen non abnuit.

Quod Manasses relictis Cameracensibus pontifex Suessionis a papa sit effectus.

466 Galcherus illo tempore

1. *enim*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

paternali dulcedine
se habuit mirifice
cum clericis aecclesiae.
467 Sanum cepit consilium :
ad suum stat hospicium,
nulli infert contrarium
ad divinum officium[1].
468 In suo firmat pectore
universos diligere
et eorum juvamine
officium requirere.
469 Illo refertur termino
grandis fortunae nuntio
quod migrarat a seculo
presul de Suessonio :
470 et hoc adnuntiatum est
quod jam per papam Manasses
nobis relictis pontifex
ibidem introductus est[2].

1. C'est-à-dire, sans doute, qu'il n'osa plus vouloir contraindre à prendre part avec lui aux offices ecclésiastiques les chanoines et les autres clercs qui le regardaient à bon droit comme excommunié et intrus depuis sa condamnation par le concile de Clermont.

2. Le prédécesseur de Manassès sur le siège de Soissons, Hugues I[er], mourut en 1103 et Manassès le remplaça la même année; car on trouve sa signature avec le titre d'évêque de Soissons au bas de deux diplômes donnés en cette année 1103, l'un par Ingelram de Laon en faveur des moines de Saint-Remi, l'autre par Manassès de Reims en faveur de ceux de Cluny (Marlot, *Metrop. Remens.*, t. II, p. 233, 234). Il siégea aussi en la même qualité au concile de Troyes dans les premiers jours d'avril 1104 (Labbe, *Conc.*, t. X, p. 740). — Il ne faudrait pas cependant conclure de là que les événements rapportés plus haut str. 448-465 se sont tous passés dans le courant de l'année 1103, puisque, d'après

471 Ecce ad restituendum
Galcherum in episcopum,
si velit magisterium,
nullum restat obstaculum.
472 Restitui jam poterit
si Deo hoc placuerit :
nam nemo est qui non velit
et nullus inde contrait.

De legatione Galcheri ad archiepiscopum missa.

473 Tunc Galcherus inter eum
atque archiepiscopum
Ansellum misit medium
quendam archidiaconum.
474 Per mentem valde simplicem
petit misericordiam,
orat per frontem humilem
transgressionis veniam.
475 Unde iratus graviter
Remorum presul Manasses
Ansellum his crudeliter
responsis allocutus est :
476 *Pro hoc, Anselle, nuntio*
te totum excommunico
qui audes loqui denuo
de antichristi filio.

notre chronique, ils sont postérieurs à la réconciliation de l'église de Cambrai par l'archevêque de Reims. Or cette réconciliation n'eut lieu que le 20 septembre 1103 (v. plus haut str. 437) et ce n'est qu'en juillet 1105 que se fit l'élection d'Odon pour le siège de Cambrai (v. plus bas str. 491).

477 Ansellus ob hoc trepidat
seque absolvi postulat,
de reditu non cogitat
Galchero non renuntiat.

De electione Odonis episcopi.

478 Nunc quasi in principio
ex Clarimontis synodo
renovatur turbatio
Cameracensi populo.
479 Non multum enim longius
jubet archiepiscopus
ut Cameraci alius
eligatur episcopus.
480 Pro his monitionibus
Remis omnes perreximus
et quod inde pateremur
periculum ostendimus,
481 dicentes : *Pater optime,*
ne cogas nos hoc tempore
electionem facere
de aliquo pontifice.
482 *Nam Cameraci residet*
nimis potentialiter
Galcherus olim pontifex
et nos amat et sustinet :
483 *et per nos rogat veniam*
et si in eo aliquam
non habes patientiam,
sibi facis injuriam.
484 *Lex enim omnis predicat,*

promittit et testificat
ut veniam obtineat
quisquis veniam postulat.
485 *Si nos cogis ut alium*
eligamus episcopum,
aufers nobis hospicium,
novum reddis exilium.
486 Archipresul idiota,
cui non patet littera,
Galchero ferens odia
nostra sprevit precamina[1],
487 dixitque : *Fratres, gaudeo*
quod insimul vos habeo :
quapropter de episcopo
faciendo vos moneo.
488 *Roma venit epistola*
quae imperat ne sit ultra
de pastore ecclesia
Cameracensis vacua[2].
489 Pro his oppressionibus

1. Il fallait l'aveugle partialité de notre auteur pour ne pas comprendre qu'il était absolument impossible de songer à rétablir sur son siège un évêque qui avait continué à exercer les fonctions pontificales au mépris de la sentence d'un concile présidé par le pape, où il avait été déposé et excommunié. — Il est vrai que les chanoines de Cambrai avaient un autre motif, qui n'est pas dit ici, de demander Gaucher pour évêque (v. *Gest. Odonis,* c. 1).

2. Cette lettre est aussi mentionnée par Herman de Tournai. *Urbano papae morienti,* dit-il, *Paschalis succedens et Gualcherum in diutina obstinatione pertinaciter perseverare dolens, missis litteris Manassae Remensi archiepiscopo apostolica auctoritate praecipit ut, congregatis comprovincialibus episcopis, Cameracensi ecclesiae episcopum omissa dilatione eligat* (*Rest. abb. S. Martini,* n. 82 extr., p. 914).

tunc Romam appellavimus
redire qui voluimus
in nostris mansionibus.

490 Sed nostri quidam clerici
faventes archipresuli
abbatem sancti Martini
Tornacensis cenobii

491 domnum Odonem eligunt[1],
pontificem instituunt :
consecrato post triduum[2]
fidelitatem faciunt.

492 Nunc mirandis plus miranda
succedunt mirabilia,
cum ita iste advena
sumat pontificalia.

493 De istius introitu
miratur omnis populus,
qui factus [est] episcopus
clericis fugientibus.

1. Odon se trouvait alors à Reims, où il avait été nommément appelé par l'archevêque, afin d'assister au synode qui devait s'y tenir (*Ibid.*, n. 81, p. 913), probablement pour l'élection de l'évêque de Cambrai, en conformité aux ordres du pape.

2. Odon fut consacré le 2 juillet 1105, d'après une note insérée dans le psautier quadriparti de Saint-Martin que la Bibl. Nat. vient d'acquérir. Cette année est aussi marquée dans les Annales de Lambert de Watrelos (p. 511). — On trouve des détails très étendus et très curieux sur l'histoire d'Odon avant son épiscopat dans l'écrit de Herman de Tournai ou de Laon *de restauratione abbatiae S. Martini Tornacensis* (p. 889 suiv.). Herman était moine de l'abbaye de Saint-Martin, lorsqu'Odon fut élu évêque de Cambrai, et il fut lui-même revêtu plus tard de la dignité abbatiale. Cette vie d'Odon est tout autrement intéressante que celles qui ont été publiées par les bollandistes à la date du 19 juin (*Act. SS.*, t. III Jun., p. 911, 913).

494 Tornacum Odo rediit[1],
clerus illi subjacuit
ordinesque celebravit
atque synodos tenuit.
495 Venit tandem Inciacum;
stat ibi per quinquennium[2]
totum habens servitium
de jure subjacentium.
496 Ipsi enim episcopo
juste vel injuste facto
contraire audet nemo
pro timore catholico[3].
497 Putamus illi pessimum

1. *Vix tamen*, dit Herman de Tournai, qui se trouvait alors au monastère de Saint-Martin, *octo dies transierant* [post consecratum Odonem] *et rursum nobis quaedam redditur consolatio; quoniam ipse, rebellante ac resistente Galchero episcopo, pacifice ingredi non valens Cameracum urbem, rursum nobis ab archiepiscopo remittitur et per annum integrum nobiscum demoratur* (*Restaur. abb. S. Martini,* n. 81 extr., p. 914). — D'après une chronique de la même abbaye de Saint-Martin (cit. *Act. SS.*, t. III Jun. p. 916, n. 8), qui semble être une compilation faite par Jacques de Marquys, élu abbé de Saint-Martin en 1584 (comp. *ibid.*, p. 911, n. 4), Odon, pendant cette année, prit sa résidence dans le monastère d'Anchin. Le témoignage de Herman a évidemment plus d'autorité. Il est du reste appuyé par l'auteur contemporain de la Vie d'Odon, qui dit que celui-ci, après sa consécration, demeura encore deux ans à Tournai et ensuite cinq ans à Inchy (*Gest. Odonis,* c. 1 extr.).

2. Toujours au témoignage de Herman de Tournai (cité plus bas dans la note à la str. 507), Odon ne quitta Tournai que pour faire son entrée dans sa ville épiscopale, ce qui eut lieu, comme nous le verrons plus bas (v. la même note), en 1106; mais il dut s'éloigner de nouveau de sa ville épiscopale en 1107 (même note). C'est sans doute de cette année 1107 qu'il faut compter les cinq ans du séjour d'Odon à Inchy.

3. *catholico*. Dans le ms. *chatholico*.

habuisse introitum
ob pravum ejus exitum
quem vidimus ad ultimum.

498 Sed ne dirumpam ordinem
et actuum matteriam
in loco suo faciam[1]
finis sui noticiam

De profectione Galcheri Legiam.

499 Ad Galcherum hinc redeo
atque fleo et doleo
quod illius petitio
refragatur ex odio.

500 Miror quod non irascitur
qui tot adversa patitur,
qui non ledit et leditur,
immo nec se ulciscitur.

501 Quicumque enim voluit
sibi nocere nocuit
et hoc ipse dum potuit
patienter sustinuit.

502 Reliquit nos novissime
vir magne patientiae
quia Dei justiciae
non ultra vult resistere.

503 Perrexit ergo Legiam
ad Obertum pontificem
per ejus amicitiam
et cesaris fiduciam.

1. *faciam*. Dans le ms. *ficiam*.

504 Obertus illum recipit,
veneratur ac diligit
sibique donec voluit
totum necesse tribuit.

505 Hoc accidit interea
quod rex noster concesserat
ut Robertus de Flandria
hanc urbem de se teneat.

506 Quam possedit et habuit
donec imperator vixit
totumque quod est regii
suscepit beneficii[1].

507 Odo vero episcopus
de quo scripsi superius
per eum introducitur
pontificis in domibus[2].

1. Comp. *Introduction,* num. 32 extr.

2. Si l'on s'en tient à la suite du récit de notre anonyme, Odon fit son entrée à Cambrai du vivant de l'empereur Henri IV. D'après Herman de Tournai, il n'y vint qu'après la mort de cet empereur et sur l'ordre de Henri V. *Mortuo ergo patre Henrici Henrico seniore,* dit-il, *non quidem armis, sed tristitia cordis, filius ejus jam optato regno potitus, mandavit Cameracensibus ut Gualcherum excommunicatum ab urbe pellerent, domnum Odonem reciperent. Tuncque primum domnus Odo urbem sedis suae pacifice ingrediens, praecepit nobis ut abbatem eligeremus* (*Restaur. abb. S. Martini*, n. 84 init., p. 914). Suivant ce témoignage, l'entrée d'Odon à Cambrai aurait eu lieu en 1106. — Lambert de Watrelos ne met cette entrée qu'en 1107, après l'expédition de l'empereur Henri V contre le comte de Flandre et sa réconciliation avec celui-ci (p. 511). Cette version est en contradiction trop flagrante avec tout ce que notre anonyme raconte plus bas (str. 530-558) touchant les faits et gestes de Henri V à Cambrai, dont il fut sans doute témoin oculaire, pour qu'on puisse s'y arrêter un instant. — Il reste donc à choisir entre l'autorité de notre anonyme et celle de Herman de

508 Presul habet hospitium,
non habet beneficium :
solummodo catholicum
celebrabat officium.

Tournai. Au premier abord, il pourrait sembler plus naturel de supposer chez ce dernier, qui écrivit sa relation après 1136 (*Rest. abb. SS. Martini,* prolog., p. 888 extr.), une petite erreur de mémoire sur un détail qui ne touchait qu'indirectement à son sujet principal, — d'autant plus que l'ordre qu'aurait donné Henri V de mettre Odon en possession de son siège paraît si difficile à concilier avec la conduite de cet empereur en 1107 (comp. plus bas str. 530 suiv.), — que d'admettre une pareille erreur chez notre anonyme, qui fut personnellement mêlé à tous ces événements. Il n'y a pas d'ailleurs moyen de supposer que c'est par anticipation que celui-ci parle en cet endroit de l'entrée d'Odon à Cambrai, tout en sachant qu'elle n'eut lieu qu'après la mort de Henri IV, puisqu'il commence, immédiatement après, le récit de la fin de cet empereur par ces mots (str. 509) : *Non multum quidem postea.* D'après cela, il resterait à conclure que ce fut de sa propre autorité que Robert II fit inaugurer Odon à Cambrai, ce qui est du reste assez expressément marqué plus bas (str. 515) et aussi dans la Vie d'Odon (ch. 3). D'un autre côté, il ne faudrait pas s'étonner que Henri V, quelque intérêt qu'il eût à soutenir l'évêque impérialiste Gaucher contre son compétiteur Odon, qui avait pour lui l'appui du pape, eût néanmoins, dans les commencements de son règne, lorsqu'il n'était pas encore bien sûr de voir son autorité reconnue par tous les seigneurs, cru devoir sacrifier ses sympathies à un intérêt plus puissant, sauf à changer de conduite lorsque le danger qu'il craignait serait passé. Ce ne serait là qu'un nouveau trait de ce mélange d'astuce hypocrite et de violence qui caractérisa sa politique à l'égard du saint-siège. Il serait moins étonnant encore que l'auteur de notre chronique, dans sa partialité pour Gaucher, se fût cru obligé de dissimuler que l'empereur s'était d'abord déclaré contre son patron et l'avait fait chasser de Cambrai. Ces considérations, jointes à l'autorité du témoignage si net et si formel de Herman, qui était, lui aussi, bien à même de connaître la vérité et n'avait aucun intérêt à la cacher, nous semble devoir faire pencher la balance du côté de la relation de ce dernier.

De morte Henrici imperatoris et successione filii ejus Henrici.

509 Non multum quidem postea
ob hec et multa alia
accesserunt mortifera
regi nostro contraria.
510 Nam fortasse caelestibus
ex dispositionibus[1]
surrexit ejus filius
tanquam hostis extraneus
511 adversus ipsum cesarem :
cui coronam, lanceam,
sceptrum, regni potentiam
omnemque tulit gloriam.
512 Qui a cunctis principibus
fugatus tamquam reprobus
tandem sine regalibus
fuit Legiae mortuus.
513 Sic filius regnum tenet
cui Henricus nomen est :
sic imperat, sic optinet,
sic universa possidet.

De profectione Galcheri ad imperatorem.

514 Illum Galcherus adiit
justiciamque petiit
de Roberto Flandriensi
turbatore imperii.

1. *dispositionibus.* Dans le ms. *dispotionibus.*

515 Qui, sicut scripsi antea
in precedenti littera,
Cameracum invaserat
et presulem posuerat.

516 Commotus rex in intimis
pro Galcheri miseriis
injuriisque comitis
atque Odonis presulis,

517 elapso parvo tempore
paravit potentissime
in Flandrias se mittere
cum copioso milite.

De adventu imperatoris in Flandriam[1].

518 Duacum prius oppidum
vallo muroque validum
ivit rex per consilium
ibi ponens obsidium.

1. L'expédition de Henri V dans le Cambrésis, d'après tous les chroniqueurs du temps (*Annal. Hildesheim., Mon. Germ.*, SS. t. III, p. 111; *Ottenburani, ibid.*, t. V, p. 9; *Formoselenses, ibid.*, p. 36; *Aquicinctini, ibid.*, t. XVI, p. 504; etc.), eut lieu en 1107. Les Annales de Liège seules la marquent à l'année 1108 (*Ibid.*, t. IV, p. 29) et il n'est pas absolument nécessaire de mettre cette indication sur le compte d'une distraction de la part de l'auteur de ces Annales ou d'un copiste; car la campagne se prolongea en réalité jusque dans les commencements de 1108. L'empereur ne quitta l'Allemagne qu'au mois d'octobre 1107 (Ekkehard. Uraug., p. 242). Dans une lettre adressée à l'évêque de Bamberg Othon et qui le fut aussi sans doute à tous les grands vassaux de l'empire, il fixe la date du 1er novembre pour la réunion à Tongres des troupes qui devaient prendre part à l'expédition (*Mon. Germ.*, Legg. t. II, p. 64). Ce ne fut donc que dans le courant de ce mois qu'il arriva dans le Cambrésis.

519 Quod faciens exterritat
universos per Flandrias
atque omnem qui menia
contra illum firmaverat.

520 Vasalli vero comitis
quos locarat Cameraci
ad resistendum cesari
discurrunt valde trepidi.

521 Ab invicem dissentiunt,
mori timentes seviunt :
quid illi tandem faciunt?
urbe relicta fugiunt.

522 Duacum intravit comes,
res ornat defensabiles,
monet cunctos non segniter
ut se defendant fortiter.

523 Cesar post diem tercium
assultum prebet maximum :
Comes resistit nimium,
Cesar non capit oppidum.

524 Nam cesaris exercitus
multis in suis partibus
interfectis militibus
assultum liquit citius.

De pace inter imperatorem et comitem reformata.

525 Tunc omnes regis principes,
duces magnique presules,
videntes quod non caperet
neque ibi proficeret,

256 donant ei consilium
ut comitis Flandrensium
recipiat hominium,
fidem atque servitium.
527 Rex itaque principibus
consultus a majoribus
de futuris inprovidus
datis favet consultibus.
528 Suscepit ergo comitem
in amicum et hominem,
dans ei castellaniam,
Novum Castellum etiam[1].
529 Donat tamen ad terminum,
ut testatur imperium,
donec imponat proprium
Cameraci episcopum.

De adventu imperatoris apud Cameracum.

530 Hoc itaque composito
venit cesar continuo
Cameracum cum maximo
terrore et cum odio.
531 Sed antequam rex veniat
fugit Odo qui presulat,
fugit cleri pars plurima
plebisque fraudis conscia.
532 Mulieres cum parvulis
fugiunt in aecclesiis,

1. La réconciliation solennelle entre l'empereur et le comte de Flandre, à des conditions très avantageuses pour celui-ci, comme on le voit, eut lieu à la fête de Noël 1108 (Ekkehard. Uraug., p. 242).

in turribus, in angulis
multisque diversoriis.
533 Se abscondunt et virgines
quae verentur tot milites
Alemannos et Sclavones,
Lotharingos et Saxones.
534 Suscepit regem postea
clericorum pars altera
quae nunquam ex industria
fuit illi contraria.
535 Erat cum ipso cesare
Galcherus honorifice,
sodalis suae gratiae,
consors suae familiae.
536 Fecit ergo rex edictum
per Galcheri consilium
ut veniat grex ad eum
casatorum et civium.
537 Venerunt quidem ante se
non audentes dimittere,
quamvis putent certissime
vitam vel membra perdere.
538 Quibus ante presentibus
rex nimis dure loquitur :
appellat illos gravius
de magnis facinoribus,
539 dicens : *Vos mei homines,*
perjuri incredibiles,
cur agitis res tam turpes,
inauditas, horribiles?
540 *Qui omnium dissimiles*
instruitis novas leges

atque conjurationes,
duces novos et comites :
541 *et quod magis est horridum,*
recipitis episcopum
quem ad regni discidium
scitis esse compositum.
542 Tunc[1] universi trepidant,
se ut reos humiliant :
nam nesciunt nec cogitant
quid objectis respondeant.
543 Unusquisque culpabilis
fit in conspectu cesaris :
sunt omnes in periculis
de vita et membris suis.
544 Prevaluit continuo
Galcheri deprecatio
in hoc plebis negotio
et doloris articulo,
545 clamans : *O rex fortissime,*
noli cives destruere,
quos alio conamine
satis potes corrigere.
546 Conclamant viri optimi
regis consiliarii :
Rex pie, miserabilis,
parce servorum lacrimis.
547 Audit rex tot precamina
et sequitur consilia
et de prius ordinata
se abstinet justicia.

1. *Tunc.* Ce mot est suivi dans le ms. du mot *ut,* évidemment superflu et troublant à la fois le sens et le mètre.

548 Jubet cives verumtamen
ut afferant compositam
communionis cartulam
ante suam presentiam.

549 Cives audito cesare,
ne irascatur, provide
clamant nil pretermittere
de his quae rogat facere.

550 Affertur privilegium :
quod per regis imperium
dejurant in perpetuum
in aspectu tot principum.

551 Sic disjuncta communio
ab iniquo conjurio,
fecit regi Heinrico
fiduciam sacramento.

552 Rex itaque vix credulus
factis fidelitatibus
pro plebis levitatibus
et cognitis sceleribus

553 monet cives et milites
ut ei donent obsides
de hoc quod sibi jugiter
erunt in fide[1] stabiles.

554 Ex edicto hujusmodi
perturbantur universi;
sed ne obsistant cesari
dantur majorum filii.

555 Non inclusit rex infantes
quos ceperat in obsides,

1. *in fide.* Dans le ms. au-dessus de la ligne.

sed divisit per principes
conservandos fideliter.
556 Redit cesar hoc peracto
et Galcherus it cum eo,
qui pro regis servitio
moratur in palatio[1].
557 Regressi sunt tunc clerici
qui fugerant et laici
ad hanc urbem, sed cum eis
presul[2] non potest ingredi.
558 Grex enim totus civium
sibi negat introitum :
inde vadit Inciacum
ad antiquum hospitium[3].

Quod Galcherus ad papam ab imperatore sit missus.

559 Ejusdem anni tempore[4]
rex idem Alemanniae
sub magnae pacis specie
decrevit Romam pergere.
560 Quare premisit nuntios
viros prudentes, optimos,

1. On voit que Gaucher ne se croyait pas en sûreté à Cambrai dès qu'il n'y avait pas, pour le protéger, les troupes de l'empereur.
2. L'évêque Odon.
3. Comp. plus haut str. 495.
4. C'est, en effet, en 1109 que Henri V envoya à Rome une ambassade chargée de sonder les dispositions du pape Pascal II (*Annal. Hildesheim.*, p. 112). Dans la Version française on trouve marquée l'année 1104 (p. 519, n. 27 extr.). C'est une erreur manifeste.

qui de suo negotio
loquantur apostolico[1].
561 Unus ex illis nuntiis
fuit Galcherus nobilis,
persona venerabilis
et affatu laudabilis.
562 Hic de regis profectibus
pre suis consodalibus
Pascali papae loquitur
et paterne recipitur.
563 Quem in hac legatione
cepit papa diligere,
venerari et habere
pro sapienti homine.
564 Sed preter secretaria
quae Galcherus contulerat,
de se ipso rem intimat
que ipsum deposuerat
565 Refert enim per ordinem
cleri plebisque[2] rabiem
quam contra illum egerant
propter pacis justiciam.
566 Nam quia pacem fecerat
et superbos represserat
et raptores fugaverat

1. Les Annales contemporaines nomment Frédéric, archevêque de Cologne; Brunon, archevêque de Trèves; le chancelier de l'empire Adalbert et le comte Herman de Vinkenbourg (*Annal. Hildesheim.*, p. 112). Il est peu probable que Gaucher joua dans cette ambassade le rôle prépondérant que lui prête notre anonyme (comp. str. 562, 564). Il est possible cependant qu'il y ait rempli celui d'orateur.

2. *plebisque*. Dans le ms. *blebisque*.

et latrones dampnaverat,
567 omnes quidem contra illum
ligati per conjurium
abstulerant presulatum
sibi Cameracensium.
568 Et hoc grave sibi erat
quod umquam presulaverat :
nam proinde perdiderat
quicquid ante tenuerat.
569 Miratur apostolicus
de Galcheri laboribus :
dolet quod vir tam optimus
fuit umquam depositus[1].
570 Qui quoniam non potuit
dum presul Odo viguit
occasione utili
episcopus restitui,
571 concessit papa aliam
sibi misericordiam
propter ejus recognitam
paupertatis miseriam.
572 Reddit illi custodias,
honores et canonicas
et quicquid in ecclesia
nondum presul habuerat.
573 Ut ratum sit quod reddidit
cartam papa composuit
et sigillo roboravit

1. Si tout ce récit est vrai, — car ici encore une fois notre auteur n'écrit sans doute que d'après ce qu'il a entendu raconter par Gaucher, — il faut dire que le pape ne se montra pas avare envers celui-ci d'eau bénite de cour, mais que ce fut tout.

sicque Galchero tribuit.
574 Et ne hoc beneficium
Galchero fiat dubium
totum perdere iterum,
inde sibi dat osculum :
575 et ut archiepiscopus
reponat eum firmius
in antiquis tenoribus
suis mandat apicibus.
576 Galcherus enim omnibus
completis jussionibus
fit custos, fit canonicus
fitque archidiaconus[1].
577 Ut de regis itinere
quod Romae debet facere
in hoc loquar dictamine

1. Comp. plus haut str. 88 et ci-après la Vie d'Odon, ch. 2 extr. — L'auteur de la Version française dit que le pape ajouta de nouveaux bénéfices à ceux que Gaucher possédait avant d'avoir été élu évêque (p. 519, n. 27). Rien ne justifie cette assertion ni dans notre texte, ni dans celui de la Vie d'Odon, à laquelle le même auteur a emprunté le détail de la restitution de l'archidiaconat du Brabant. Seulement, d'après ce que nous lisons encore dans la Vie d'Odon (*Gest. Odonis*, c. 2 extr.), le souverain pontife, sans doute afin de ménager l'amour-propre de Gaucher, l'autorisa à recevoir d'un évêque quelconque le saint chrême, qu'il aurait dû régulièrement recevoir chaque année de l'évêque de Cambrai. — D'après le bollandiste Fr. Verhoeven (*Act. SS.*, t. III Jun., p. 915), le pape Pascal II, en même temps qu'il nomma Manassès au siège de Cambrai (comp. plus haut str. 470), offrit à Gaucher celui de Tournai; mais Gaucher, dégoûté des dignités par les ennuis qu'il avait rencontrés à Cambrai, aurait embrassé dès lors la vie monastique. C'est probablement à la compilation de François de la Barre, tant mise à contribution par Verhoeven, qu'il aura emprunté ces détails si peu conformes à la véritable histoire de Gaucher.

necesse est matteriae :
578 de his enim quae sub illo
facta fuerunt termino
procedet sequens ratio
de qua dictare habeo.

De pace inter papam et imperatorem facta.

579 Quid produco sermunculum?
Rex per pacis ingenium
magnum ducens exercitum
Romanum fregit populum
et cepit apostolicum[1],
580 quem tenuit per exemplum
sancti Jacob legitimum
qui non dimisit angelum
donec benedixit eum[2].
581 Quod factum est utrobique
tam a Romano milite
quam ab eodem cesare
non est necesse dicere.
582 Silet enim contentio
ex bonorum consilio
regique benedictio
[tunc] fit ab apostolico.
583 Papa regem coronavit[3]
regaliaque tribuit[4]

1. Le 12 février 1111 (comp. Jaffé, *Reg. RR. PP.*, p. 501).
2. Comp. *Gen.* xxxii, 26.
3. Le 13 avril 1111 (Jaffé, *ibid.*, p. 502).
4. Les droits régaliens avaient déjà été accordés par Pascal II à l'empereur le 4 février 1111 (*Ibid.*, p. 501, n. 4661).

et electis episcopis
ut virgas donet annuit[1].

584 Ad hoc autem conservandum
factum est privilegium
et utrinque confirmatum
super corpus dominicum.

585 Quo taliter composito
fit prima haec petitio
regi ab apostolico
ut bono ejus animo

586 Odonem virum simplicem,
quem fecerat pontificem,
reciperet in hominem
atque in suam gratiam.

587 Hoc primum apostolicum
rex diligens obsequium
dat Odoni presulatum
statim post suum reditum.

588 Qui regi fide subditus
cum legatis regalibus
Cameracum regreditur
et decenter recipitur.

589 Tonitruum hujus facti
per totum orbem sonuit
de quo stupent universi
ecclesiarum filii.

590 Mirantur hoc audientes
religiosi presules,
sanctissimi et abbates
cunctique mundi ordines.

1. Le 12 avril 1111 (*Ibid.*, n. 4662).

591 Hinc adeunt velociter
papam presentialiter
quem alloquuntur duriter
et reprehendunt graviter
592 de hoc pacto mirifico,
terribili, sacrilego,
quod fecit cum diabolo
pro timore corporeo.
593 Dehonestant papam multum,
totum damnant ejus pactum,
dirumpunt privilegium
quod vocant pravilegium[1].
594 Est itaque deposita
haec pactio mortifera[2]
et item excommunicat[3]
regem omnis aecclesia.
595 Ecce papa digno jure
cohercetur deponere
episcopos qui de rege
virgas ausi sunt sumere.
596 Non multo post hunc terminum
deposuit episcopum
Odonem propter baculum
a rege sibi[4] traditum[5].

1. Comp. Act. Concilii Romani 18-23 Mart. 1112 (*Mon. Germ.*, Legg. t. II, App. p. 181. — Muratori, *Rer. Ital. Script.*, t. III, part. I, p. 363).

2. Le 23 mars 1112 (Jaffé, p. 504).

3. *excommunicat.* Dans le ms. il y avait d'abord *excommunicant.*

4. *sibi.* Dans le ms. au-dessus de la ligne.

5. Si le fait est vrai, — il n'est pas mentionné dans Herman de Tournai (comp. la note suivante), — on ne peut s'empêcher de trouver cette sévérité un peu excessive, puisque Odon n'aurait

597 Deposuit per litteras
quem tenebat infirmitas :
cujus complet humilitas
quidquid jubet auctoritas.
598 Dimittens episcopium
perrexit Aquicinium,
ubi reddens se monachum
per tempus vixit modicum[1].
599 Defunctus enim citius[2]
sic totus est depositus
quod non vocatur amplius
nec abbas nec episcopus[3].

reçu l'investiture de l'empereur que dans le temps où le droit de la donner avait été expressément reconnu à celui-ci par le pape.

1. D'après Herman de Tournai, ce ne fut que huit jours avant sa mort et déjà gravement malade qu'Odon se fit transporter à Anchin. *Infirmitate corporis gravatus, episcopatum reliquit, seque Aquicinctum in lectica deportari fecit..... Sicque infra octo dies idem episcopus defunctus.....* (*Restaur. abb. S. Martini,* n. 100, p. 921).

2. Sa mort arriva en 1113, d'après Lambert de Watrelos (p. 512) et l'auteur de la Version française de notre chronique (p. 521, n. 32 extr.); le 19 juin, comme l'atteste Amand, abbé d'Anchin, qui en fut le témoin oculaire (*Act. SS.*, t. III Jun., p. 912, n. 7). — Herman de Tournai, à la suite du passage cité dans la note précédente, nous donne ces détails relativement à son tombeau : *In ecclesia Aquicinensi coram crucifixo cum magno honore sepelitur et de candido marmore imago ejus super sepulcrum ejus sculpitur.* — On y inscrivit l'épitaphe suivante (cit. *Gall. Christ.*, t. III, p. 26) :

Hic tegitur praesul Odo
Qui perspectus omni mundo
Fuit exsul, Deo fidus ;
Fulget caelo quasi sidus.

3. Odon est marqué comme bienheureux dans quelques recueils hagiographiques belges ; mais il n'a jamais été l'objet d'une canonisation solennelle ni d'une reconnaissance de culte équivalente à la canonisation (*Act. SS., ibid.*, p. 910).

Quod Cameracenses Galcherum in episcopatu restituere voluerunt post mortem Odonis.

600 Ad eligendum alterum
clerus et plebs episcopum
per commune consilium
statim agunt capitulum.
601 Reducunt ad memoriam
suam longam miseriam
quam passi diu fuerant
per alternam discordiam.
602 Quod malum, quod discidium
pati verentes iterum,
ad Galcherum revocandum
omnes confirmant animum.
603 Nam hoc satis probaverant
quod vivere non poterant
per stabilem concordiam
donec eum restituant.
604 Revocatur hinc Galcherus,
regi refertur baculus :
rex vero favet citius
factis petitionibus.
605 Morabatur in Tornaco
Galcherus illo termino
vivens ibi de proprio
cum honore et gaudio.
606 Cui fecit rex cognitum
ut veniat apud eum,
recepturus presulatum
urbis Cameracensium.

607 Verum Galcherus pessimam
sciens esse discordiam
inter papam et cesarem,
se ipsum vero debilem,
608 immo timens de gratia
perdenda apostolica
quam stulte jam amiserat
pro inobedientia :
609 ad hoc illius animum
nullum flexit consilium
ut ultra per regis donum
offendat magisterium.
610 Cum igitur de Galchero
nulla prosit petitio,
nec facta revocatio,
mittatur in silentio[1].

De morte Galcheri.

Vixit Galcherus denique
non multo quidem tempore[2],

1. Comp. plus haut *Introduction*, num. 13.

2. L'acte par lequel Burchard, évêque de Cambrai, soumet l'abbaye de Bornhem à celle d'Afflighem (ces deux abbayes étaient situées dans l'archidiaconé du Brabant) en 1120, porte en tête des signatures : *Signum Gualteri archidiaconi*, et cette signature est suivie de celle de trois autres archidiacres (Miraeus, *Op. dipl.*, tome I, page 171). Un autre diplôme de la même année 1120 est signé par l'évêque Burchard et par *cinq* archidiacres, parmi lesquels ne se trouve pas Gaucher (*Ibid.*, t. II, p. 816). Il serait peut-être permis de conclure de là que Gaucher mourut dans le courant de l'an 1120, si outre plusieurs autres diplômes antérieurs, signés aussi par les mêmes cinq archidiacres, il n'y en avait encore un de 1122, où leurs noms sont

sed antequam sit mortuus
fit ultio de hostibus,
de his qui eum oderant,
qui eum deposuerant,
qui magis ejus operi
semper erant contrarii.
Nam priusquam moriatur,
omnes illi moriuntur
quorum labor quesierat
quod honorem amiserat.
Suis ergo malivolis
divina strage mortuis,
dixit : *Ecce jam vindicor;*
si ego ex nunc morior,
dulcis mihi mors aderit,
mortem volo cum venerit :
eo quod vivum Dominus
me ultus est de hostibus.
De hinc sub brevi termino
sancto fretus consilio
se ad Sanctum Nicholaum
de Silva reddit monachum.
Ibi vero penituit,
actus pravos corripuit
egitque penitentiam
ob delictorum veniam.
Qui sumpto Christi corpore
sancta in confessione

précédés dans la liste des signatures de celui de Gaucher : *S. Gualteri archidiaconi* (Duvivier, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 527).

de hoc migravit seculo.
Modo vivat in Domino
et Deus illi tribuat
ut vitae pacem habeat,
qui odiens nequitiam
semper fecit justiciam.
Det vero sibi requiem
atque lucem perpetuam
qui judicabit populum
atque per ignem seculum. Amen.

Explicit vita Galcheri Cameracensis episcopi.

[GESTA ODONIS[1]]

Incipit de domno Odone episcopo.

1. Defuncto Suessionensi episcopo, Pascalis tunc apostolicus Manassem, episcopum Cameracensi aecclesiae dispositum, in pastorem eis concessit, eo quod nec Cameracum intrare nec commissis sibi poterat prodesse. Ecce restitui potest Galcherus : ecce, si voluerit Deus, patet locus et oportunitas datur miserendi ejus. Quapropter clerici Cameracenses, de ejus restitutione spem habentes, ad archiepiscopum Manassem vadunt, misericordiam querunt ; sed adhuc antiquo prevalente odio impetrare non possunt. Quos archiepiscopus ille dum videt ante se, sub obedientia et anathemate commonet et cogit pastorem eligere. Verumtamen ipsi nullum elegerunt, immo eligi contradixerunt, appellantes Romam propter evitandam inobedientiam et propter habendam apud Cameracum reversionem. Cives enim, qui pro conservanda fidelitate filios suos tradiderant cesari, illis cum juramento denuntiaverant, si alterum quam Galcherum episcopum facerent, Cameracum non reverti. Ideo reversi sunt, sed inobedientes, et quidam, qui Remis reman-

1. Comp. *Introduction,* num. 14, et les notes à la Vie de Gaucher, str. 490-599.

serant, Galchero penitus abrenuntiantes, quendam Odonem abbatem S. Martini de Tornaco presulem elegerunt, cui post triduum consecrato obedientiam juraverunt. In eadem aecclesia, cujus abbas extiterat, duobus annis et apud Inciacum per quinquennium habitavit, eique de christianitate Cameracensis clerus et populus fideliter obedivit.

2. Videns vero Galcherus quod etiam inter amicos vilescit et a cunctis postponitur, comparatus jumentis insipientibus quasi demens loquitur. Manassem enim archiepiscopum vocat archibricum, asinum coronatum, idiotam indiscretum, quicquid facit parvipendens, dehonestans[1] et blasphemans. Positus ergo extra spem misericordiae ex parte Remensis aecclesiae, Romam ire paravit : et ideo quedam tribuit et quedam vendidit, et quae non potuit dare nec vendere aut pignoravit aut dissipavit. Prelibato[2] enim Hugoni castellano Cameraci castellaniam reddidit infra urbem[3] per magnam pecuniam : quam sibi numquam reddendam Lietbertus episcopus firmaverat per excommunicatio-

1. *dehonestans*. Dans le ms. *hehonestans*.

2. Ce mot, ainsi que nous l'avons marqué dans l'*Introduction* (num. 14), montre que cette Vie d'Odon était regardée par l'auteur comme la continuation de la Chronique des évêques de Cambrai, à laquelle devait appartenir aussi la Vie de Gaucher.

3. C'est-à-dire, sans doute, qu'il lui accorda de remplir de nouveau les fonctions de châtelain, — avec jouissance des droits qui y étaient attachés, — dans la ville de Cambrai, sans pouvoir lui accorder le *château* de Cambrai, c'est-à-dire la place du Cateau-Cambrésis, qui se trouvait alors entre les mains du comte de Flandre Robert II (comp. plus haut *Gest. Galcheri*, str. 528). Du reste Hugues II d'Oisy eut soin aussi de s'accommoder avec ce dernier, en se reconnaissant son vassal (comp. plus bas *Gest. Burchardi,* I, c. 5).

nem[1]. Pro multa etiam argenti pecunia pignoravit theloneum et molendina et quedam alia bona episcopo pertinentia, ut futurus episcopus cuncta inveniret impedita. Quem ad se venientem Pascalis paterne recepit atque possessiones et honores, quos ante presulatum tenuerat, sibi per judicium recognovit. Et inter cetera ei redditum Braibatensem archidiaconatum[2] confirmavit ita libere possidere per privilegium quod inde Cameracensi episcopo non responderet[3] et a quocumque vellet presule chrisma in ministerio suo quotannis haberet.

3. De receptione Odonis intra urbem. — Tempore illo comes Robertus clericorum consilio Odonem episcopum posuit in Cameraco victurum de proprio, non de imperatoris beneficio. Episcopus iste, vir litteratus, magister egregius, patiens et modestus, humilis ad omnes, sanctos habens mores, iste, inquam, honoravit clericos super omnes ordines. Quasi unus de fratribus tam per diem quam per noctem frequentavit aecclesiam, et possessiones ejus augmentavit de bonis temporalibus. Nil exigebat preter obsonium de consecrationibus ecclesiarum. Omnes subjectos pascebat et multiplicabat in doctrinis celestibus quemadmodum pascit et multiplicat oves suas pastor bonus.

1. Comp. *Gest. Lietberti,* n. 16-23 (p. 494-496) et *Gest. Gerardi II,* n. 1-4 (p. 498).
2. Comp. plus haut *Gest. Galcheri,* str. 88 et 576.
3. Une exemption du même genre semble avoir été accordée pour un temps à l'église de Tournai par le même pape Pascal II (Herman. Tornac., *Restaur. abb. S. Martini,* n. 98 extr., p. 920), comme une compensation ou une sorte de mitigation de l'état d'infériorité où la mettait son union avec le siège de Noyon sous l'évêque de cette dernière ville.

4. De depositione et morte ipsius. — Dum vero haberet maximum studium de salvatione animarum, sed unde viveret nullum possideret beneficium, tandem de quesito et recepto nescius futurorum in magnae offensionis cecidit periculum. Ex hoc enim quod de manu imperatoris excommunicati virgam suscepit pastoralem et coram episcopis et principibus regni fecit sibi fidelitatem, quasi primus prevaricator summum offendit sacerdotem. Nam inter papam et cesarem in tempore illo erat contentio de pastorali baculo et de omni dono ecclesiastico. Quem jam ipse papa sic superaverat quod nullus amplius de manibus illius investituram ecclesiasticam accipere presumebat. Et quoniam iste Odo episcopus, humilis et incautus, sacratas manus manibus heretici et anathemate sacrilegi polluit, hoc utique papa pro gravi tenens excessu, epicopalia sibi cuncta prohibuit. Infirmus morti proximus tunc ipse jacebat quando in eum apostolica supervenit sententia. Qui obediens Deo et apostolico, defunctus est in obedientia, sepultus honorifice in Aquicinensi ecclesia.

Explicit de domno Odone episcopo Cameracensi.

[GESTA BURCHARDI. I[1].]

Incipit de domno Burchardo episcopo.

Cum sit utile et dignum memoria[2] vitas pontificum incognitas futuris innotescere et actus eorum celebres declarare, quomodo domnus Burchardus in episcopatum Cameracensem successerit, qualiterque vixerit, quot penas sustinuerit, quo labore dispersa recollegerit, qua cura recollecta servaverit, ad honorem Dei et sanctae sibi commissae aecclesiae congruum est intelligere et audire.

De electione ejus.

1. Post defunctum Odonem episcopum Cameracensem, assensu imperatoris et canonica electione cleri et populi ad episcopatum successit[3] tricesimus sextus[4]

1. Comp. *Introduction,* num. 15.
2. Le copiste a mis en interligne : *vel* [*memori*]*e*.
3. L'an 1114, d'après Lambert de Watrelos (p. 512) et l'auteur de la Version française de notre chronique (p. 521); mais sa consécration n'eut lieu que deux ans après, comme il est marqué à la fin du présent chapitre.
4. Burchard occupe en réalité le trente-septième rang dans la série des évêques de Cambrai (comp. *Gall. christ.*, t. III, p. 26). Peut-être notre anonyme n'a-t-il pas compté au nombre de ces

domnus Burchardus, vir simplex et honestus, clericus sacerdosque catholicus. Papa vocabatur Pascalis qui tunc temporis apostolicae sedis custos extiterat et rector, et quartus Henricus[1] dicebatur imperator qui sub eodem tempore Romani imperii inventus est gubernator. Ceterum inter regnum et sacerdotium erat discordia mirabilis maximumque discidium. Papa namque ipsum imperatorem et ejus opera incessanter anathematizabat, et omnibus virgam pastoralem recipientibus de manu sua sacerdotii consecrationem et oleum penitus denegabat. Quapropter domnus iste Burchardus Cameracensi aecclesiae presul communiter designatus et per ipsum imperatorem a Cameracensibus factis fidelitatibus in terram receptus, per biennium utique ab apostolica et Remensi sede consecrationem debitam dubitavit requirere.

2. Verumtamen Deum ponens adjutorem suum, qui certum desolatis prebet solatium, qui Joseph alienum super Egiptios fecit prepositum, et obedire cupiens sancte Romane et Remensi aecclesiae, prudenter misericordiam Dei suique magisterii cepit sustinere, assiduis orationibus et ceteris beneficiis vacare, cleri et populi gratiam per humilitatis devotionem plurimum obtinere. Ex honesta ergo conversatione sua tam utilis et optima de illo circumfertur opinio quod Radulfus Remorum archiepiscopus[2] ex bono

évêques Manassès, le compétiteur de Gaucher, regardé par d'autres comme son successeur. La chose semble d'autant plus probable que Manassès n'a pas de biographie spéciale dans notre recueil.

1. Plus connu sous le nom de Henri V. Comp. plus haut p. 5, not. 1.

2. L'archevêque Manassès II était mort en 1106, et Raoul l'avait remplacé l'année suivante.

rumoris odore pro amore paterno in ejus nimirum animatur auxilio. Quem ideo protinus mandatum suisque litteris munitum, cum bona spe et grandi fiducia recuperandi, domno transmisit pape Pascali. Mox operante Deo et archiepiscopi testimonio, immo ejus consilio, apud ipsum papam Pascalem quesitam invenit gratiam et misericordiam[1]. Reversumque a presentia pape idem archiepiscopus benigne recepit et precepto ejusdem apostolici in nomine Domini pridie nonas junii[2] honorabiliter Remis consecravit[3]. Denique confirmatus in pontificali potentia Cameraci receptus est cum honore debito et solemni leticia, positus a legato sancte metropolis in pastorali cathedra.

3. In primo igitur curae pastoralis negotio ipse Burchardus pontifex praefectus[4] a Domino, venit inter canonicos sicut pater inter filios, sicut dominus inter servos, sicut magister inter discipulos; sicque locutus est ad eos : *Karissimi, oportet nos, qui super domum Dei episcopale suscepimus ministerium, ne dormitantibus nobis silentio subtrahatur a vobis quod animabus vestris sit necessarium. Ad hoc enim transmissi sumus a Domino et a nostro magisterio quatinus a nobis et prava corrigantur et salutaria predicentur. Vobis itaque*

1. L'auteur supprime ici beaucoup de détails consignés dans la seconde Vie de Burchard.

2. Le 4 juin, à la fête de S. Quirin, ainsi qu'il est marqué dans la seconde Vie (str. 88). L'auteur de la Version française s'est donc trompé lorsqu'il a dit que la consécration de Burchard se fit au mois de *Julle* (p. 521, n. 33).

3. Cette consécration eut lieu en 1116, comme on peut le conclure de ce qui est dit plus haut à la fin du ch. 1 et comme il est marqué expressément dans Lambert de Watrelos (p. 513).

4. Dans le ms. *perfectus*.

a Deo denuntiamus vestramque dilectionem dulciter commonemus ut in diebus vestris Domino servientes et catholicae aecclesiae statum sustinentes, sacras sanctorum patrum sequamini traditiones. Nos vero more predecessorum nostrorum vobis jura vestra benigne reddimus vestrasque canonicas consuetudines plane concedimus et sub anathemate confirmamus. Promittimus etiam paternaliter vos tractare et amare resque ecclesiasticas, prout Deus donaverit, libenter augmentare. Cujus promissionis donaria pro ordinanda ratione decrevi manifestare in extremo dictamine presentis hystoriae : presul autem ad quod interdum laborare nititur, conservato ordine ecce demonstrabitur.

4. Intrans enim pontificale palacium, de propriis possessionibus sic invenit vacuum quod cum clericis, cum militibus, cum famulis ita vivere non poterat, sicut jure et consuetudine predecessorum vivere decebat episcopum. Jura, domus et possessiones que sint, et quomodo omnia collocata consistant, presul sollicitus investigat, quia distracta et dispersa reformare et recolligere in sua sacratione promiserat. Sui namque predecessores episcopi, alii per levitatem, alii per amicitiam, alii per necessitatem, hec et illa donaverant, hec et illa vendiderant, et pleraque alia in vadimonium posuerant : villas scilicet, dominicaturas, silvas, aquas piscatorias, terras arabiles, ceterasque possessiones, quas injuste occupaverant casati Cameracenses et quidam milites. Ceterum quicquid episcopus ad mensam suam juste pertinuisse didicit, auxiliante Deo ex curiali judicio ad se retraxit et tenuit. Molendina vero atque teloneum, quae posita fuerant in vadimonium, videns quod sine redemtione non valeret rehabere, prestantibus argen-

tum nolens inferre detrimentum, redemit ea de possessione aliorum reddituum.

5. De recuperatione Novi Castelli. — De alio damno preterea quod multo tempore passa fuerat Cameracensis aecclesia, scilicet de Novo Castello et de castellania, consilium querit episcopus a suis fidelibus auxiliumque postulat. Miratur enim et non cessat meditari quo magis ingenio illud damnum mirabiliter impeditum posset expediri. Tercius enim Henricus imperator castellaniam Cameraci Novumque Castellum secundo Roberto comiti Flandriarum olim concesserat ideo possidendum ut episcopum suum, quem mitteret apud Cameracum, diligenter sustineret, et terram, que ad regnum suum pertinet, fidelius custodiret[1]. Comes itaque Robertus in manu sua castellum tenuit, et Hugo de Osgiacho[2], filius Hugonis castellani Cameracensis, castellaniam illam a comite sibi concessam recepit et provide sibi hominium faciens, fidelitatem comiti servare juravit. Comes pro hujusmodi crebro Cameracum veniebat, Cameracensibus conferens auxilium ubi necessitas exigebat. Sed brevi vivens tempore profectus est Meldis quodam die subito extinctus est[3] inter

1. Comp. plus haut *Gest. Galcheri,* str. 528.

2. Hugues II d'Oisy, fils de Hugues Ier, épousa Heldriade ou Hédriade (Diplôme de confirmation de la fondation de l'abbaye de Vaucelles par Hugues II d'Oisy et Heldriade. Miraeus, *Op. dipl.*, t. III, p. 37), qu'on dit avoir été sœur d'Isaac de Baudour ou de Mons (Le Carpentier, *Hist. de Cambrai,* t. I, part. I, p. 235), et par conséquent tante de l'évêque Nicolas, dont les Actes se trouvent à la fin de notre document. Une expression qui revient plusieurs fois dans ces Actes confirme le fait de la proche parenté entre la femme de Hugues II d'Oisy et Nicolas (*Gest. Nicolai,* str. 202, 247, 252, 268, 272), qui est du reste affirmée expressément par Lambert de Watrelos (comp. *ibid.*, note à la str. 202).

3. L'an 1116 (*Annat. Aquicinct.,* p. 504. — Lambert. Watrel.,

opera et arma militaris superbiae[1]. In cujus hereditatem et honorem heres succedens proximus filius suus juvenis Balduinus[2] quasi ex hereditate patris castellum possedit : et sicut de patre, ita de filio castellaturam tenuit, facto hominio et fidelitate, idem Hugo castellanus. Hec igitur universa omnia quoniam facta sunt contra Deum et sanctam Cameracensem ecclesiam, Burchardus episcopus juste consultus ipsum cepit excommunicare Balduinum comitem et cotidie campanis sonantibus ante Dominicum corpus et sanguinem actitare proclamationem ad presentem et perpetuam illius comitis damnationem : et vere ad damnationem secundum opera ejus et nostram intentionem. Non multum enim moratur illud quo comes ille Balduinus, quemadmodum pater suus Robertus, in possessiones sanctae Mariae ingressus, quodam die militari negotio circumventus, tale vulnus repente in proprio suscepit capite quod nullo utique potuit salutifero sanari medicamine[3]. Pius tamen Dominus, qui neminem vult perire, qui non letatur morientium perditione, nobis tribuit fidem suae misericordiae, quando illi vulnerato et plaga putrescente graviter

p. 512), le 5 octobre (*Necrolog. Aquicinct., ibid.*, p. 504, not. 5).

1. Il y a plusieurs versions assez diverses sur la mort du comte Robert II (V. *Rec. des Hist. de Fr.*, t. XIII, p. 394 med. et not. *b*).

2. Baudouin VII, surnommé *Hapkin* ou *à la hache*.

3. Nous lisons de nouveau, dans les anciens historiens, plusieurs versions très diverses sur les causes de la mort de Baudouin VII. Les principales se trouvent rapportées dans l'histoire de la restauration de l'abbaye de Saint-Martin par Herman de Tournai, dans la Vie du B. Charles le Bon par Gauthier, dans la Chronique de Saint-Bertin par Jean d'Ypres et dans l'Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital (comp. *Rec. des Hist. de Fr.*, t. XIII, p. 396, 336, 463 et *ibid.* note *c*).

cruciato tamdiu concessit vivere quod spacium confessionis et locum habuit penitentiae.

6. De morte Balduini comitis. — Audiens itaque Burchardus episcopus quod de vita comitis nulla spes habeatur, legati sui ad ipsum velociter transmittuntur, quesituri ex parte sua ut predictum castellum sancte Mariae et castellaniam liberrime reddat, et ne successor ejus in eandem possessionem post ipsum introeat, pro sui absolutione et peccatorum remissione firmiter precipiendo prohibeat. Suscepta libenter legatione pontificis, comes infirmus compunctus, humilis, similitudine veri penitentis, utramque possessionem episcopo liberam clamavit, exterritus morte imminenti et timore Domini et die judicii. Facta vero redditione castelli et castellaniae, comes absolvitur, antequam moriatur, a Burchardo pontifice : nec mora, defunctus est[1], Deo gratias, in penitentia et satisfactione. Usque modo, propitiante Domino, haec omnia prospere credimus accidisse ad reddendam sanctae Mariae possessionem suam. Sed diabolus, bone actionis invidus, adhuc temptavit quantum potuit paratis obsistere factamque concessionem in longam perturbationem reducere.

7. De Karolo comite Flandrensi. — Successit enim in honorem Balduini comitis nepos[2] suus nomine Karolus, regis Danimarcae filius, vir potens et pru-

1. Le 17 juin 1119, au témoignage de l'auteur contemporain de la Vie de Charles le Bon (*Mon. Germ., SS.* t. XII, p. 541). L'année 1119 est aussi marquée comme celle de la mort de Baudouin dans les Annales d'Anchin (p. 504) et dans Lambert de Watrelos (p. 513). La Version française indique à tort l'année 1118 (p. 522, n. 34).

2. *Cousin germain.* La mère de Charles le Bon était sœur de Robert II, père de Baudouin VII (*Mon. Germ.* tom. cit., p. 540, lin. 2). — Comp. plus bas la note à la str. 202 des *Gest. Nicolai.*

dentissimus, qui noluit assentire factis de castello concessionibus, immo illud cum castellania in suis retinuit manibus. Ecce venit qui presulem non noverat, ecce venit tamquam Pharao qui Joseph ignorabat, ecce presuli crescit labor et detrimentum, quia de concessione defuncti comitis neminem habuit sustentatorem contra ipsum Karolum noviter constitutum. Noviter enim introductus omnes occupare concupivit redditus et honores, quoscunque in vita sua juste vel injuste tenuerant ipsius predecessores. Qui inter cetera quae ex consilio fidelium disposuerat, castellaniam reddidit Hugoni castellano, eo jure et servitio quo prius eam tenuerat de suis predecessoribus, de Roberto scilicet et Balduino filio ejus Flandriarum comitibus. Unde presul dolens et graviter conquerens convenit ipsum venerabilem comitatus successorem et cum magnae humilitatis devotione suam quesivit habere gratiam et super ablatis misericordiam. Qui tandem commotus tam servitio presulis quam[1] amicorum precibus, castellaniam retinens, castellum reddidit : ita tamen quod si aliquando sibi foret necessarium, in eodem haberet castello, sicut episcopus, et plenam fiduciam et fidele refugium. Cetera quid dicam? hoc totum sic est concessum sicque constitutum.

8. De Hugone castellano. — Post haec citius a

1. Au-dessus des mots *presulis quam* on lit dans le ms. *marcas ducentas*. Dans la Version française nous trouvons notre texte ainsi rendu : *Nequedent par proiere de ses amis et pour 200 marcs que li evesques li bailla, il lui rendit le castiel en Cambresis* (p. 522, n. 35). Il y a sans doute une confusion de deux faits différents dans la Chronique de Saint-André, où il est dit : *Hic* [Burchardus] *a comite Balduino, dum aegritudine diutina..... laboraret, non sine pretio magno consiliariis ejus collato, hanc villam cum turri recepit* (*Chron. S. Andr.*, c. 29, p. 546).

suis fidelibus de castellania consilium postulat idem episcopus. Unde accepta virtute consilii, statim commovit castellanum Hugonem de illo castellaniam recipere et tenere, sicut olim illam tenuerant predecessores ejus[1] de Cameracensi pontifice. Quod illum quidem facere recusantem percussit episcopus anathematis gladio, totam terram suam divino precipiens carere officio. Hinc castellanus nimiam succensus in iram et in mortale commotus odium adversus pontificem, in villa de Crevecuerh firmavit opidum, Cameraci proximum, quod fore intendebat intus urbi et terrae foris ad intolerabile[2] detrimentum. In quo velociter ingressus cum militibus et servientibus sibi[3], villas circumpositas depopulatus est predis et incendiis, captis terrarum cultoribus aut interfectis. Sedet in insidiis per singulos dies ut rapiat pauperes, ut interficiat innocentes[4]. Conversus ad superbiam, pronus ad malitiam[5], factus est continuus insidiator omnium venalia Cameraci ferre volentium. Prorsus enim Cameracensibus desiderabat auferre triticum, sal et vinum et fructus arborum, pisces maris et ligna silvarum. Haec siquidem mala quamdiu potuit, tamdiu irrogare nequaquam cessavit. Sed omnis posteritas in exemplum teneat et in perpetuam habeat memoriam quam apertam de hac malitia Deus ultionum[6] fecit justiciam, qui retribuit abundanter facientibus superbiam[7].

1. *Vel sui.* Note interlinéaire.
2. *intolerabile.* Il y avait d'abord dans le ms. *intolarabile.*
3. *sibi.* Dans le ms. on a ajouté au-dessus de la ligne : *vel suis.*
4. Comp. *Ps.* IX, 8, 9.
5. Comp. *Job.* XI, 12. *Exod.* XXXII, 22.
6. Comp. *Ps.* XCIII, 1.
7. Comp. *Ps.* XXX, 24.

9. Episcopus enim et Cameracenses, hoc malum ulterius ferre non valentes, quotquot possunt congregant milites, opidum de Crevecuerh et contumaciam castellani exterminare cupientes. Congregati vero concurrunt primum apud Osgiacum, ubi castellanus securius manebat et in cujus munimine fortius confidebat. Villam autem totam extra firmitatem frangunt et concremant, aliasque villas devastant quae circa fuerant et ad eum pertinebant. In crastino apud Crevecuerh episcopus et Cameracenses una conveniunt, assultu appetunt villamque usque ad interiorem opidi fortitudinem capiunt, predantur et comburunt. Castellanus novissime recognoscens sibi juste haec omnia accidisse, eo quod Deo et recto domino suo restiterat et solummodo aecclesiis Dei atque pauperibus malefecerat, valde penitens pacem et concordiam per fideles quesivit atque pontifici ligiam fidelitatem et hominium facere obtulit et promisit, si qualibet arte posset hujus rei licentiam impetrare a domino suo Karolo Flandriarum comite. Hec igitur castellani promissio ad pacem flexit episcopum, veniaque concessa sic absolvit eum quod opidum de Crevecuerh in statu et forma qua villa prius extiterat relocaret nec illud deinceps sine assensu episcopi et Cameracensium pro alia necessitate reformaret, juratamque amicitiam firmiter conservaret. Quod et factum est.

10. De quodam homine nomine Werimboldo.

1 In isto nostro dictamine
volo de quodam homine,
de Werimbaldo nomine

vitam notam ostendere
fidelium noticiae.

2 Sub antiquis temporibus
vir iste de parentibus
ortus fuit venerabilibus
Cameraci manentibus.

3 Qui et in pueritia
et in adolescentia
plenus fuit per omnia
humilitatis gratia.

4 Nam dum puer, dum parvulus,
dum juvenis, ut famulus
et cum fit vir ut callidus
famulabatur omnibus.

5 Hoc opere gratissimo
placet urbis dominio,
placet clero et populo,
tam minori quam maximo.

6 Emortuis parentibus
remansit hic juvenculus,
inter vicinos habitat,
se omnibus humiliat,
amat omnes et approbat,
nullum ledens improperat.

7 Ad omne genus hominum
verbum profert dulcissimum
et quasi servus omnium
cunctis offert servitium.

8 Porro cuidam homini
Petro plurimum diviti
conjunxit se multiplici
pro gratia servicii.

9 Suscepit Petrus juvenem
propter ejus prudentiam,
cui suam dat filiam
sicut suam Jacob Laban.

10 Nam sicut Jacob meruit
quod natam Laban habuit,
hic servire sic studuit
quod sibi Petrus tribuit

11 Mariam suam filiam
etate nimis juvenem,
quam accepit in conjugem
et irremotam comitem.

12 Petrus Mariae genitor,
vicinis suis ditior,
hoc adjuncto connubio[1]
sub federe legitimo

13 quem filiae conjunxerat
et generum plasmaverat
rebus suis consociat,
domesticum edificat.

14 Concedit bono animo
et filiae et genero
ut sit eis communio
de victu et hospitio.

15 Largitur eis propriam
de argento pecuniam,
de nummis abundantiam,
de vestimentis copiam.

16 Sunt igitur per omnia
tamquam una familia :

1. *connubio*. Dans le ms. *conubio*.

lucrantur, querunt munera
quacunque possunt gratia.

17 Argenti lucris inhiant
et horrea magnificant
et omnia quae congregant
dupliciter multiplicant.

18 Sic computatis mensibus
in modicis temporibus
census accrescunt censibus
et munera muneribus.

19 Ecce dolor est nimius
et timor in hominibus
quod qui boni sunt primitus
hos depravat diabolus.

20 Nunc ditantur muneribus
et argenti ponderibus,
delectantur in vestibus
et in cibis et potibus.

21 Hii ergo qui sic faciunt,
divitiis et affluunt
profecto non obediunt
prophete a quo audiunt

22 frequenti exhortamine
in psalmo sancto dicere :
si affluunt divitiae,
nolite cor apponere[1].

23 Werimboldus propterea
sua favente femina
sibi suisque propria
paravit edificia.

1. *Ps.* LXI, 11.

24 Coaptatur una domus
de lignis et lapidibus
grata urbi et civibus,
apta viris divitibus.

25 Nam ibi sunt cellarium,
granarium et solium
et coquina et stabulum
et quodque necessarium.

26 Ergo Petri licentia,
cum omni sua gratia
perrexerunt ad propria
gener suus et filia.

27 Petrus ita relinquitur,
familia dividitur,
Werimboldus magnificus
domum factam ingreditur.

28 Tunc ostendit eximias
quas habebat divitias
et juxta circumpositas
edes extendit alias.

29 Tendit semper ad ardua,
ad honores et munera,
jam pauperum consortia
contempnit pro pecunia.

30 Honorant eum domini
atque majores populi
illumque faciunt sui
participem consilii.

31 Quid ultra possum dicere
de hujusmodi homine?
aspexi sibi prospere
universa succedere.

32 Fortasse Deus annuit
quod omnibus sic placuit :
virtutem enim habuit
per[1] quam qui habet proficit.

33 Nam elemosinarius
largus erat pauperibus
et haec virtus est omnibus
excelsior virtutibus.

34 Nam data elemosina
est precibus assidua,
haec est quae purgat crimina
et cuncta donat prospera.

35 Multi enim gentilium
per hoc idem officium
meruerunt propitium
sibi habere Dominum.

36 Uxor ejus similiter
libenter pascit pauperes,
nudos vestit et debiles
vagosque facit hospites.

37 Libenter ad sanctissimam
Dei vadunt aecclesiam,
per sermonum frequentiam
abhorrent avaritiam.

38 Jam de malis recogitant,
jam se peccasse penitent,
mundi lucra despiciunt,
quicquid habent vilificant.

39 Ecce Deus hunc alterum
respexit Eustachium[2],

1. *per*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.
2. S. Eustache, honoré avec sa femme Théopiste et ses enfants

sicut Zacheum alium[1]
vidit et ut Cornelium[2].
40 Jam sacrum flamen proficit
quod inspirat quem diligit :
nam uterque jam despicit
quicquid mundi[3] vanitas contulit.
41 O vos omnes Christicolae,
hujus viri et feminae
inaudita percipite :
nam de his qui sunt hodie
non possum equa dicere.
42 Timore namque nimio[4]
exterriti sunt hi duo
de die quidem ultimo
futuroque judicio.
43 Ut sequitur, jam cogitant
ut seculo renuntient
et ex voto jam properant
ut in mundo nil habeant.
44 Exhortati per plurima
scripturae predicamina
pro Christi amicitia[5]

le 20 septembre, ailleurs le 1er ou le 2 novembre (V. *Act. SS.*, t. VI Sept., p. 114). On comprend aisément, à la lecture de sa poétique légende (*ibid.*, p. 123 sqq.), qu'il ait été regardé comme le patron des familles riches et pieuses. Le souvenir de Zachée et de Corneille se présentait aussi fort naturellement dans un éloge du bon usage des richesses.

1. Comp. *Luc.* XIX.

2. Comp. *Act.* X, 2, 4.

3. Ce mot trouble le mètre et il n'est pas nécessaire au sens. Il est permis de croire qu'il a été ajouté par un copiste.

4. *nimio*. Dans le ms. *nimino*.

5. Le ms. porte *amacitia*.

cuncta relinquunt propria.
45 Nam audiunt cotidie
evangelistam dicere
quod gladium rex gloriae
non pacem venit mittere[1]
46 Acutum infert gladium
qui videt hoc discidium
ut linquat pater filium
et filius patrem suum[2],
47 qui rogat idem facere
de matre et de conjuge,
de domibus et munere,
de agris et de pecore[3] :
48 et qui affirmat penitus
quod qui possessionibus
non renuntiat omnibus
non est suus discipulus[4] :
49 sed hec quicumque faciet
et his jussis obediet
hic centuplum recipiet
et ad vitam perveniet[5].
50 Hi duo sic ammoniti
per verba evangelii
cuncta relinquunt[6] seculi
propter amorem Domini.
51 Quorum una volentium

1. *Matth.* X, 34.
2. Comp. *Matth.* X, 35.
3. Comp. *Matth.* XIX, 29.
4. Comp. *Luc.* XIV, 33.
5. Comp. *Matth.* XIX, 29.
6. Le ms. porte *reliquunt*.

separari conjugium
per Burchardum episcopum
hoc factum est divortium.

52 Ante cujus presentiam
dividuntur ab invicem,
jurant vero perpetuam
servare continentiam.

53 Maria ergo femina
et una ejus filia
et filii incognita
didicerunt psalteria.

54 Horum Werimboldus pater
illos quamvis sint juvenes
disposuit sagaciter
per cenobitas ordines.

55 Pro victu suae conjugis
et pro duobus filiis
de suis dat pecuniis
sancti Autberti clericis.

56 Pro tertioque filio
in Sepulcri cenobio
magnifice de proprio
largitur beneficio.

57 Est Remis celeberrima
monacharum aecclesia
inter quas una filia
Werimboldi fit monacha.

58 Ibidem ad oraculum
magnum fecit donarium
fecitque per idoneum
caritatis officium.

59 Ibi enim dat talenta

duodecim pro filia,
dedit et hec et alia
dona memorabilia.

60 Sic matre sicque filiis
per abbatias positis
Werimboldus in aliis
exercet elemosinis.

61 Ad portae salis[1] transitum
statutum erat feodum
accipere pedagium
de rebus transeuntium,

62 et in illo itinere
debebat pontem facere
quidam Fulchardus nomine
quem tenebat de presule.

63 An destruendum penitus
hos pestilentes redditus
laboravit Werimboldus
et argento et precibus.

64 Cogitatu sanctissimo
ad hoc laborat merito :
nam cum fletu creberrimo
pontis erat transitio.

65 Crudeles enim famuli
receptores pedagii
cum deerant denarii
tollebant cappam rustici

66 aut tunicam aut pallium
aut bestiam aut alterum
quodcumque vadimonium.

1. Dans la Version française : *à la porte de Selles.*

67 Flet rusticus et clamitat,
sive calorem habeat
sive frigus sustineat,
nudus ad forum properat.

68 Quod vendere debet homo
quo potest vendit precio,
sollicitus ex debito
quod debet pro pedagio.

69 Sed hoc frequenter accidit
quod pignus vir cum rediit
rehabere non potuit
pro moneta quam attulit.

70 Nam famuli nequitiae,
seva pleni cupidine,
cum nolunt pignus reddere,
mentiuntur perdidisse.

71 Si de tali injuria
auditur querimonia
ab homine vel femina,
hinc nulla fit justicia.

72 Sic pauper per dominium
nullum habens auxilium
perdit cappam vel pallium
propter unum denarium.

73 Istos planctus, has querelas,
hos dolores, has lacrimas
Werimboldus per maximas
extirpavit pecunias.

74 Burchardo namque presuli
atque Fulchardo militi
de suo tantum tribuit
quod feodum hoc diruit.

75 De isto enim[1] feodo
tunc facta est concessio
a milite et domino
coram clero et populo.
76 Fecit miles sacramentum
et presul privilegium
ut nunc et in perpetuum
hoc feodum sit mortuum.
77 Ecce porta est omnibus
aperta gradientibus,
liber atque letissimus
intrat et exit rusticus.
78 Exultant ergo rustici
de ruina pedagii
qui ante tributarii
modo fiunt liberrimi :
79 et Werimboldus pontifex[2]
congaudet propter pauperes
quos fecerat perhenniter
tutissimos et hilares.
80 Qui ut homo vel bestia
per callem equum transeat
ad terram iter relevat,
ad aquam pontes renovat.
81 Equantur per vestigia
et lapides et rudera
ne offendatur bestia
quae fert aut trahit onera.

1. *enim.* Dans le ms. au-dessus de la ligne.

2. Ce terme de *pontifex* est employé ici dans son sens étymologique (celui qui se charge de l'entretien des ponts : — comp. plus bas str. 82-86), avec une intention évidente de jeu de mots.

82 Statuitque quamtotius
de suis facultatibus
sufficientes redditus
in detinendis pontibus :
83 dedit enim aecclesiae
sancti Autberti proinde
hospites viginti quinque
in sempiterno tempore
84 infra urbem Cameraci
sub conditione tali
quod cum necesse fuerit
abbas pontes renovabit.
85 Werimboldus consilium
istud invenit optimum,
aecclesiae utillimum
et sibi saluberrimum :
86 qui voluit hec munera
ut predicta aecclesia
in eternum possideat
et hinc pontes restituat.
87 Post illud beneficium
Werimboldus ad alterum
opus tendit sanctissimum
propter amorem pauperum.
88 Qui pro salute animae
residuum pecuniae
gratulatur dispendere
egentium miseriae.
89 Ad sanctae Crucis atrium
erat Dei hospitium[1]

1. Hôtel-Dieu, hôpital, hospice (comp. plus bas, str. 92, 94, 100, 101, 102, 111, les expressions synonymes).

magnifice compositum
receptioni pauperum,
90 quod urbis hujus presules
et clericorum divites,
casati, cives, milites
hereditarant pleniter
91 de suis beneficiis,
de culcitris, de feodis,
de terris, de alodiis
et multis rebus aliis.
92 Hoc hospitale Domini
cui volebant homini
disponebant episcopi
egentium regimini.
93 Sub antiquorum tempore
rector hujus custodiae
propter salutem animae
studebat bene facere.
94 Tunc temporis de omnibus
abundabat Dei domus,
de diversis pecoribus,
porcis, vaccis et ovibus.
95 Sed succedente altero
post alterum episcopo
in pejorem de maligno
successit haec provisio.
96 Minoratur enim domus
pravis successionibus,
a rectore negligitur,
a custode diripitur.
97 Qui res ejus custodiunt,
qui tenent, qui recipiunt

bibunt eas et comedunt,
et pauperes esuriunt.
98 Sic annorum non modico
pretereunte termino
fuit rerum distractio
et inopum oblivio.
99 Sed Deus rector omnium
qui Werimboldo animum
excitarat per spiritum
ad solamen egentium,
100 ipse ad hoc hospitale
fecit eum transcurrere
atque nimis sollicite
de illo intromittere.
101 Ad hoc Deus beneficum
animavit et populum
ut orarent Werimboldum
domum intrare pauperum.
102 Dono tandem episcopi,
petitione populi
intravit aulam Domini
causa sui servitii.
103 Ecce cultor catholicus
magis magisque providus
de commissis pauperibus
domum incepit altius
104 informare de cameris,
renovare de lectulis,
de culcitris, de linteis
et de coopertoriis.
105 Emendavit et porticum,
maceries et solium,

instruxitque granarium
ad conservandum triticum.

106 Intus et foris cetera
melioravit vetera
que domui sint congrua
et egenis utilia.

107 Amplificavit curiam
circumcingens maceriam,
fecit furnum atque cambam
et officinam aliam

108 pro congreganda cerere
et pro alendo pecore
quodcumque scit[1] proficere
egentium inediae.

109 Nunc Dei providentia
fit celebris haec curia
tam de fruge triticea
quam bestiarum copia.

110 Nam ibi bona confluunt
et commode proveniunt,
quicquid egentes cupiunt
infra domum inveniunt.

111 Ergo Dei hospitium
per Werimboldi studium
fit de rebus uberrimum
tanquam regis palatium.

112 Werimboldi humilitas
ejusque larga caritas
semper crescit et pullulat

1. *scit.* Dans le ms. il y avait d'abord *sit.* Le *c* a été ajouté au-dessus de la ligne.

quam sic Deus magnificat.
113 Mutatus Dei dextera
commutavit et opera
se exercens per omnia
religionis regula.
114 Quamvis enim sit laicus
vivit tamen ut monachus
carens proprietatibus
mundique vanitatibus.
115 Vestit enim se viliter
et componit humiliter,
non profert verba leviter
sed continens sagaciter.
116 Divinis semper legibus
intendere sollicitus
aut sanctis est[1] in precibus
aut in bonis operibus.
117 Super virtutes alias
ad orphanos et viduas,
ad hospites et advenas
curat dare substantias.
118 Servus Dei et hominum
obediens est nimium
receptioni pauperum
se inclinans ut famulum.
119 Nam ipse nullum despicit
sed eque omnes recipit,
amplectitur et diligit,
lavat pedes et reficit.
120 Sicut patrem sic pauperem,

1. *est*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

sicut matrem sic viduam,
ut filium et filiam
ita alienigenam
121 enititur colligere,
venerari, diligere,
sublimari, preficere,
consolari, defendere.
122 Exemplo hujus laici
conversi sunt quam plurimi
qui facti sunt aut monachi
aut heremitae optimi.
123 Exemplo uxoris suae
converse sunt et feminae
tam virgines quam viduae
suo viventes tempore.
124 Qui etiam sanctis ornati moribus
creduntur vivere jam in celestibus.
Sic enim in terris vixerunt simpliciter
quod illos vivere credo perhenniter. Amen.

11. Nunc ad Burchardum revertamur episcopum de illoque nostrum proloquatur oraculum. Cum ergo pontifex animadverteret in pacis quiete terram suam posuisse, subito quidam miles de Stabaih, nomine Gerardus, alieni appetens suique profusus, terram hanc Cameracensem crudeliter invasit et villas que de werra castellani remanserant usque ad Novum Castellum et ultra omnes destruxit et funditus extirpavit. Milites enim de Ostrevanth ad omnia terrae hujus consumenda et delenda cotidie confluebant. Itaque tam terribili et tam intolerabili malitia episcopus et Cameracenses circumdati, nemine terram defendente, nimi-

rum coacti sunt talem sub Deo sibi patronum querere cujus potentia tanta iniquitas tantaque raptorum immanitas cesset regnare. Quapropter predictum Karolum comitem Flandriarum sibi constituerunt dominum[1], ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum : quippe quem circummanentes formidabant predones tamquam tonitruum. Quo frequenter istam terram visitante et de cunctis malefactoribus pacem faciente, cultores ad villas redeunt, loca deserta coloni repetunt : pro comitis custodia pacisque leticia oblita est retro habita omnis malitia.

12. Ceterum infra biennium[2] propter nostrum fortasse peccatum ablata est a nobis tanta prosperitas et diabolo instigante ad tempus prevaluit superborum iniquitas. Comitem enim Karolum, per quem ad nos pax leta descenderat, apud Brugias tradiderunt morti[3] homines sui proditores impii, in quadragesima, in aecclesia Dei et beati Donati missam ex solito devote audientem et facta oblatione sacerdoti et extenso corpore ante sacrum altare Dominum exorantem. Mox

1. D'après Lambert de Watrelos, ce fut Charles lui-même qui demanda à l'empereur la seigneurie du Cambrésis et l'obtint, à la grande joie du peuple et du clergé. Cette concession est marquée dans les Annales de Lambert à l'an 1122. *Karolus comes Flandriae,* dit-il, *hoc anno dominium Cameraci ab imperatore Henrico petiit, qui ei satis amicabiliter concessit. Unde non modica letitia de dominatu ejus civibus nostris et cleris fuit; nam valde attriti erant. Ad cujus adventum mox omnia sedata sunt* (Lambert. Watrelos, p. 513).

2. Il y a ici une inexactitude, du moins si l'on s'en tient pour la date des événements rapportés plus haut au témoignage de Lambert de Watrelos. Ces événements s'étant passés en 1122 (comp. la note précédente), il faut compter au moins quatre ans jusqu'à la mort de Charles le Bon.

3. Le 2 mars 1127 (Lamb. Watrelos, p. 513).

de morte comitis certo rumore cognito, castellanus Hugo, qui castellaniam tenuerat de illo, liberrime occurrit ad dominum suum legitimum Burchardum pontificem. De quo, ut justum erat, suam recipiens castellaniam, sibi fecit hominium, et fidelitatem juraverunt alterutrum et obsides interdederunt ob agendam pacem et firmiter observandam inter cos concordiam[1].

1. Burchard ne survécut pas longtemps à cet accord. Il mourut le 3 ou le 4 janvier 1130 (Lamb. Watrelos, p. 514. — *Chron. S. Andr.*, p. 549). Les Annales d'Anchin (p. 504), la Chronique de Saint-André (loc. cit.) et d'autres chroniques contemporaines marquent la mort de Burchard à l'an 1129, sans doute parce qu'ils comptaient le commencement de l'année de la fête de Pâques. La Chronique de Saint-André ajoute (*ibid.*) que le siège de Cambrai resta vacant pendant quinze mois après la mort de Burchard. Nous verrons en effet plus bas que le successeur de Burchard ne fut élu que dans les derniers jours de mars ou les premiers jours d'avril 1131.

[GESTA BURCHARDI. II[1].]

Item de domno Burchardo episcopo Cameracensi.

1 Quia periculum esse conspicio
magnumque odium mereri timeo
Burchardi presulis si vitam scripsero,
iccirco scribere nequaquam[2] audeo.
2 Quem si laudavero ubi non meruit,
si reprehendero ubi non corruit,
me quidem potius silere decuit
quam illud dicere quod odium parit.
3 Nam laudes hominis dum vivit scribere
atque magnificum illum componere,
est adulatio vel votum gratiae
vel avaritia patens pecuniae.
4 Sed ego nec laudem quero nec gratiam
nec opto scribere propter pecuniam :
sed quia rem cerno semper mirabilem,
hinc volo posteris ferre memoriam.
5 Si enim expecto mortem antistitis

1. Comp. *Introduction,* num. 16.
2. *nequaquam.* Dans le ms. au-dessus de la ligne.

vel ego morior, non erit aliquis
qui curet forsitan referre litteris
quae gesta fuerunt temporibus suis.
6 Ideo refero, sed tamen pavidus
plasmatus quomodo fuerit episcopus,
quibus ingeniis, quibus laboribus,
operante tamen Deo in omnibus.
7 Divinum igitur precor auxilium
sanctique Spiritus sanctum consilium
ut possim per verum ire vestigium
a verbo priori usque ad ultimum.

Quod cives Galcherum revocare voluerunt.

8 Quando defunctus est Odo episcopus,
doctor magnificus de septem artibus[1],
Cameracensium convenit populus
ut presul post eum ponatur alius.
9 Galcherum qui ante eum pontificaverat,
quem papa Urbanus jam deposuerat,
qui illum Odonem tunc supervixerat,
assensus omnium in patrem revocat.
10 Reducunt pariter hoc ad memoriam
quod donec tenuit istam provinciam
terram viriliter rexit et patriam,
castrorum omnium frangens superbiam.
11 Henrico qui illo regnabat tempore
archidiaconi, casati, litterae
totius Cameracensis aecclesiae
Gualcherum pastorem vadunt repetere.

1. Comp. plus haut *Gest. Galcheri,* str. 91.

12 Gualcherus ubi sit cesar interrogat.
Legati respondent : *Tornaci habitat.*
Ire, adducere rex illis imperat,
donum recipere citius veniat.

13 Cui cum afferunt assensum regium
et velle populi Cameracensium
qui illum revocant ad episcopium,
magnum sibi putant afferre gaudium.

14 At ille reddidit gratias populo,
sed procul pellitur regis concessio
pro quo pulsus erat de pontificio
ad suum dedecus ab apostolico.

15 Retulit etiam legatis talia :
Cognovi, domini, mores et opera
vestrosque animos et qua fallacia
vos me reponere vultis ad onera.

16 *Pro nullo honore, pro nullo commodo*
ad pugnas et lites redire cupio,
pro vobis iterum deponi caveo,
magistris placeo, absit offensio.

De Johanne archidiacono.

17 Tunc quidam Johannes archidiaconus,
de magnis inter nos ortus parentibus,
quibusdam eorum instimulantibus
laborat plurimum ut sit episcopus.

18 Monentur clerici ut eum eligant
illumque presulem sibi preficiant.
Clerici nesciunt quid hinc respondeant,
cum nimis juvenem illum aspiciant.

19 Quid hoc silendum est? patris sollertiae

se clamant juvenem nolle eligere,
cum suum cor solum nesciat regere
qui curam multorum vult intercipere.
20 Attamen juvenis archidiaconus
fratrum consiliis, parentum vocibus
vadit ad cesarem nequaquam electus
tam sine litteris quam sine testibus
21 quos regi dirigit cleri societas,
assensus populi neque communitas :
et quia non habet testes nec litteras,
quod querit denegat regis sagacitas.

De electione Burchardi episcopi.

22 Regresso itaque archidiacono,
fideli utitur cesar consilio,
quippe qui in suo habet palatio
clericos utiles Dei servitio.
23 Inter domesticos unus accipitur
Burchardus nomine, homo catholicus :
iste post Odonem, ut voluit Deus,
ad episcopium datur idoneus[1].
24 Super hoc etenim nil cogitaverat
nec honoris hujus culmen ambierat
nec ad hoc seipsum ultro ingesserat,
quapropter prefici digne meruerat

1. L'empereur avait d'abord présenté le siège de Cambrai à S. Norbert, le futur fondateur de l'ordre de Prémontré, qui le refusa. Le fait est attesté par Herman de Tournai (*De miraculis S. Mariae Laudunensis,* l. III, c. 8, *Mon. Germ., SS.* t. XII, p. 659). Il le tenait de Hugues, abbé de Prémontré, lequel l'avait lui-même entendu affirmer par l'évêque Burchard en 1119.

25 utpote qui erat instinctus litteris,
ornatus etiam moribus optimis
et de ordinibus ecclesiasticis,
facetus et prudens et honorabilis.

26 Qui placens omnibus per sua merita
atque per congrua ejus servitia,
Henrici cesaris mansit in curia
ut probus clericus et cautus vernula.

27 Hunc cesar diligens pro suis actibus
acceptis tam Deo quam et hominibus,
judicat affore dignum in omnibus
sanctae aecclesiae prelationibus.

28 Hinc per epistolam certumque nuntium
clero et populo Cameracensium
mandat et consulit ut in episcopum
Burchardum eligant suum carissimum.

29 Promittit etiam bona aecclesiae
intus et deforis cuncta defendere
et quibus poterit modis accrescere,
si illum studeant sibi preficere.

30 Cognito cesaris bono consilio
et bona omnia testante nuntio,
protinus facta est consors electio
a clero pariter atque a populo.

31 Electus itaque repetit cesarem
et cesar eligit ipsum in presulem.
A coepiscopis electus etiam,
ad sibi traditam redit ecclesiam.

32 Et cum recipitur honore debito
Cameracensium a grege subdito,
laudes et gratiae redduntur Domino
quod sic confirmata est ejus electio.

Quanta adversa passus sit.

33 Sacrandus igitur electus Domini
quantum anterius habet contrarii,
quantum discordiae, quantum periculi,
qui hec videbitis admirabimini.
34 Namque tunc temporis erat discidium
inter imperium et sacerdotium,
atque propterea non per biennium
impetrare sibi potuit oleum.
35 Attamen electus per Dei gratiam
spectat humiliter misericordiam,
archiepiscopo Remensi debitam
praesto promittere obedientiam
36 more pontificum se precedentium,
qui semper domino patri Remensium
subjecti jugiter fecerunt debitum
christianitatis suae obsequium.
37 At ille, ut dixi, propter discordiam
que inter regnum est atque ecclesiam,
electo denegat consecrationem
suamque deicit filiationem.
38 De suis igitur magnis contrariis
et de laboribus et de periculis
que sermo referet hujus dictaminis,
hoc primum majus est omnibus aliis.
39 Maluisset namque poni in carcere
damnumque maximum pati pecuniae
quam sibi ab ipso archipontifice
de sua contrahi benedictione.
40 Oleum etenim electo denegat

atque introitum suum vituperat
et rectitudinem tollit quam postulat
donec imperium pape recipiat.

41 Frustratus electus suspirat, cogitat,
studet, innititur, querit, interrogat
quid sibi melius agere valeat,
cum ei pro bono nil boni veniat.

De legatione ad papam directa.

42 Videns aecclesiam sanctam dividere
sanctumque ordinem sub anathemate
aufferre precio atque redimere,
precio etiam cuncta disponere,

43 linquendi omnia velle depromitur,
inde confessio ejus ostenditur :
non enim vult mori et mortem patitur
et pacem querenti pax sibi tollitur.

44 Ex velle proprio mavult dimittere
omnia quam suam animam perdere,
honorem traditum magis postponere
quam iter ingredi mortis perpetuae.

45 Veretur homines, sed magis Dominum,
presens decus amat, sed plus perpetuum
et istud et illud quod constat nichilum
prorsus omittere vult propter Dominum.

46 In rebus plurimis volvitur animus,
huc illuc vertitur per cuncta trepidus,
quippe cui non est consiliarius
qui sit negotio in hoc fidissimus.

47 In solo Domino ponit consilium
qui certum tristibus prestat solatium,

qui Joseph venditum regique subditum
super Egyptios fecit prepositum.

48 Si Deus decrevit ut sit episcopus,
ejus imperio vult esse famulus,
sibi obediens ut patri filius,
jussa custodiens sicut discipulus.

49 Prudenter igitur prudens se continet,
diligit clericos, a malis prohibet,
largitur quibusdam de his quae possidet
et per hoc gratiam eorum optinet.

50 Intendit etiam in bonis actibus,
vaccat assiduis orationibus :
tandem sic complacet subjectis omnibus
quod una cupiunt dominium ejus.

51 A sapientibus monetur iterum
suo requirere capiti oleum :
proinde transmisit ad apostolicum
Ansellum fidelem archidiaconum.

52 Qui persona erat decens, laudabilis,
litteris eloquens, lingua affabilis,
decetque legatus tam honorabilis
legationibus in apostolicis.

53 Ivit et contulit preces aecclesiae
et electionis modum compositae.
Sed papa notato electi nomine
et sicut venerat missus a cesare,

54 nil inquam remandat, nil vero consulit,
preces et litteras transmissas respuit.
Legatus Ansellus confusus rediit
misericordiam quia non attulit.

De profectione Burchardi ad papam.

55 Burchardus accepto inde consilio,
spem suam et sensum ponens in Domino,
seipsum paravit ire continuo
rogatum veniam ab apostolico.
56 In cujus veniens pronus presentia,
nulla receptus est misericordia,
nec pro culpa sua, sed pro discordia
quam regnum patitur atque ecclesia.

De Conone cardinali.

57 Antequam redeat, impassibilibus
feritur aliis adversitatibus.
Cardinalis enim Cono episcopus[1]
venit tunc temporis in istis partibus
58 qui sibi obvius intulit grandia
consecrationi suae contraria
ubicumque sua tenet in Gallia
cum pontificibus conciliabula[2].

1. V. sur ce personnage l'opuscule du Dr G. Schœne, *Kardinallegat Kuno Bischof von Præneste.* Weimar, 1857. In-8°.

2. Une note lue par le P. Gab. Cossart dans un manuscrit de l'abbaye de Mondée (diocèse de Lisieux) indique quatre de ces conciles : celui de Beauvais, le 6 décembre 1114; celui de Reims, le 28 mars 1115; et ceux de Cologne et de Châlons, le 19 avril et le 12 juillet de la même année (Mansi, *Conc.,* t. XXI, p. 121. — Comp. Schœne, *Op. cit.,* p. 24-35). Quelques-uns y ajoutent la conférence de Soissons, du 6 janvier 1115 (Mansi, *ibid.,* p. 127. — Comp. Schœne, *ibid.,* p. 28). — Conon était revenu de sa légation de France avant le concile de Rome qui s'ouvrit le 6 mars 1116 : car il assista à ce concile (Ekkehard. Uraug. ad h. a., p. 250-251).

59 Et ut commoveat magis discordiam,
Cameracensibus mittens epistolam
per pape precipit obedientiam
ut sibi eligant honestum presulem.

60 Injungit etiam vi apostolica
illa electio ut fiat mortua
quae prius fuerat vane composita
de viro qui venit a regis camera,

61 quem excommunicat os apostolicum
et pro eo damnat omnem domesticum,
suosque principes et omnem populum
qui sibi faciunt ullum servitium.

62 Hoc Cameracenses turbati nuntio
cavillant quae possit obtendi ratio
ne fiat altera patris electio
et tamen servetur papae subjectio.

63 Quare aecclesiae archidiaconi,
a quibus consuli debet et protegi,
ipsum conveniunt verbo placabili
Cononem legatum papae catholici.

64 Ostenduntque sibi dura exilia,
rapinas, prelia, mortes, incendia
quae cuncta pro papae obedientia
Cameracensium suffert ecclesia.

65 Precantur ut illos saltem sustineat,
de electione nec illos arguat,
donec prelibatus Burchardus redeat
et papa quid sibi fecerit referat.

66 Si enim remeat ingratus veniae,
Romanae parati obedientiae
et ejus legato plene satagere
deinde presulem spondent eligere.

67 Tandem [que] Remensis presulis precibus
et episcoporum petitionibus,
immo pro auditis afflictionibus
relaxavit eos de jussionibus.

De profectione Burchardi ad imperatorem.

68 Tunc Burchardus erat in Langobardia
de papae rediens tristis presentia :
cui ab undique accidunt maxima
mentis et corporis mille pericula[1].

69 In suo reditu invenit cesarem
qui tunc equitabat per Langobardiam[2] :

1. *pericula*. Dans le ms. on trouve au-dessus de la ligne et en avant de ce mot la variante *vel contraria*.

2. C'est au printemps de l'année 1116 que Henri V se rendit dans la Lombardie, afin de s'y mettre en possession des états de la célèbre comtesse Mathilde, morte le 24 juillet de l'année précédente (Domnizo, *Vit. Mathildis*, v. 45, 99, 100, *Mon. Germ., SS.* t. XII, p. 407, 408). Cette expédition se trouve marquée dans les Annales de Liège en ces termes : 1116. *Heinricus imperator propter asperos in se motus regni* (il venait d'essuyer une défaite de la part des Saxons) *ad Italiam secedit et terram Mathildis marchisae Langobardorum jure propinquitatis occupavit* (*Annal. Leod.*, p. 30). Ekkehard d'Aura dit à peu près de même dans sa Chronique à l'an 1116 : [Henricus] *scandala principum declinans in Italiam se una cum regina totaque domo sua contulit ac circa Padum negotiis insistens regni.....* (Ekkehard. Uraug., p. 250). Le temps du séjour de Henri V en Lombardie est encore donné par la Chronique du Mont-Cassin, où on lit : *Per idem tempus Romani adversus jam dictum pontificem* [Paschalem II] *ferali inter se odio dissidebant. Nam pars maxima illorum, qui filium nuper defuncti praefecti* [Petri] *contra* [pontificis] *voluntatem elegerant, omnibus nisibus contra Petrum Leonis agebant, adeo ut nonnullas ejus turres destruerent, quia pro ipso et cum ipso non consenserat pontifex voluntati eorum. His auditis Heinricus imperator, qui defuncta Mattilda tunc*

cui innotuit quantam injuriam
et quantam pro eo suffert miseriam.

70 Retulit domino quia solummodo
pro ejus odio ab apostolico
et a Remensium archiepiscopo
benedictionis fit contradictio.

71 Et quia clericus illius fuerat
veniam habere nequaquam poterat,
et hoc est quod cum magis impediat
et unde legatus Cono plus arguat.

72 In ejus persona quisquam non contrahit
nec vitae nec suis moribus obicit
quin episcopio et laude dignus sit :
tantum divisio audita officit.

73 Affirmat[1] igitur hoc ante cesarem
quod numquam redibit ad istam rabiem
ubi Roma furens per totam Galliam
ponit et deponit pro velle presulem.

74 In ista dubitat morari patria
ubi fidelium suffert aecclesia
tot bella, tot lites et tot certamina
tum pro contrario, tum pro pecunia.

75 Precatur cesarem illud solummodo

apud Liguriam degebat gratia disponendarum rerum illius, laetus effectus quia non bene cum papa conveniebat, xenia imperialia Urbis praefecto et Romanis transmisit, adventum suum illis praenuntians affuturum (*Chron. Cassin.*, IV, 60, *Mon. Germ.*, *SS*. t. VII, p. 790 extr.). Or le préfet de Rome, Pierre, dont la mort est mentionnée au commencement de ce passage, mourut à la fin de mars ou dans les premiers jours d'avril 1116 (Falco Beneventan. ap. Muratori, *Rer. Ital. Script.*, t. V, p. 90. — *Annal. Roman.*, *Mon. Germ.*, *SS*. t. V, p. 476).

1. *Affirmat*. Dans le ms. il y avait d'abord *Affirmant*.

ut eum reponat in beneficio
quod ante tenebat Aquis cum gaudio
cleri utriusque in monasterio.

76 Suum imperator audivit clericum[1]
et suum dolorem atque exilium,
nimis exterrito prebet solatium,
prorsus inconsulto prebet consilium,

77 dicens : *Dilecte mi frater, ne paveas.*
Benigne consulo ut tuis redeas.
Concedo ut Romae et Remis subeas,
quicquid precipiunt rogo ut compleas :

78 *et ego condono tuae prudentiae,*
quem mihi fidelem novi existere,
ut non remaneat pro meo nomine
quin possis amodo cum pace vivere.

De reditu ejus.

79 Audito itaque regis solatio
datoque assensu atque consilio,
Burchardus letior redit continuo,
commissos estimans esse in gaudio.

80 Sed cum hoc audiat quod Cono fecerat
et quantum nocere sibi voluerat,
suis accidisse peccatis reputat
seque coram Deo prohinc humiliat.

81 Pergit frequentius ad monasterium
suumque[2] precibus affligit animum
et in ebdomada studet per triduum

1. *clericum.* Dans le ms. au-dessus de la ligne.
2. *suumque.* Dans le ms. *que* est écrit au-dessus de la ligne.

sibi subtrahere carnis edulium.
82 Ergo vitae suae nota opinio
et abstinentiae simplex afflictio
Remensi placuit archiepiscopo
dolentique pio condolet animo.
83 Qui Burchardo suum spondet auxilium
et ei consulit ut vadat iterum
cum suis litteris ad apostolicum
et ejus veniae portet consilium.

De secunda profectione ad papam.

84 Munitus litteris archiepiscopi,
ad papam recurrit animo simplici,
lectisque litteris verbo placabili
respondet Burchardo gratia domini.
85 Per verbum quod vix est intelligibile
confratri precipit Remensis patriae
in Burchardo fructus dignos efficere,
electus, ut scripsit, si sit canonice.
86 Hii fructus quomodo possint intelligi
nescit archipresul nec coepiscopi;
qua occasione Burchardi domini
longe sacratio differtur fieri.
87 Ceterum propter hoc mandati presules,
qui noscunt Romanas artes multiplices,
dubitant, et tamen consulunt firmiter
ut sine dubio Burchardum consecret.

De consecratione ejus.

88 Ergo consilii dato munimine

Burchardum consecrat in Dei nomine
Quirini martiris sub celebri die[1],
mansitque celebris in suo tempore.

De reditu ejus.

89 Regresso igitur ad sedem propriam
subjecti celebrant magnam leticiam,
pro cujus gaudio jam retro habitam
totam obliti sunt suam[2] mesticiam.
90 Perfectus pontifex favente Domino
in sede ponitur honore maximo :
amplectuntur eum amore nimio
devoti clerici cum omni populo.
91 Sibi communiter spondent obsequium
atque unusquisque qui tenet feodum
per sanctos cum fide jurat hominium
victurus ad suum decus et commodum.

De recuperatione bonorum ecclesiae.

92 In suis denique primis operibus
jura aecclesiae querit episcopus
quae erant tradita dispersionibus
sibi subtrahere[3] de malis manibus.
93 Casati etenim et quidam milites
villas, silvas, aquas, terras arabiles
quas occupaverant[4] per invasiones,

1. Comp. plus haut p. 115, notes 2 et 3.
2. *suam*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.
3. *subtrahere*. Dans le ms. il y a en interligne la variante *re*[*trahere*].
4. *occupaverant*. Dans le ms. il y avait d'abord *occupaverat*.

et quas disperserant olim pontifices,
94 ad mensam propriam omnia retrahit,
quae juris sui sunt cuncta recolligit,
sed huic et illi quamvis displicuit,
tamen judicio recepta tenuit.
95 Haec erant, ut dixi, injuste tradita
et quaedam[1] alia temere vendita.
Alia preter hec istorum maxima
in vadimonio invenit posita,
96 molendina quidem atque teloneum
quae erant propria mense pontificum :
sed haec et cetera redemit postmodum
de suo alio jure reddituum.

Explicit de domno Burchardo episcopo.

1. *et quaedam*. Dans le ms. ces mots se trouvent à la marge.

[GESTA LIETHARDI[1]]

Incipit de domno Liethardo episcopo.
De adventu papae apud Cameracum
et de electione Liethardi.

In illo tempore quo fuit mortuus
Burchardus Cameracensis episcopus[2]
accidit quod Innocentius,
Romani populi tunc apostolicus,
venit Cameracum[3] cum cardinalibus
et cum episcopis natus de Gallia
iturus ad regem de Alemannia,
regem Lotharium virum laudabilem
Deumque timentem et probum militem.
Apud Leodium una conveniunt[4].
Qui cum alterutrum sese conspiciunt,
paterna prebentes invicem oscula,

1. Comp. *Introduction,* num. 17.

2. En 1130. Comp. plus haut p. 141, note 1.

3. Lamb. Watrel. : 1131. *Innocentius papa veniens Cameracum, in ecclesia sancti Autberti missam celebravit feria 2 hebdomadae secundae quadragesimae* (p. 514). Ce lundi tombait en 1131 au 16 mars.

4. Innocent II arriva à Liège le 22 mars 1131 et il y couronna l'empereur Lothaire le 29 du même mois (Anselm. Gemblac., *Mon. Germ.,* t. VI, p. 383).

innumerabili assentante curia,
presulum, principum fiunt consilio
de regno concordes et sacerdotio.
Ibi de presule Cameracensium
statim alloquitur rex apostolicum :
qui quendam clericum suum eligere
rogat et postulat, Lietardum nomine[1].
Quod papa audiens fuit in dubium
utrum tam subito ignotum clericum
Cameracensibus pastorem tribuat,
cum vitam et mores illius nesciat.
Dubitat merito papa propheticus
quoniam ille vir erat hereticus[2] :
sed quia Deus cor, vir videt faciem,
nescit papa malam vitare speciem.
Nam cito condescendens precibus cesaris
Liethardum posuit in sede pontificis.

De consecratione ejus et de infami ejus conversatione.

Consecravit eum presul Remensium[3].
Qui agens quatuor annis officium[4],
centum putabatur regnasse pontifex
qui semper agebat res execrabiles.
Quos enim debebat amare oderat,

1. Liétard était prévôt du chapitre d'Utrecht (*Chron. S. Andr.*, III, 37, p. 549).
2. Comp. plus bas la note au vers 67.
3. A Reims, le 26 avril 1131 (*Chron. S. Andr., ibid.* — Lamb. Watrelos, p. 514).
4. Comp. plus bas la note au v. 335.

suum servitium pati non poterat :
expellit proximos, fugat domesticos
atque extraneos amat ut filios :
suique privati sunt Teutonici,
imberbes juvenes et lenes pueri.
Tandem exit foras rumor de talibus,
de Teutonicis et de juvenibus,
eo quod non jacet in sua camera
cubicularius nec notus vernula.
In foro vendentes herbam et stipulam
nudos ante suam suffert presentiam,
pannosos mendicos ante se patitur :
sed propter Dominum istud non agitur,
in quantum vidimus atque probavimus
qui sui privati esse debuimus.
In corde illius, mente et anima
ita plantaverat se avaritia,
radix nominata malorum omnium[1],
quod totum abscondit in archa redditum :
que sibi prohibens honeste vivere
sicut episcopum decebat facere,
ad hoc novissime coegit cupidum
quod suum linquere fecit hospitium.
Exivit etenim de domo propria,
jubente venere et avaritia,
vaditque ad montem sancti Gaugerici
in domo Abdonis cujusdam clerici,
ibique habitat ad votum proprium,
nullum a famulis rogans servitium.
Sed quare maneat ibi si dixero,

1. Comp. 1. *Tim.*, VI, 10.

hinc magnum odium mereri potero :
attamen sat dictum est sapientibus
vitam heretici[1] non ignorantibus.
Tristatur itaque clerus et populus
quod se tam turpiter tractat episcopus :
invitum ideo moventes presulem
ad domum compellunt redire propriam.
Ad primam iterum iram quam habuit,
a domo exiens alteram repetit :
ad sanctum Autbertum tunc hospitatus est.
Ne illum famuli sequantur prohibet :
tamquam pro hostibus habet domesticos,
quos unde videat non habet oculos.
Iccirco laborat ejus crudelitas
in sua curia ne sit hereditas.
Hinc prius invasit curtis prepositum[2],
defendens ne suum agat officium,
juransque per Christi corpus et sanguinem
quod prepossituram non tenebit suam :
nam credit quod istum si deposuerit,
ceteros leviter exhereditavit.
Attamen in cassum jurat et laborat,
sibi inimicos temere comparat :
hoc enim serviens perdere non valet
hereditario quod jure possidet.
Nunc habet odium de servientibus,
habet et de clero atque de civibus :

1. Le terme de *haereticus* était employé à cette époque dans un sens fort large. Il semble signifier, comme le terme *apostata,* un homme coupable de prévarication contre les lois divines ou ecclésiastiques.

2. Comp. *Introduction,* num. 30.

si enim daretur facultas presuli,
sperat quisque sibi hoc idem fieri.
Omnes maledicunt tam durum hominem,
multorum criminum dantes calumniam :
se multi perjurant pro hac duritia,
fidemque amittunt pro hac nequitia.
Infelix exosus talis episcopus
ut intus, odium habet extrinsecus.

Quod Gera[r]dus Malus-filiaster eum invaserit.

Gerardus etenim Malus-filiaster[1]
presulem contra se ad iram promovet.
Nam suos homines ubique arripit
atque redimere per penas arguit,
taxatque rusticos qui eum invocant
et qui aecclesiis sanctorum pertinent.
Sepe a Gerardo requirit pontifex
ut sibi liberi reddantur homines
fidejussione vel vadimonio,
sed ille neutrum facit episcopo.
Sed querit trevias inter se statui,

1. Gérard de Saint-Aubert, seigneur de Busignies, épousa Ermengarde, fille de Hugues II d'Oisy (V. plus bas *Gest. Nicolai*, str. 209-210. — *Rec. des Hist. de Fr.*, t. XIII, p. 270, note). D'après l'auteur du roman de Gilles de Chin (Ed. de Reiffenberg, v. 431-433, p. 17), on lui donna le surnom de Malfilastre ou Maufilâtre, *Parce que faunoié* (renié) (comp. *Glossaire aux romans du chevalier du Cygne et de Gilles de Chin,* par Em. Gachet, p. 761) *l'avoit* (son père) *Quant fu petis et en enfance.* Le Carpentier (*Hist. de Cambrai,* part. I, p. 235) donne une explication moins vraisemblable de ce surnom en disant qu'il signifiait *mauvais homme* et qu'il fut donné à Gérard *à cause qu'il querelloit tousjours les ecclesiastiques.*

donec alterutrum se possint alloqui.
Presulque consultus a nequam homine
noluit trevias illi concedere.

De Castelli captione.

Gerardus hinc ira commotus maxima,
propter hoc in brevi tempore postea
mandat et congregat multos satellites,
copiam peditum probosque milites.
Castello presulis assultum prebuit :
quod per vim et ignem citius habuit[1].
Audite, presentes, futuri etiam
accepti castelli casum horribilem :
nam ibi utriusque sexus combusta
fuerunt amplius quam centum corpora.
Cum villa arsae sunt quinque aecclesiae
et cum ecclesiis sanctae reliquiae,
et corpus Domini ibi combustum est,
ibi comburitur et quidam presbiter :
et de morte ignis ereptos homines
hac illac dispersos capiunt equites.
Mox expoliatur castellum penitus
argento, bestiis, supellectilibus.
Gerardus istius caput malitiae,
nequam parricida, auctor nequitiae,
castellum retinet in manu propria
et bona presulis usurpat omnia :
villas, aecclesias, aquas et nemora,

1. La prise du Cateau-Cambrésis par Gérard Maufilâtre eut lieu le 27 avril 1133 (*Chron. S. Andr.*, III, 39, p. 550).

cetera etiam his appendentia.
Tenet ut servos gentem pontificis :
taxat eos annis tercio singulis.
Habens vel non habens rerum substantiam
nequit ante ipsum habere requiem.
Hoc damnum, hoc crimen hancque malitiam
cuncta accidisse dicunt per presulem,
eo quod trevias dare noluerat
et quod colloquium non expectaverat.

De Symone castellano.

Symon, castellani Hugonis filius[1],
videns malitiam quam facit Gerardus
et nolle quempiam pro suo presule
illi pestifero armis resistere,
per fortitudinem Cameracensium
et per militiae fortem exercitum
ardens et rapiens consumit omnia,
queque Gerardi sunt et multa alia,
ubicumque victum sui satellites
et necessaria carpebant pedites.
De nostris et suis bonis hominibus
frequenter invicem convenientibus
capti sunt plurimi multique mortui,
alii divites, mendici alteri.
Gerardus itaque Malus filiaster
ita novissime pauper effectus est
quod apud erectum contra se Symonem

1. Simon d'Oisy, fils de Hugues II d'Oisy, et par conséquent beau-frère de Gérard Maufilâtre (comp. plus haut, note au v. 100).

et pacem requirit et amicitiam.
Hinc pater Symonis, Hugo castellanus,
capto consilio cum sapientibus
viris Cameraci qui secum ierant
adversus Gerardum eumque leserant,
volens ut per eos fiat concordia,
ad pacem flectitur statim communia.
Unde indignantur loqui episcopo,
credentes fieri non sine precio
si vellent per eum pacem componere
de damno audito et facto crimine.
Quid ergo, ut audit, fecit episcopus,
adhuc, velint nolint, eorum dominus?
Quamvis pro hac werra se non[1] commoverit,
sed neque milites ob hoc tenuerit,
contradicit tamen esse concordiam
nisi per illius fiat licentiam.
Affirmat denique nunquam absolvere
Gerardum[2] nec suos de anathemate
donec aecclesias arsas restituant
et mille decies marchas retribuant,
donec preterea de centum mortuis,
tam de presbitero quam de castricolis,
Deo satisfactum et illi veniant
et penitentiam inde accipiant.
Ergo despiciunt cives pontificem,
et presul de illis monstrat incuriam :
se enim expelli sufferret antea
quam hoc concederet sine justicia.

1. *non*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.
2. *Gerardum*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

Videntes igitur nullo ingenio
hoc posse fieri sine episcopo,
in dolo pro cunctis qui compeccaverant
libras quinquaginta sibi revadiant :
et vere in dolo : nam nunquam habuit
ut sibi juratas habere debuit.
Has libras statuto prebere termino
juravit se quartus comes de Haino[1].
Quem presul absolvit, Gerardum, Gilium[2]
et multitudinem militum, peditum :
taliter ut miles det quinque solidos
et pedes viginti donet denarios
ad restituendam funditus dirutam
beati Andreae totam ecclesiam.
Modum jussionis et penitentiae,
quem illis injunxit presul pro crimine,
scribere nolui, quia contempnitur
quicquid a presule illis precipitur.
Namque universi nec penitentiam
agunt nec promissam donant pecuniam.
Fit perjurus comes suique complices,
quia denarios non habet pontifex :
suum mendacium atque perjurium
vertunt in odium super episcopum.
De suis etiam iratis civibus
infidelitatem suffert episcopus.
Suffert quod contra se curtis prepositum

1. Baudouin IV, comte de Hainaut, qui avait prêté secours à Gérard dans l'attaque du Cateau-Cambrésis (*Chron. S. Andr.*, III, 39, p. 550).

2. Gilles de Chin, dont il sera parlé plus longuement dans la Vie de Nicolas (comp. *Gest. Nicolai*, str. 124).

sustinent et donant ei consilium
rogantes facere suum officium :
quem, sicut dixi in primo dictamine,
presul juraverat prorsus deponere.
Infelix pontifex infestus omnibus
ecce invaditur de multis partibus :
aperte fatentur illum hostes sui[1]
non regnare diu, si potest fieri.

Quomodo Liethardus episcopus sit depositus.

Contigit quod Remis ivit commonitus,
et post eum pergit ille prepositus
secum adhibitis quibusdam clericis
qui diffamant eum de culpa heresis[2],
et de prebendarum venditionibus
et aecclesiarum sacrationibus,
de quibus exigit aperte munera
et denominata querit servitia.
Accusant etiam de hoc episcopum,
ex avaritia ubique cognitum,
quod nullum recipit ad penitentiam
de quo extorquere possit pecuniam.
De tanto exlege facto episcopo
dicunt omne malum archiepiscopo,
obliti ad plenam ferre memoriam
totam vitae suae notam malitiam.
Ad quem deponendum, si plus non dicerent,

1. En 1134 : car ce fut en janvier 1135, comme nous le verrons plus bas (v. 335), que Liétard quitta Cambrai.
2. Comp. plus haut v. 67.

ista que dicuntur[1] satis sufficerent.
Tunc archipontifex sumpsit episcopum
sub testimonio quinque pontificum,
dicens : *O mi pater, audisti publice*
quanta malivoli dicunt adversum te,
tueque audisti vite calumpniam,
morum infamiam, luxus blasphemiam.
Oramus ergo te hoc recognoscere
quoniam minime potes proficere
inter universos qui te sic odiunt
et quodcunque facis[2] *una despiciunt.*
Precamur te tuam servare animam
et plebem fugere sic indomabilem.
Eorum precibus allectus pontifex
peccatum heresis sibi confessus est,
fideque promisit coram presulibus
quod non presulare curabit amplius :
hoc tantum supplicat archiepiscopo
ut permittat eum in episcopio
capere quantam posset pecuniam
usque ad futuram tunc Epiphaniam.
Infra quam concedit archiepiscopus
ut se intromittat de bonis omnibus,
sed non remaneat in episcopio
istius permissi die preterito.
Hoc ignorant non nulli[3] homines
nisi qui fuerunt quinque pontifices.
Statuunt igitur ut hoc sepultum sit
donec impositus dies advenerit.

1. *que dicuntur*. Il y avait d'abord dans le ms. *qua dicentur*.
2. *facis*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.
3. *non nulli*, c'est-à-dire *tous*.

Quod se pepigisse, credo, penituit,
cum post in honore stat quantum potuit.
Namque ad cesarem vadit continuo,
sperans restitui ejus auxilio.
Pergit ad patronum ante hunc terminum,
postulans scribere ad apostolicum :
ut propter mandatum cesaris gratiam
promissi faciat misericordiam.
Illum secuti sunt curtis prepositus
atque Cameraci quidam de civibus,
accusantes eum coram principibus,
coram episcopis, coram comitibus,
de hoc quod omnes vult de jure proprio
exhereditare sine judicio.
E contra respondens presul viriliter
regi innotuit quam infideliter
ipsi Cameraci illum tractaverant
et suos redditus sibi abstulerant.
Quod quando audiunt divites domini,
tractari timentes more consimili,
judicant ut nullus servire audeat
domino proprio nisi precipiat,
qui feodatus est habeat feodum
nullumque nolenti agat servitium[1].
Jubente cesare mox per judicium
de prepositura fit privilegium
ne quis prepositet in sua curia
nisi concesserit presulis gratia.
Hinc Cameracenses turbati remeant
et hoc judicium nemini propalant,

1. Comp. *Introduction,* num. 30.

immo se nequaquam audisse asserunt :
unde iram Dei, spero, deserviunt.
Nam quamvis super se habeant dominum
nequam, inhumanum, crudelem, pessimum,
tamen conservari debet fidelitas
quam sibi promittit cujusque veritas.
Fortasse propter hanc vel culpam aliam
inter Cameracum villamque Hasperam,
ubi cum timore magno pervenerant
et quo tutiores esse putaverant,
accidit quod eos misit in carcerem
predictus Gerardus, qui ob pecuniam
numquam ulli fidem portavit stabilem.
Ab illis etenim qui erant divites
extorsit viginti marcas undecies,
ita quod propter hoc nec querimoniam
nec ullam sentiet inimicitiam[1].
Istam captionem, hoc damnum iterum
imponunt captivi super episcopum.
Ceterum post illos reversus pontifex
monstravit quomodo abjudicatus est
de prepositura curtis prepositus
per cartam cesaris Cameracensibus.
Mox illos qui cives ceperant
et capientibus assensum dederant,
ex anathematis ligavit vinculo,
divina celebrans die dominico.
Dehinc maledixit qui privilegium
Cesaris infregit propter prepositum.

1. *ita quod — inimicitiam,* c'est-à-dire en leur faisant promettre qu'ils ne le poursuivraient jamais, soit en justice, soit par les armes, au sujet de cette amende.

Hec missa presulis fuit novissima
quam in Cameraci cantat aecclesia :
quia transierat jam Epiphania,
qua linqui voverat pontificalia.
A Remis ideo litterae veniunt :
inobedienti vero precipiunt
ut a Cameraco citius exeat
nec ibi amplius morari audeat.
Confusus igitur exivit ilico[1],
ubique conquerens sine judicio
se exposuisse de episcopio
ab accusatore non victum aliquo.
Tunc Innocentius papa Romanorum
celebravit Pisis magnum concilium,
quo fuit Remensis archiepiscopus
cum suffraganeis suis presulibus :
ibique ostendit eisdem testibus
quomodo Liethardus erat depositus.
Depositionem itaque cognitam
constituit[2] papa esse perpetuam[3],

1. Lambert de Watrelos rapporte le départ de Liétard à l'année 1135 en ces termes : *Domnus Letardus episcopus a Rainaldo archiepiscopo est suspensus. Post epiphaniam abiit; nequaquam ad nos postea rediit* (Lamb., p. 514). Cependant ce texte ne nous dit pas clairement si ce fut en 1135 ou en 1136 que Liétard s'éloigna de Cambrai; mais ce qui est dit par notre anonyme quelques vers plus bas de la confirmation de la sentence de l'archevêque de Reims par le concile de Pise lève toute hésitation : car le concile de Pise s'ouvrit le 30 mai 1135 (Annal. Sax., p. 770. — *Gest. abbat. Trudonens.*, XIII, 1; *Mon. Germ.*, *SS.* t. X, p. 312. — Marangoni ap. Watterich, *Vit. RR. PP.*, t. II, p. 215). C'est donc bien à la fête de l'Épiphanie de cette même année 1135 qu'il faut marquer le terme de l'épiscopat de Liétard.

2. *constituit*. Il y avait d'abord dans le ms. *constitui*.

3. L'auteur d'une chronique de Cambrai, écrite au commence-

a verbo domini et ore proprio.
conclamante *fiat* omni concilio.
Ô quam plangendus est iste episcopus,
persona congrua, clericus optimus,
quod vilis factus est pro avaricia
atque depositus pro immunditia.
Namque de litteris et ministerio
magister probatus aecclesiastico,
si castis munitus fuisset moribus,
papa constitui foret idoneus.

ment du XVIIe siècle, ajoute ici quelques détails que Bethmann avait crus empruntés à la partie encore inconnue (en 1846) de la version française de nos *Gesta Pontificum*. Nous devons constater maintenant qu'ils ont été puisés à une autre source. Il y a du reste lieu de se défier de cette source ou du chroniqueur qui s'en est servi, vu les inexactitudes assez grossières de la partie de sa relation qu'on peut contrôler par celle des *Gesta*. Il nous semble superflu de les relever. Nous nous bornons à appeler l'attention du lecteur sur le fait, inconnu d'ailleurs, de la translation de Liétard à un autre siège en Lombardie. Voici donc ce que raconte le chroniqueur moderne : *Dont ses chanoines allerent vers levesque de Reims, luy et raporterent comment levesque Lietard estoit revenu en Cambray contre sa deffense. Dont il fut fort courroucé, parquoy il envoia avec lesdits chanoines vers le pape Eugene 3e certains messagers, qui raconterent tous les faits de Lietard et de sa desobeissance a larchevesque, et que tout le Cambresis estoit gastez par luy. Le pape manda Lietard a Rome, quil y alla, mais a grand regret. Quand il fut la venu, il s'humilia fort et pria merchy au pape, mais sans fruict; car par les conseils des cardineaux et des evesques fut deposez, et en sa presence fut faict et sacree evesque un des chanoines de Nostredame qui avoit estez envoiez à Rome, nommé Nicolas Claret, qui fut 38e evesque et 9e comte de Cambray, et audit Lietard donna une petitte eveschez en Lombardie et luy dit en public, que si ce neust estez pour le respect de lempereur, eut estez privez de son eveschez sans pouvoir en pretendre un autre* (*Mon. Germ., SS.* t. VII, p. 938).

[GESTA NICOLAI[1]]

Incipit de domno Nicholao Cameracensi.

1 Liethardo episcopo
ut dictum est deposito
a papa Innocentio
in Pisano concilio,
2 precepto apostolici,
immo archiepiscopi
Cameracenses clerici
coguntur atque laici
3 episcopum eligere
qui de bono sit nomine,
qui sciat restituere
destituta aecclesiae.

De electione Ottonis.

4 Per commune consilium
mox eligunt episcopum
Ottonem quendam clericum,
regularem canonicum

1. Comp. *Introduction*, num. 18.

5 de Premonstrati ordine
notum ex opinione
litteralis scientiae
et fidei catholicae.

6 Electionis actibus
favet archiepiscopus :
favet tamen sub talibus
rerum conditionibus

7 electio ut maneat
et rata sit ne pereat
si cesari hoc placeat,
cum fieri non valeat

8 nisi ipse laudaverit
et electum receperit
eique donum fecerit
ut regius mos[1] exigit.

9 Tunc sic facta electio
a clero atque populo
manifestatur ilico
ipsi regi Lothario

10 per legatos idoneos
duos abbates optimos
de sancto quidem Autberto
et Sepulcro sanctissimo.

11 Sed retentis abbatibus,
cesar Cameracensibus
mandat quod de claustralibus
nemo presul erit suus.

12 Nam imponi vult neminem
Cameraci pontificem

1. *mos*. Dans le ms. *mox*.

nisi qui possit marchiam
et hanc tueri patriam.
13 Plebs ergo Cameracensis
cognoscens velle cesaris,
legatis missis aliis
cum sigillatis litteris,
14 concedunt votis omnibus
ut ab illis abbatibus
ante regem presentibus
eligatur episcopus
15 et Ottonis de persona
cassata sit memoria,
quae non fuit nominata
nisi cum regis gratia.
16 Rex hoc totum prohibuit
et prohibens destituit,
quia quod esse noluit
ratum stare non debuit.

De electione Nicholai episcopi.

17 Tunc rex erat Aquisgrani
in sancto pascha Domini,
in die quidem celebri
letitiae et gaudii :
18 ubi duces et comites
convenerant et principes
multique viri divites,
abbates et pontifices.
19 Fuit cardinalis quidam
ad hanc eandem curiam,
paratus ad consulendam

Cameraci aecclesiam.

20 Ecce horum intuitu,
consilio et monitu,
vocato Sancto Spiritu
presul presens eligitur[1]

21 Nicholaus prepositus
oriundus nobilibus
longe notis parentibus[2],
gratus vita et moribus,

22 in hac nostra aecclesia
nutritus ab infantia,
cunctis prebens servitia
humilitate nimia.

23 Quae virtus est laudabilis
atque Deo amabilis
et dignus est pre ceteris
ut exaltetur humilis.

24 Electum ergo presulem
bonae indolis juvenem
ad presulatus regimen
exaltat Deus humilem.

25 Cui consultu principum,
electione presulum,
voce Cameracensium
dat sibi pontificium

26 cesar sub illis legibus

1. C'est le jour même de la fête de Pâques (22 mars) 1136 que se fit l'élection de Nicolas (Lamb. Watrel., p. 514).

2. Nicolas, surnommé Clairet (comp. plus haut p. 172, note), était fils d'Isaac, pair du château de Mons, de Valenciennes et de Beaumont (*Balduin. Avesn.*, p. 289. — *Rec. des Hist. de Fr.*, t. XIII, p. 552, not. *b*).

et consuetudinibus
atque possessionibus
ut fuerunt antiquitus,
27 sicut Gerardus ultimus
jam tenuisse dicitur
et sicut certis testibus
hinc veritas agnoscitur.
28 Presulatu sic accepto
in cesaris palatio
astantium processio
magno resultat gaudio.

De receptione apud Cameracum[1].

29 Quando autem episcopus
in istis redit partibus,
longe ab urbe populus
sibi exivit obvius.
30 Qui in sua presentia
ferunt ramos et folia,
extollunt laudum carmina
ejus honori congrua.
31 Mox cleri universitas
et ordinis humilitas
honor, virtus et potestas
ad laudes canunt debitas,
32 et *Te Deum* in cathedra
tali cantant letitia
qualis visa vel audita

1. Tout ce qui est rapporté dans ce paragraphe et dans les quatre suivants, ainsi que dans le commencement du cinquième (str. 29-89), se passa dans la même année 1136 (Lamb. Watrel., p. 514).

nobis non fuit antea.
33 Ergo sanctus extat clerus
atque beatus populus,
quibus talis est dominus
feliciter dispositus.
34 Speramus enim optimum
hoc fuisse presagium
quod habet episcopium
per felicem introitum.
35 Ante suam presentiam
casati, cives etiam
per sanctos Dei stabilem
jurant ei fidutiam.
36 Et ipse per consilium
reddidit illis postmodum
ut quisquis debet proprium
recte tenere feodum.

De Gerardo Malo filiastro.

37 Accelerant universi
ut viri sint episcopi,
sed Gerardus Amolrici[1]
non vult suus vir fieri.
38 Indignatur accedere
hominiumque facere
neque [vult] de pontifice
terram suam recipere.
39 Fit constans in superbia

1. Suivant le *Roman de Gilles de Chin* (éd. de Reiffenberg, v. 429-430, p. 17), le père de Gérard Maufilâtre s'appelait *Gilles*.

ostenditque per opera
quia sibi non est cura
de pastorali gratia.

40 Terram suam et castellum
sibi tenet ut proprium,
turrim vero suam domum
facit contra episcopum.

41 Ipse nequam, infidelis
et homo detestabilis,
captat viros cum bestiis
et redditus pontificis.

42 Modo perdit episcopus
Novi Castelli redditus
humiliterque patitur
quod sua gens affligitur.

43 Mirantur sui homines
quare tam diu sustinet
quia Gerardus possidet
castrum quod sibi pertinet.

44 Ignorant ejus animum
et divinum consilium
qui locuntur alterutrum
quod non invadit perfidum.

45 Quem sitiunt requirere
cum magna fortitudine
et de castro expellere
terraeque pacem facere.

46 Spectat simplex episcopus
et quicquid de redditibus
et de suis hominibus
Gerardus agit impius.

47 Credit enim malitiam

vinci per patientiam :
nam qui exaltat humilem
franget ejus superbiam[1].

48 Ut scriptum est, sunt omnia
credenti possibilia[2],
si in Deo sibi vera
sit spes atque fidutia.

49 Credenti Deus subvenit :
nam die quadam accidit
quod Gerardus qui superbit
in manus suas corruit.

50 Itaque pro miraculo
universis notifico
Gerardus ab episcopo
quo captus est fortunio.

De captione ejus.

51 Ad Thumium[3] presul erat
cum Gerardus transierat :
cui loqui despexerat
nec conductum quesierat.

52 Qui audito hunc superbum
sic transisse per Thumium
nullum requirens socium,
Gerardi spectat reditum.

53 Revertenti ad vesperam
sibi presul stat obviam

1. Comp. *Prov.* XXIX, 23; Luc. XIV, 11, etc.
2. Marc. IX, 22.
3. *Thun-l'Évêque*. Ce château fort avait été construit par Nicolas lui-même (Canon. Camerac., c. 20, p. 508).

sicutque David Goliam
cepit inermis militem.
54 Ad quem currunt ruricolae
volentes interficere :
quippe quos illo tempore
numquam cessarat ledere.
55 Tunc de morte perterritus
pro circumfusis hostibus[1],
orat flendo ut citius
illum salvet episcopus.
56 Presul his motus lacrimis
pulsis laborat rusticis
quod leo factus humilis
servatus est incolumis.
57 De rusticis liberatus
episcopi laboribus,
vix civium de manibus
evasit ille perfidus,
58 Quando enim presul illum
adducebat Cameracum
in captionis laqueum
ne perdendi sit dubium,
59 cives armati citius
et lanceis et ensibus,
contribulati sepius
Gerardi facinoribus,
60 insurgunt adversus eum
tamquam latronem pessimum,
clamantes sibi meritum
mortis venisse terminum.

1. *hostibus*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

61 Presul laborat iterum
liberare captum suum
de furore tot hominum
sibi inimicantium.
62 Inter hostilem aciem
transit presul domum suam
ubi Gerardum militem
perduxit in custodiam.

De redditione Novi Castelli et absolutione Gerardi.

63 Sub die autem tercio
non temere nec subito
sed communi consilio
fit placitum de Gerardo.
64 Statutum vero placiti
et ordinem consilii
volo sciant universi
tam presentes quam futuri :
65 est enim necessaria
haec pactio, haec gratia
ut nobis in perpetua
habeatur memoria.
66 In conspectu insignium
videlicet casatorum,
clericorum et civium,
Gerardus Novum Castellum
reddit pastori liberum :
67 horumque in presentia
cetera beneficia
pastori pertinentia

cuncta reddit liberrima.
68 De sancto quoque Autberto,
Castro Novo composito,
concedit ut de proprio
potentiam episcopo :
69 ita, inquam, quod pontifex
aliquando si opus est
ponet in eo milites
cum Gerardo communiter.
70 Mox eis[dem] hominibus
ad placitum presentibus
Gerardus miles optimus
fit presuli vir legius.
71 Factus homo dat etiam
episcopo fidutiam
tam per sanctos quam per fidem
hanc servandi concordiam.
72 Inde vero multiplices
pontifici dat obsides
ut res facta tam firmiter
observetur perhenniter.
73 Qui fuerunt tunc temporis
vident quod quidam pueri
[a Gerardo] pignorati
in domo sunt episcopi.
74 Sunt et quidam in aliis
dominorum hospitiis
qui sunt defensores regni
et fideles episcopi.
75 Stat Gerardus in requie
custos istius patriae
servans fidem pollicite

pacis et amicitiae.
76 Ecce in regionibus
longissimis extenditur
opinio facti hujus
et virtutis introitus.
77 A longinquis et proximis
scientibus rem operis
hac de causa fit celebris
laudatio pontificis.

De profectione Nicholai episcopi ad archiepiscopum.

78 Inter eos sic firmato
amoris privilegio,
vadit Remensi ilico
presul archiepiscopo.
79 Qui ab archipontifice
receptus honorifice,
sua in electione
confirmatur canonice
80 per domnum apostolicum
et per archiepiscopum
et per assensum presulum
ibi ante presentium.
81 Quem confirmatum taliter
conduxit archipontifex
ad altare feliciter,
Deum laudans sollempniter.
82 Post datas Deo gratias
datur sibi haec potestas,
datur et haec licentia

tām a Remis quam a Roma
83 ut res aecclesiasticas
gubernet et provideat
et quibus velit tribuat
prebendas et altaria.
84 Conceditur vero illi
infra ordines manenti[1]
clerum subjectum fieri
consensu apostolici.
85 Hoc totum est compositum
datumque spectat terminum
quo pontifex Remensium
ordinabit diaconum.

De consecratione ejus.

86 Ejusdem anni tempore
ab ipso archipresule
ditatur honorifice
diaconatus ordine.
87 Post haec in die sabati
ante natale Domini[2]
provectus est sanctissimi
ad culmen sacerdotii.
88 Qua vero cantatur die
Memento nostri, Domine[3]

1. C'est-à-dire *n'ayant pas encore reçu les ordres sacrés.*
2. La fête de Noël tombait cette année 1136 un vendredi, et par conséquent le samedi précédent répond à la date du 19 décembre.
3. Ancien introït du quatrième dimanche de l'Avent. Ce dimanche tombait en 1136 au 20 décembre. On trouve dans le texte publié de Lambert de Watrelos, pour la date de la consécration de Nicolas,

perungitur unctione
olei leticiae.

89 Qui melius et melius
sanctis ascendens gradibus,
divinis sanctionibus
formatus est episcopus.

90 Cui reverso postmodum
ad hanc urbem Cameracum
Cameracenses gaudium
concelebrant alterutrum.

91 Fecit presul sacrosancta
primae missae sollempnia
in nocte celeberrima
Christi natalis propria.

92 Clerus vero et populus
jocundis eunt cordibus
osculari manus ejus
datis oblationibus.

93 Mox Christi natalitio
exultanter preterito
ivit presul in Brabantho
suo in episcopio[1].

94 Illum archidiaconi,
abbates atque clerici,
utrique nobilissimi
tam milites quam rustici

95 congaudentes recipiunt,
venerantur et diligunt

le douze des calendes de janvier (Lamb. Watrel., p. 514), c'est-à-dire le 21 décembre; mais on sait combien l'échange des chiffres XII et XIII est fréquent dans les anciens manuscrits.

1. Comp. *Introduction*, num. 36, 37.

et ut patri obediunt,
famulantur et serviunt.

96 Laudant Dei potentiam,
qui per ipsius gratiam
tribuerat sibi talem
patronum et pontificem.

97 Omnesque sancti homines
et beatae mulieres
de tanto patre hilares
sunt sicut bonae pecudes.

98 Et tota gens pauperrima
exorans sibi prospera
de moribus et de vita
bona fert testimonia.

Qualiter Gerardus pacem infregerit.

99 His actibus, his prosperis,
his laudibus, his gaudiis
inimica diaboli
temptatio non defuit.

100 Nam ille serpens lividus
antiquus hostis invidus
per quem ordo angelicus
prostratur de celestibus,

101 per quem Adam seducitur,
per quem Judas suspenditur
et per quem Joseph venditur
et Christus crucifigitur,

102 ille plenus discordia,
stans semper in tristicia
nullique volens prospera

sed neque pacis gaudia,
103 commovit contra presulem
Gerardum virum nobilem
cujus insaturabilem
supra dixi nequitiam.
104 Illum cogit et stimulat,
exhortatur et imperat
ut contra hunc se erigat
cui fidem juraverat.
105 Serpens fomes superbiae,
succendium malitiae,
Gerardum fecit surgere
contra virum justiciae.
106 Justiciae virum dico
tam opere quam merito
qui pacis erat sanctio
et latronum confusio.
107 Latrones enim oderat
atque pati non poterat
ut in sua custodia
fierent latrocinia.
108 De Gerardi familia
erat latronum copia
in hac conversans patria,
ad omne malum sedula.
109 Qui repente prosiliunt
super quendam Godefridum
sancti Humberti famulum
venientem Cameracum.
110 Consodales tres fuerunt
qui tunc insidiati sunt
illi donec inveniunt

eique boves auferunt.
111 Tollunt ei sine culpa
quatuor animalia.
Qua commota injuria
Cameraci communia
112 arma statim arripiunt :
qui quesitos inveniunt
nec se ulcisci differunt,
sed excecare faciunt.
113 Gerardus ille pestifer
hos dicit execrabiles
suos fuisse homines :
quo inculpatur pontifex
114 statutae pacis pessimam
fecisse violentiam
et mutasse concordiam
inter eos compositam.
115 Cumque audit episcopus
quod Gerardus conqueritur
de cecatis latronibus
tamquam suis hominibus,
116 offert ei satagere
ex ordine justiciae
ut queat illi tollere
materiam discordiae.
117 Quod Gerardus non recipit,
immo audire despicit,
quippe qui presulem odit
et nocendi causam querit[1].

1. Ce fut vers le mois de mai 1137, suivant Lambert de Watrelos (p. 514), que la guerre se ralluma entre l'évêque et Gérard Maufilâtre.

De nequitia Gerardi.

118 Haec est ejus occasio
stantis in desiderio
qua causa, quo ingenio
immo quo possit merito
contraire episcopo.
119 Qui presuli continuum
in corde ferens odium,
habens in se demonium,
non ultra celat animum :
120 sed aperit nequitiam
in corde suo habitam
fraude diu absconditam.
Qui non diffidens presulem,
121 Castellum requirit Novum
magnum ducens exercitum,
assultum dans fortissimum,
captis minans interitum.
122 Verumtamen castricolae
se defendunt acerrime,
illum Dei juvamine
compellentes recedere.
123 Nunc iniqui iniquitas,
nunc dolosi dolositas
probata est et cognita
per loca quidem plurima.
124 Nunc perjurus Gerardus est,
perjuri sunt et complices
Gilius Montensis comes[1]

1. Ce Gilles, appelé ici de Mons, et plus bas (str. 218) de Chin,

atque Walterus Pulechels[1].
125 Qui jurarant episcopo
fidem ferre perpetuo,
obsidibus in proprio
sibi datis hospitio.
126 Ad hoc Gerardus laborat,
meditatur et cavillat
qua obsides artis via
liberare prevaleat.
127 Per quindenas post quindenas
querit componi trevias
sua perfirmans opida
et providens interea.
128 Sed frustra illud queritur
atque frustra conceditur :
quia, ut factis cernitur,

est le fameux Gilles de Chin, si célèbre dans les traditions poétiques et populaires de la Belgique (comp. de Reiffenberg, Introduction au *Roman de Gilles de Chin*). Gilles de Chin et Gérard Maufilâtre étaient depuis longtemps compagnons d'armes (comp. *Roman de Gilles de Chin,* éd. de Reiffenberg, p. 17-29 passim, p. 166).

1. Gauthier ou Wauthier, surnommé, suivant son contemporain et parent Lambert de Watrelos, *Puluchet* (Lamb. Watrel., p. 511 extr.); suivant Baudouin d'Avesnes (p. 291), *Plukellus;* suivant Gilbert de Mons (p. 511), *Pelukels;* enfin, suivant notre auteur anonyme des Actes de Nicolas, *Pulechels.* Il était neveu par sa mère de Gossuin d'Avesnes (Lamb. Watrel. et Balduin. Avesn., loc. cit. — Ces deux témoignages d'écrivains appartenant à la famille de Gautier d'Avesnes doivent l'emporter sur celui de Herman de Tournai, qui le dit fils du frère de Gossuin, *Restaur. abb. S. Martini,* n. 57), à qui il succéda dans sa seigneurie (Gisleb., Balduin. Avesn., Herman. Tornac., loc. cit. — Cf. Michaux, *Chron. hist. des seigneurs d'Avesnes,* p. 26). Des écrivains modernes (Le Carpentier, *Hist. de Cambray,* part. II, p. 388. — Michaux, loc. cit.) disent que *Plukellus* ou *Pelukels* est une corruption de *Pulcher.*

ars ista arte fallitur.
129 Nam si firmat se Gerardus,
firmat et se episcopus,
Castello Novo firmius
circumclauso lapidibus.
130 Sub treviarum termino
consulitur episcopo
se custodi de Gerardo
viro nequam et callido.
131 Sollicitus hinc pontifex
probos retinet milites,
contra suos infideles
positurus, si opus est.

Quod episcopus se defendere paraverit.

132 Percipientes emuli
quod probitas episcopi
provideat se defendi,
sunt nimirum exterriti.
133 Pacem optant componere
sed indignantur querere,
ne cadat a sacerdote
superbia militiae.
134 Qui pre pudore nimio
ne diffamentur populo
erubescunt tam subito
se vinci a presbitero.
135 Gerardus seductor malus
mille laborat artibus
ut careat obsidibus
Nicholaus episcopus.

136 Nam crebro hinc episcopum
temptat comes Montensium
et alii qui Gerardum
diligebant potissimum.
137 Sed presul munitus bonis
fidelium consiliis
affirmat obsides suis
non exire de vi[n]culis
138 in toto illo tempore
quo sibi et terrae suae
presumpserit obsistere
Gerardus os fallaciae.
139 Nam presul mavult hominem
tam subdolum, tam duplicem,
apertum habere hostem
quam dolosum amatorem.
140 Et merito vult aperte
inimicum suum esse,
eo quod pacis tempore
non cessat malum agere.
141 Per quem tolluntur oculi,
capiuntur et plurimi
pertinentes pontifici
atque coguntur redimi.
142 Illa quidem flagitia,
que Gerardi familia
sub data facit trevia,
negat Gerardus omnia.
143 Quod sui agunt famuli
per se mentitur fieri,
verbo tamen mendacii
scitur culpa perjurii.

144 Propter ista et alia
mala ineffabilia
a presule non modica
congregatur militia.
145 Per legatos et apices
ad se venire milites
mandat presul velociter,
cor continens viriliter.
146 Tunc electam et nobilem
tenet presul familiam
quae hostibus terribilem
ingerebat formidinem.

De werra inter episcopum et Gerardum orta.

147 Ecce werra exoritur,
crescens malum extollitur :
multi enim capiuntur,
multi vero occiduntur.
148 Hii et illi alterutrum
crebro simul conveniunt :
isti illos sepe querunt,
captant vel interficiunt.
149 Utraque parte milites
vastant villas et segetes,
quod ante se quisque videt
dissipari non remanet.
150 Gerardus super Castellum
totum imponens animum
et magnum ferens odium
habensque desiderium
151 ut forte sibi accidat

quod subintrare valeat,
sepe temptat et laborat
ut acceptum possideat.
152 Sed hanc malam voluntatem,
hoc studium, hunc laborem
credendum est per divinam
ruisse providentiam,
153 Namque infra mensem unum
ad hoc malum renovatum
Deus quidem ultionum
imposuit finem novum.

De secunda captione Gerardi.

154 Nam accidit quod Gerardus
castrum habendi cupidus
ante castrum stat munitus
de armatis militibus :
155 et jubet ante exitum
sic parari exercitum
ut illo intrante castrum
intrent omnes cito secum.
156 Cui preter spem accidit :
nam sicut propheta dicit,
insultans male cecidit
in laqueum quem tetendit
157 et incidit in foveam
quam prophanus fecit idem
ad ipsius perniciem
ante castelli januam.
158 Nam cum intrare estimat
ut fieri decreverat,

et precurrit ut feriat
atque primus introeat,

159 illum viri de castello
prosternentes continuo
audaci captant animo
auxiliante Domino.

160 Deum enim permisisse
credo atque voluisse
quod captus est nequam ipse
crudeli furens rabie.

161 Credo Deum preterea
haec fecisse miracula
ob viduarum lacrimas
et pauperum miserias.

162 Nam quando captus cecidit
sic fuerunt in extasi
milites ejus positi
quod nullus ei subvenit

163 et de suis militibus,
quod magnum fuit dedecus,
non est captus secum unus,
vulneratus aut peremptus.

164 Cui si tot mulieres
essent quot erant equites
liberari potuisset
si vivere habuisset.

165 Sed fortasse divinitus
ita fuit dispositus
sibi dierum numerus
et mortis suae terminus.

De morte Gerardi.

166 Tunc fideles episcopi
de Gerardo tutissimi
quod amplius non poterit[1]
de captione eripi,
167 infra castrum illum trahunt.
Super quem omnes[2] irruunt,
conclamant et percutiunt,
immo necare cupiunt :
168 habentes in memoria
parentum homicidia,
minas, predas, incendia
et quidquid eis fecerat.
169 Quapropter in introitu
magno currentes impetu
necant eum sine metu
turpissimo interitu[3].
170 Nam inenarrabilibus
corpus plenum vulneribus
viri cum mulieribus
concutiunt lapidibus.
171 Plebs igitur tota credit
quae peccata ejus novit
matri placuisse Dei
quod sic tirannus obiit :
172 per quam ipse juraverat

1. *non poterit.* Dans le ms. au-dessus de la ligne.
2. Dans le ms. au-dessus de la ligne : *vel multi.*
3. Gérard Maufilâtre périt le 6 juillet 1137 (Lamb. Watrel., p. 514).

et obsidem se dederat
quod tutus de perpetua
presul foret fide sua.

173 Quam servare quia sprevit,
pro presule miti ruit
sicut et Golias fecit
pro humilitate David.

174 Tandem suis militibus
corpus Gerardi redditur,
sed anathematizatus
in atrio non mittitur.

175 Tunc illa diabolica
militiae familia,
maledicta et pessima,
quae Gerardo servierat,

176 plangit, dolet atque plorat,
vitam ejus magnificat,
non alia ex gratia,
sed de sua malitia[1].

177 Plangunt et viri divites
ipsius largitiones,
unde gaudebant complices,
sed nudi flebant inopes.

178 Predator a predonibus
laudatur et diligitur
ab iniquis hominibus
iniquus benedicitur.

179 Super isto nil judico :
nam de omni catholico
perditio, salvatio

1. Il y avait d'abord dans le ms. *militia*.

ex Dei est judicio.

180 Ergo qui hunc occiderunt
nil se deliquisse credunt
nec hinc offendisse Deum
neque suum episcopum.

181 Non enim putant hominem
occidisse, sed demonem,
non christianum aliquem,
sed antichristi militem.

182 De Deo ipse nescio,
sed novi de episcopo
quod de casu tam subito
contristatur in animo.

183 Nam si Gerardum antistes
per probos ejus milites
captum vivum tenuisset,
pacem firmam habuisset.

184 Dedisset vero maximam
pecuniarum copiam
atque prostravisset omnem
castellorum munitatem.

185 Conqueritur presul valde
de hoc dampno atque pace,
servitio et amore
potuisset quem habere.

185 *bis* Comes autem de Montibus
cum liberis hominibus
de Gerardi interitu
ad presulem conqueritur.

186 Conqueruntur communiter
quod tam liberalis, dives
et tam nominatus miles

captus vivens necatus est,
187 quem diligebant principes,
venerabantur comites,
cui frequenter nobiles
famulabantur milites.
188 Justi enim justicia
non erat ita cognita
per loca longe posita
ut Gerardi potentia.
189 Qui si timuisset Deum
et amasset episcopum,
solus terrae dominium
tenuisset subtus eum.
190 Et quia presul hominem
et comes tantum comitem
amiserant per hanc mortem
ab exosis compositam,
191 communiter statuerunt
et per fidem firmaverunt
quod inter se non manebunt
qui odio necaverunt.
192 Per hoc ergo constitutum
oportuit quemque virum
de Gerardi morte reum
laxare natale solum.
193 domos, terras relinquere,
cum externis habitare,
exulari et vivere.
194 Oportuit et presulem
prophanis propter comitem
dare absolutionem
qui Gerardo servierant.

195 Sub eadem vero die
in communi facta pace
a presule et comite
decretum est illos esse
196 qui non rei de Gerardo
morabuntur in castello
nec prementur ab aliquo
pro exclusorum odio.

De redditione Sanctoberti.

197 Scripsi de Gerardi morte
inconservato ordine,
de illo volens finire,
mox reverti matteriae.
198 Nam in nocte qua Gerardus
recenter fuit mortuus,
viris Cameracensibus
adhuc condormientibus
199 venerunt vasalli duo,
Tericus de Waslerio
et Amandus de Dunio,
ex industri consilio,
200 ferentes claves presuli
de castello Sanctoberti,
ut redderentur pueri
pro Gerardo pignorati.
201 Cujus celantes obitum
co[n]venerunt episcopum,
dissimulantes Gerardum
captum esse, non mortuum.
202 Qui magno artis genere

ejusdem noctis tempore
mandato cum pontifice
nepote suo[1] Symone
203 atque paucis convocatis
de hominibus presulis,
obtulerunt pontifici
Sanctobertum exhiberi :
204 pactione tamen tali
si pueros reddiderit
et amicos illos sibi
componere voluerit.
205 Ad hoc ergo peragendum
fuit breve consilium
quia diei proximum
jam videbant crepusculum.
206 Favet statim episcopus
factis petitionibus,
reddit infantes patribus,
receptis castri clavibus.
207 Quod presul in manu sua
tuta tenens fiducia,
familiam ibi locat
quae castellum custodiat
208 A rusticis fit postea
pontifici securitas

1. C'est-à-dire *son cousin germain :* car le père de Nicolas était le frère de la mère de Simon (comp. plus haut p. 117, n. 2, et p. 176, n. 2), comme le dit aussi expressément Lambert de Watrelos : *Presul enim cives suos cupiebat sedare et Simonem, utpote* FILIUM AMITAE SUAE, ex fide juvare (p. 514). On sait du reste que le mot *nepos* avait quelquefois cette signification dans le latin du moyen âge (comp. Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis,* éd. Henschel, t. IV, p. 620, col. 2).

quod de tota sibi villa
servabitur fidelitas.

Quod episcopus idem castellum Simoni castellano reddiderit.

209 Querit Symon continuo
eorumdem consilio
qui erant cum episcopo
ut hoc castrum pro puero
sororis suae filio,
210 quae fuit uxor Gerardi[1],
ut justum est, donet sibi,
cui debet Sanctoberti
advocatio succedi.
211 Instat Symon vehementer,
instant sui adjutores
ut eorum diligenter
agat precata pontifex.
212 Cui, credens bonum esse,
promisit castrum tradere
sub pollicitatione
veracis fidei suae.
213 Promisit Symon pariter
episcopo, ut oportet,
tales prebere obsides
quibus de pace crederet.
214 His omnibus sic peractis
predicti duo vasalli
celatam mortem Gerardi
confessi sunt pontifici.

1. Comp. plus haut p. 164, note.

215 Ecce presul, Symon quoque
et qui simul affuere
seducti sunt empta pace
quam dederat Deus terrae.

216 Gerardo namque mortuo
descenderat pax de celo
et requies in populo
presso ejus dominio.

217 Infantes ergo minime
necesse erat reddere
composita nova pace
per auctorem justiciae.

De morte Egidii de Cinnio.

218 Dum sic agitur apud nos,
plurali fertur nuntio
quod Gilius de Cinnio
mortuus[1] est in tornio[2].

1. Dans le ms. on lit au-dessus de la ligne : *vel necatus.*

2. Voici sur la mort de Gilles de Chin une version différente de celle de Gilbert de Mons, qui dit que le célèbre chevalier fut tué *in quadam guerra quam cum duce Lovaniensi habebat comes Namurcensis* (Gisleb., p. 507). La chronique de Gembloux parle à la vérité d'une guerre qui éclata entre ces deux princes en 1136, à la suite de différends relativement à l'élection de l'abbé de Gembloux (Sigebert. *Contin. Gemblac.,* p. 385); mais on ne voit pas comment Gilles de Chin a pu être mêlé à cette guerre. Le roman en vers de Gilles de Chin le fait mourir d'un coup de lance à Rollecourt ou Roucourt, près Douai (éd. de Reiffenberg, p. 187, v. 5512 suiv.), et c'est aussi ce genre de mort qu'indique l'épitaphe placée sur le tombeau de Gilles à Saint-Guislain (comp. plus bas la note suiv.). Enfin l'auteur du roman en prose, publié par Chalon (*La Chronique du bon chevalier messire Gilles de Chin,* Mons, 1837, in-8°, p. 193), dit qu'il mourut d'une *moult grant fièvre, et ossy pour les grans cops et navreures que il*

219 Est igitur admiranda
in hoc Dei justicia
quod Gerardi trux collega
infra dies quadraginta[1]
220 post illum qui est occisus
occisus est et Gilius :
quos pares in sceleribus
compar prostravit obitus.
221 Ita mori meruerant
qui adversus Dei matrem
et Nicholaum presulem
incessanter peccaverant.
222 Hec fortuna tanta talis
ad presens est laudabilis
dum choruscat miraculis
et moratur in prosperis.
223 Quae heri stans odibilis
et de werra terribilis
fit hodie amabilis,
pacifica et humilis.

avoit rechups en plusieurs batailles et estours où il s'estoit trouvé. Cette dernière version doit évidemment être abandonnée en présence de la donnée très précise que nous avons ici. Gilles de Chin mourut bien d'un coup de lance, comme le dit son épitaphe (comp. la note suivante); seulement, d'après notre auteur contemporain, ce ne fut pas dans une bataille, mais dans un de ces exercices guerriers où le vaillant paladin avait moissonné tant de palmes.

1. Ce détail s'accorde parfaitement avec ce qui est dit dans la vieille épitaphe française placée sur le tombeau de Gilles de Chin : *L'an mil cent et XXXVII, iije jour devant le my-aoust, trespassa messire Gilles de Chin, ly boins chers, qui fut tué d'une lance et est cins qui tua le gayant* (cité par de Reiffenberg dans l'introduction au *Roman de Gilles de Chin*, p. xxxvij). Gérard ayant été tué le 6 juillet 1137 (comp. plus haut p. 197, n. 3), ce fut bien environ quarante jours après que périt son compagnon d'armes, le 12 août de la même année.

224 Versatilis est fortuna,
in qua fides non est firma :
nam hodie si sit bona,
cras veniet importuna.

225 Quod verum esse predico
per illa quae episcopo
mox accidisse video
sub brevi quidem termino.

226 Nam de castro sibi dato
atque nuper adquisito
dum putat esse fortior
et in pace securior,

227 monet Symon episcopum,
Gerardum sciens mortuum,
ut donec habet licitum
donet ei Sanctobertum.

228 Quod, sicut est dictum supra,
sibi dare pepigerat
data inde fidutia
per bona testimonia.

229 Pepigerat Symon quoque
episcopo pari fide
hinc obsides bonos dare
et per sacra confirmare

230 quia illo de castello
nullum dampnum aliquando
eveniret episcopo
neque successori suo

231 nec civibus Cameraci
nec patriae circumstanti,
sed communi pace tuti
forent cives et rustici.

232 Cumque Cameraci cives
percipiunt quod antistes
a Symone agressus est
ut castellum ei donet,
233 ne tribuat contradicunt,
qui pactionem nesciunt
nec privatum consilium
inter se nuper habitum.
234 Quando sciunt, non alia
dant presuli consilia
nisi ut in manu sua
Sanctobertum retineat.
235 Tali enim munimine
atque tam forti obice
potest presul magnifice
malivolis resistere.
236 Quod si Symon possideret
qui nunc ejus amicus est,
si quandoque cor mutaret,
hanc turbare terram posset.
237 Qui tenet per circuitum
hinc Paluel, hinc Osgium,
turrim apud Inciacum,
Haveranchurt, Crevicorum.
238 Ergo Symon totam sibi
terram optat ancillari
qui in rure Sanctoberti
se postulat introduci.
239 Nam, ut dixi, si animum
converteret in odium,
ab urbe cives liberum
nullum haberent exitum

240 nec externus civitatem
ingrederetur quispiam
nisi per ipsum Symonem
aut per conductum aliquem.

241 Sic civitas circumclausa
neque intus neque extra
valeret necessaria
exercere negotia.

242 Intelligit episcopus
quod verum dicit populus,
sed a Symone coactus
ut attendat fidem ejus,

243 si deberet exulari
et adversa multa pati
et ab honore deponi,

244 oportet tamen presulem
aut volentem aut nolentem
conservare suam fidem.

245 Nam consulunt sibi omnes
archipresul et presules
ut servetur data fides,
talesque donet obsides

246 Symon ille de castello
quod presul et communio
sint positi in securo
sub tempore perpetuo,

247 Ita mandat ad Thumium
nepotem venire suum
recipere Sanctobertum
concessione civium

248 et obsides exhibere
ut spoponderat facere

et quibus presul credere
de perfecta possit pace.

249 Ecce simul conveniunt
presul, Symon ad Thumium :
offert presul dare castrum,
Symon nequit sequi pactum.

250 Nam de casatis omnibus
et presulis hominibus
non vult esse obses unus
pro Symonis profectibus.

251 Adductos secum milites
offert Symon in obsides,
sed ad tantas sponsiones
parum erant credibiles.

252 Inde[1] capto consilio
per clericos et laicos
offert antistes tercio
castellum nepoti suo.

253 Vocatus Symon totiens
revocantem despiciens
non vult audire presulem
nec a se missum quempiam.

254 Est presto presul reddere,
presto Symon recipere :
sed obsides fiduciae
non videntur sufficere.

Quod Cameracenses comitem Balduinum sibi adsciverunt in auxilium.

255 Vadit Symon iracundus

1. La syllabe *de* est dans le ms. au-dessus de la ligne.

refutatis obsidibus
et presto fidem[1] eius
conservare episcopus.
256 Nolente ergo Symone
ad presulem remeare
nec promissa peragere
permanentis fiduciae,
257 dicunt cives episcopum
de fide esse liberum,
qui de castro pollicitum
non habet vadimonium.
258 Cives tamen non modice
dubitantes de Symone
sicut de viro divite
qui malum potest facere
259 querunt sibi auxilium
a comite Montensium[2]
atque Cameracensium
sibi casatos attrahunt,
260 in firmam amicitiam
et bonam sustinentiam,
ligatos per communiam[3]
et per fidem exhibitam.

1. *fidem*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

2. Baudouin IV, comte de Hainaut, surnommé *le Bâtisseur*.

3. Le mot *communia* semble signifier ici, non pas *commune*, mais *alliance, conspiration*. Dans les autres endroits de notre document où il est employé (indiqués à la fin du volume dans la table des termes de basse latinité, au mot *communia*), il peut se traduire par *commune*, mais en l'entendant dans un sens fort général, marquant l'ensemble des habitants de la ville qui n'étaient pas nobles, et non pas une *commune* proprement dite, ayant une organisation propre et des droits municipaux reconnus, limitant ceux des seigneurs féodaux.

261 Querunt firmitatem pacis
pro potestate Symonis
et pro cunctis inimicis
salvo honore presulis.

262 Non enim volunt minui
honorem sui domini
sed ut in pace stabili
ab undique sint positi.

263 Jurant omnes communiter,
ipse Montensium comes
et casati et milites
atque Cameraci cives,

264 quod eorum hostis erit
qui castellum Sanctoberti
introire presumpserit
nisi ipsi concesserint :

265 et inde se alterutrum
viriliter adjuvabunt
et tamdiu Sanctobertum
unanimes obsidebunt

266 donec fame defecerint
qui castrum custodierint
aut se victi reddiderint
quos repugnasse noverint.

De obsidione Sanctoberti[1].

267 Ergo presul propterea
magna pressus angustia

1. Les événements qui suivent (str. 267-str. 446) sont rapportés par Lambert de Watrelos à l'année 1138 (p. 514-515); mais il faut

ingemiscit et cogitat
quid magis sequi debeat.
268 Si enim satisfecerit
nepoti suo Symoni
et hinc cives offenderit,
infideles sibi parit.
269 Et si ipse consilium
et velle facit civium,
offendit, inquam, Dominum
ob fidei mendacium.
270 Verumtamen presul ipse
neutrum valens facere
sine verbis calumpniae,
sine culpa discordiae,
271 estimavit majus bonum
sufferre minas civium
quam peccare in Dominum
propter fidei transgressum.
272 Hinc Sanctobertum tribuit
nepoti suo Symoni
causa servandae fidei
jussu archiepiscopi.
273 His relatis rumoribus
ad comitem de Montibus,
festinavit velocius
cum Valenceniensibus
274 castrum illud occupare
et circiter obsidere,

certainement en placer une partie dans l'année précédente, puisque, au témoignage du même Lambert, la catastrophe qui mit fin aux longs démêlés entre l'évêque et son peuple racontés ici, arriva le 17 janvier 1138 (comp. plus bas la note à la str. 411).

ante affirmans capere
quam debeat discedere.
275 Ad comitis auxilia
et prosternenda menia
pergit leta sine mora
Cameraci communia.
276 Precurrunt vero faciles
communiarum pedites
ad assultum, estimantes
introire velociter.
277 Oppidani se defendunt
peditesque sic repellunt
quod vulnerati fugiunt
atque confusi redeunt.
278 Comesque Montis remeat,
qui priusquam castrum cadat
aut se victum ultro reddat
non redire juraverat.
279 Ex hoc initio mali
quod ostenderint Symoni
comes, cives Cameraci
possum refferre nemini
280 quantum Symon perturbatur,
quantum inde irascitur,
eo quod ab hominibus
qui sui sunt invaditur,
281 culpa sua nondum nota,
facta necdum injuria,
nec ratione prodita
cur inferant ei mala.
282 Symon tamen dolens sibi
amicos hostes fieri

et qui erant fide sui
infideles constitui,
283 alloquitur pontificem,
offert omnem justiciam,
optans cunctorum solitam
tenere amicitiam.
284 Offert quoque castrum reddi
in manibus episcopi,
servato jure debiti
quod heredis est Gerardi.
285 Quod offertur a Symone
nolunt cives recipere
nisi favente comite
cui fidem juravere.
286 Est ista res mirabilis
in hoc quod fidem comitis
optabant servare magis
quam presulis et Symonis.
287 Omnis terra admiratur
quod vetus fides labitur.
nova vero erigitur,
sed cui magis creditur
stans hodie cras frangitur.
288 Videns Symon cautus miles
quod viri Cameracenses
effecti sunt sui hostes
et in nullo tuta fides,
289 castra sua magis firmat,
levat muros et reformat
queque fracta, queque lapsa
restituit et emendat.

290 Ob hoc sui sunt[1] commoti
et parentes et amici,
quippe qui non possunt pati
illum exhereditari.

291 Ad Symonem conveniunt,
consolantur et promittunt
quia illum adjuvabunt
quantum juvare poterunt.

292 Ergo circa universa
hujus terrae confinia
ardent villas, vastant terras,
captant viros et bestias.

293 Ordinibus parcunt nullis,
nec clericis nec monachis,
nec suis beneficiis,
cunctos frangunt dies pacis.

294 Christiana et prophana
commixta sunt universa,
infra urbem atque extra
nulla manet leticia.

295 Nam dolores et lacrymae
que videntur cotidie
destructioque patriae
facit omnes condolere,

296 et pauperum tristicia,
contritio, miseria
sic divites exterminat
quod nemo est quin doleat,

297 quicumque timet Dominum,

1. *sunt*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

quicumque amat proximum
et quicumque facit suum
alterius detrimentum.

De receptione comitis infra urbem.

298 Ob hanc tribulationem
valde intolerabilem
receperunt in hanc urbem
cives comitem[1] Montensem,
299 Super suum episcopum,
super suum castellanum,
a neutro consilium
requirentes nec assensum,
300 et collecta militia
atque urbis communia
vindicare pergunt dampna
que Symon eis fecerat.
301 Symon arsit, ardet comes :
predas facit, predant cives :
dampna sibi equaliter
non minora facientes.
302 Terram suam populantur
et quecumque pretenduntur
sic omnia dissippantur
quod bene se ulciscuntur.
303 Hec pro bono ducunt dampna,
quod in ultione sua
destructa est bona terra
et inculta derelicta.

1. *comitem*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

304 De fructibus cujus terrae
atque ejus ubertate
plus vicinis terris ante
replebantur domus suae.
305 Sed non curant cives inde :
nam pauperes malunt esse
quam a malo quod cepere
donec vincant abstinere.
306 Testor videns haec omnia
quia non est gens altera
quae sustulisset tot mala
ex voluntate propria
307 sicuti gens Cameraci
sponte cupit ita pati
ut nequeat superari
a Symone neque vinci.

De odio civium contra episcopum.

308 Quid laboro plus referre?
possum quidem affirmare
quod non in prisco tempore
neque nostra in etate
309 tanta fuit malitia
quanta modo est exorta
qua nescio invidia,
qua ignoro superbia.
310 Sed hoc heu! discidium
cives omnes obiciunt
super suum episcopum,
quod nimis est nefarium :
311 et odium portant sibi,

maledicunt et diei
quo intravit et ascendit
ad culmen episcopii.

312 Cui in necessitate
non verentur ostendere
quia contra eum valde
irati sunt pro Symone,

313 eo quod dederat ei
firmitatem Sanctoberti,
de quo estimabant sibi
evenire nichil boni.

314 Et stultis maledicere
non sufficit de presule,
sed minantur deponere,
fugare aut occidere.

315 Tamquam omnes sint insani
locuntur de lege Dei,
de honore episcopi,
de statu sui domini

316 non sicut ejus homines
christiani et fideles,
sed sicut aperti hostes,
quantum audent repugnantes.

317 Seniores Cameraci
potentioresque viri,
qui sufferunt blasphemari
nomen sui episcopi

318 et emendare negligunt
sed rident quando audiunt,
intendere hoc faciunt
quod presulem non diligunt.

Quod cives domum Symonis prostraverint.

319 Universi fatentur se
episcopi viros esse
et trevias de Symone
nolunt ei concedere :

320 sed cum de[1] pace illius
et de treviis loquitur,
tanto magis irascuntur
et ledere moliuntur.

321 Qui Symoni ut ostendant
suae pacis incuriam,
prostraverunt domum suam
hac in urbe valde bonam

322 quae sedebat in sacrato
sanctae Mariae atrio
cujus omnis violator
segregatur a Domino.

323 Ab illo die etenim
quo dicatum templum fuit
sunt infractores atrii
omnes excommunicati :

324 et ratione legali
nusquam possunt excusari
nec defendi quin sint rei
excommunicationis.

325 Presul vero die illa
qua fuit domus diruta
ad Thumium perrexerat :

1. *de*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

unde redire dubitat,
326 eo quod Symonis domus
confracta est a civibus
de pace non curantibus
quam querebat episcopus.
327 Et quia pax refutatur
atque presul despicitur,
bene fecisse dicitur
quod urbi non regreditur.
328 Nam abbates, pacis viri,
et quidam cives intimi
fideles et benivoli
jam consuluerant ei
inter eos non morari,
329 sed ab eis se vitare
et ad tempus discedere,
ibi vero habitare
ubi tuto sit corpore.
330 Talis enim posset homo
interfici fortunio :
unde ipse in maximo
remaneret periculo.

Quod presul ad Thumium confugerit.

331 Relinquens ergo proprium
hujus sedis hospitium
per acceptum consilium
hospitatur ad Thumium[1] :

1. Lambert de Watrelos dit que l'évêque se retira à Oisy (p. 514 extr.); ce qui est peu probable, puisque Oisy appartenait à Simon, tandis que Thun-l'Évêque avait été construit par Nicolas, et nous

332 ubi vitat[1] litigia,
ubi expectat omnia
quae conferunt certamina
Symon, comes, communia.

333 Spectat Dei voluntatem
atque misericordiam,
judicium, justiciam
a Domino dispositam.

334 Formidat enim apud se
hanc radicem discordiae
hac in terra ortam esse
pro aliquorum crimine.

335 Quis hoc peccavit nescio,
sed hoc aperte video
quod crescit tribulatio
et patriae destructio.

336 Qua crescente discordia
major crescit[2] malitia,
non leviter compescenda
nisi Deus hanc compescat.

337 Nam per malos turbatores
fiunt inter se discordes
potentes duo principes
Flandrensis et Montis comes.

338 Quod quidem cives stimulant
et hortantur et incitant
inter eos et presulem
propter predictum Symonem.

avons vu plus haut qu'il s'y était retiré déjà dans une occurrence analogue (comp. plus haut str. 51).

1. *vitat*. Dans le ms. *vittat*.

2. *crescit*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

De discordia Montensis atque Flandrensis comitis.

339 Comes enim Flandriarum[1]
comiti mandat Montium
ut exeat Cameracum
sicut amat semetipsum
340 et quicquid de illo tenet :
quippe qui homo suus est[2]
et qui sibi, ut justum est,
conservare fidem debet.
341 De quo si non exierit
neque terram dimiserit
quam injuste occupavit,
sibi obesse asserit
quocumque modo poterit.

1. Thierry d'Alsace, comte de Flandre depuis 1128. — D'après Lambert de Watrelos, Thierry intervint à la demande de l'évêque Nicolas et de Simon d'Oisy. *Dementiam quorum* (Cameracensium), dit-il, *episcopus et Hugo senior castellanus et Simon ejusdem filius suspectui habentes, Theodericum comitem Flandriae acriter coacti requisiverunt, illi sua infortunia exponentes et plurima comiti spontanee spopondentes. Qui mox eis in auxilium Michaelem signiferum suum, virum armis strenuum, deliberavit ad compescendam contumaciam Cameracensium* (Lamb. Watrel., p. 515). Lambert ne dit pas un mot de tout ce qui, suivant notre anonyme (v. str. 339-str. 362), se passa entre le comte de Flandre et le comte de Hainaut.

2. Je n'ai pu trouver quels étaient les domaines que le comte de Hainaut tenait alors en fief du comte de Flandre ou à quel titre il lui devait hommage. Il est encore question plus bas (str. 352) de cette vassalité du comte de Hainaut, et ce qui est dit dans les strophes suivantes (str. 353, 357-360) montre que celui-ci la reconnaissait.

342 Pro hac ergo re audita
et minarum superbia
item jurat et affirmat
Cameraci communia
343 quod ipsum Montis comitem
sustinebunt in[1] principem
adversus omnem hominem
preter regem et presulem.

De bello ante Osgiachum et de captione Symonis.

344 Audito vero postmodum
quod apud Oysiacum
erat comes Flandriarum,
it Montensis contra eum.
345 Quibus congredientibus
et utrimque certantibus
cepit comes de Montibus
complures de Flandrensibus.
346 Symon vero audaciter
prosecutus prosequentes
ab inimicis pariter
inter captivos captus est.
347 Quem idem ejus emuli,
qui erant parentes sui,
sterni videntes et capi
cito laborant eripi.
348 Ereptumque de captura
et hostili potentia

1. *in*. Dans le ms. au-dessus de la ligne.

reducunt sine morula
incolumem ad propria.
349 Eadem hora contigit
unde Flandria doluit
quod ibi sunt interfecti
duo probi castellani,
350 ambo nati in Flandria
de gente Teutonica,
in longa noti patria
divitiarum gloria[1].
351 Flandrensis comes protinus
verecundus et commotus
pro defunctis barronibus
et pro captis militibus,
352 submonuit Montensium
comitem per hominium
accedere ad jus suum
de objectis responsurum.
353 Loco dicto[2] congregatis
clamavit comes Flandrensis
super Montensem de suis
viris captis et occisis,
354 et de occupatione
civitatis Cameracae
atque regalis marchiae
quam tenebat inconsulte.
355 Dicit enim esse suum
per jus hereditarium

1. Je n'ai pu trouver non plus quels sont les deux châtelains tués en cette rencontre.

2. Il n'a pas été dit quel est ce lieu, où le comte de Hainaut dut comparaître devant la cour des pairs de Flandre.

ut conferat[1] auxilium
viris Cameracensium,
356 more Karoli comitis
sui boni precessoris
qui gavalum[2] Cameraci
possedit nutu cesaris.

1. *conferat.* Dans le ms. au-dessus de la ligne.

2. Ce droit de *gabelle* sur le Cambrésis fut sans doute accordé au comte de Flandre par l'empereur Henri V, lorsque celui-ci lui confia la garde de ce domaine (v. *Gest. Galcheri,* str. 528, 529, p. 93). — On trouve aussi un droit du comte de Flandre sur le Cambrésis mentionné sous le nom de *gavena.* Voici ce qu'en dit Le Carpentier (*Hist. de Cambray,* part. I, p. 102) : *L'empereur reconnoissant que les comtes de Flandres se portoient en toutes les occasions passionnez pour les interests des Cambresiens, les establit l'an* 1164 *protecteurs et defenseurs de leurs eglises, lesquelles en reconnoissance de cette faveur furent obligées (comme encore elles sont en nos jours) de payer annuellement aux comtes de Flandres et Princes d'Alost un droit de* Gave *ou* Gavene, *mentionné dans la troisième partie, chap. VI, à charge d'estre maintenues par iceux contre leurs ennemis sous la domination du Saint-Empire et l'obeissance de leurs evesques : a quoy chaque nouveau Comte s'obligeoit solemnellement, ou en son nom le Baillif, Gavenier et autres officiers.* Et dans un autre endroit (part. III, ch. VI, p. 24) : *Outre ces belles charges dont les principaux du païs estoient honnorez, il y avoit encore les offices du* Gavenier *et de son lieutenant, tous deux commis par le comte de Flandres, qui en qualité de protecteur des eglises du païs, reçoit un droit de courtoisie annuelle sur iceluy, que le vulgaire appelle* Gavene *ou* Gave, *mot flamand qui signifie en françois* dot, don *ou* present, *d'où s'est formé le mot de* Gavenier. — Suivant ces explications le droit de *gavène* serait bien différent de celui dont il est parlé ici et n'aurait été établi que depuis 1164. Cependant les textes cités dans Du Cange au mot *Gavena* (éd. Henschel, t. III, p. 497, col. 1) et le diplôme de Philippe d'Alsace sur le droit de gabelle, rapporté au mot *Gabalum* (*ibid.,* p. 494, col. 2), ne permettent pas de marquer une différence entre ces deux droits : ce qui peut porter à croire que le droit de *gavène,* tel qu'on l'entendait du temps de Le Carpentier, n'était qu'une sorte de transformation de l'ancien droit de *gabelle* indiqué dans notre texte.

357 Comes Montis respondebat
quod contra se nil fecerat
nec de viris quos ceperat
nec quos morti sors dederat.
358 Unde offert justiciam
per eorum sententiam
qui utrimque pepigerant
inter eos concordiam.
359 Ostendit ei postmodum
quod venerat Cameracum
oratione civium
ad eorum presidium
360 qui cesaris sub nomine
monuerant se venire
Cameracum custodire
et marchiam defendere.
361 Quod juste fecisse sua
testatur conscientia
cum sequi per judicia
offeratur justicia.

De taxatione civium.

362 Ergo Flandriarum comes
hoc audiens quod displicet
et quod clamat nichil prodest,
cum odio partitus est.
363 Ecce Cameraci cives
de placito gratulantes
quod inter ipsos comites
discordiae conversum est,
364 propter Montensem comitem

taxaverunt pecuniam
inter eos non modicam,
sicut ei promiserant.
365 Quod cum audit Nicholaus
Cameraci episcopus,
prohibuit burgensibus
ne taxaretur populus
366 qui sibi commissus erat,
cum fieri non debeat
in civitate propria
nisi ejus licentia.
367 Hoc enim est incognitum
per totum hoc imperium
ut sit nec urbs nec oppidum
in potestate civium.
368 Haec precepta quae facta sunt
nil utique proficiunt,
sed plus iram exactorum
exacerbare[1] faciunt.
369 Nam propter hec prohibita
crescunt nummorum debita :
agentes haec et cetera
ad presulis contraria
370 et nolentes concedere
constitutum pecuniae
oportebat persolvere
coactos fortitudine.

Quod episcopus cives in banno tenuerit propter suam infidelitatem, terramque comitis.

371 Eia dolens episcopus

1. Dans le ms. *exarcerbare*.

quod commissis pauperibus
nequit esse advocatus
jure sui dominatus,
372 huic datus contemptui
civitatem Cameraci
totam in banno posuit
auctoritate Domini,
373 favente archipresule
atque bannum confirmante,
excepta confessione,
viatico, baptismate.
374 Canonicis et monachis
laudat divina fieri
portis clausis pro laicis
silentibusque classicis :
375 familiis clericorum
et cubiculariorum
et conversis ad Dominum
plenum donat obsequium.
376 Similiter in Haunio
fit divina defensio
pari quidem consilio,
pari quoque constituto,
377 pro comite Montensium
qui fregerat Sambucetum,
episcopi jus proprium
sibique successorium,
378 qui rusticos taxaverat
sicut ipse plus poterat
atque die festinata
persolvere coegerat.
379 Post hec mandat imbannita

episcopo communia
quod injuste catholica
tolluntur sibi debita,
380 et presto sunt et offerunt,
si redeat Cameracum,
quod venerabuntur eum
ut presulem et dominum
381 venientque respondere
atque sibi emendare
de quacunque poterit re
universos inculpare.
382 Sciens presul quod inique,
quod in lingua, non in corde,
quod in dolo, non in fide
rogant eum remeare,
383 remandavit Cameracum
se nequaquam rediturum
nec divinum officium
celebrare concessurum
384 donec ille comes Montis
atque sui inimici
morabuntur Cameraci
contra illum introducti,
385 quos in suam civitatem[1]
contra ejus voluntatem
cives ipsi receperant
et res suas vastaverant.
386 Sed si donant fiduciam
prosequendi justiciam
Valcellis dat illis diem

1. Dans le ms. *in sua civitate.*

ante suam presentiam
387 concessis firmis treviis
de omnibus inimicis
prope longe[que] positis,
388 ut cognito illos juste
imbannitos extitisse
jam profecti tutissime
tuti possent et redire.
389 Apud archidiaconum
dant cives vadimonium
subeundi judicium
de culpa rerum omnium,
390 sed nisi de communia
nolunt offerre trevias
et nisi de militia
que ad eos pertineat.
391 Quibus inscio comite
presul timens se credere
ad illos statuto die
non presumit accedere.
392 Nec de ipso tam timebat
quam de illis quos volebat
secum esse ad placita
alterutrum disposita.
393 Tunc quando cives audiunt
non venire episcopum
atque illi ad placitum
proficisci parati sunt,
394 conclamant sibi injuste
christianismum tollere
immeritoque perdere
jura legis catholicae.

395 Verumtamen sua causa
remanente inconcussa,
a presule exhibita
manet banni sententia.

De malis a civibus perpatratis.

396 Furentes cives ideo
spreto Dei servitio,
quippe cujus non est timor
ante eorum oculos,
397 non amplius considerant
de omnibus quid faciant :
nam vilescunt ecclesiam,
totum clerum et ordinem.
398 Apostate increduli
ut gentiles et judei
depravant legem Domini
et prophanant jura Dei.
399 Ipsi namque ad Briastrum
sanctum corpus dominicum
a pixide expositum
heu! terrae projecerunt.
400 Apud Lesdengh cives idem
crucifixi imaginem
atque matris Dei formam
confringere non dubitant.
401 Et in Crevichori villa
ab eadem communia
prosternitur aecclesia
Jhesu Christo consecrata.
402 Sic sevientes agitant

et sic Deum inhonorant,
sic etiam vilificant
quecunque Deo pertinent.

De bello ante Crevichorum facto.

403 Stantes ante Crevichorum
viris qui servabant eum
per grave turpiloquium
comminantur suspendium.
404 Intus enim manentibus
promittunt altis vocibus
sic fieri de omnibus
sicut de proditoribus.
405 Credo quod nocent homines
tantae maledictiones
et tot linguae facientes
superbas comminationes.
406 Credo quod, sicut legitur,
ante casum cor letatur :
nam risus qui pretenditur
cito in fletum vertitur.
407 Venit namque Symon suus
mortalis adversarius
centum fere militibus
secum advenientibus[1].

1. Lambert de Watrelos attribue tout le succès de cette journée aux troupes de secours envoyées par le comte de Flandre. *Nunciatum est Simoni castellano,* dit-il, *a quibusdam communiae progressis. Qui mox sui ad auxilium Michaelem comitis Flandrie signiferum, qui illis in diebus apud Sclusam morabatur, cum militibus suis accersivit, de arrogantia hostium instruxit, secretum nunciatum ei revelavit. Igitur vir prudens, armis eruditus, cuncta*

408 Quibus ense et gladio
instantibus continuo
audaces ut caudarios
tremor apprehendit eos.

409 Valde enim exterriti,
capi timentes aut mori,
nulli repugnare ausi
terga vertunt universi.

410 Videns Symon quod fugiunt
et milites qui secum sunt
innumeros accipiunt,
innumeros interimunt.

411 Referre nulli valeo,
nam veritatem nescio,
quanta virorum captio,
quanta fuit occisio[1].

412 Miror valde quemadmodum,

quae a Simone perceperat, seriatim militibus suis exposuit. Instruens ergo proprios militaribus disciplinis, omnes diligenter audacia ac virtute armavit, et ut essent in prelio parati accurate satis premonuit..... (p. 515).

1. Lambert de Watrelos est plus précis. *Numerus illorum qui illic occisi sunt* 90 *feruntur;* 300 *amplius minusve capti asseruntur; sauciatorum non fuit numerus* (p. 515). — Le même écrivain donne aussi la date exacte de la défaite des Cambrésiens : *Hoc modo communia istius urbis dissipata est* 16. *kal. Febr. feria* 2, 31 *anno aetatis meae* (*ibid.*). Comme il a dit plus haut (p. 511) qu'il est né en 1108, *infra terminum paschae et pentecostes,* il faudrait conclure de là, si on prenait ce chiffre 31 comme rigoureux, que l'événement eut lieu le 17 janvier 1139. Mais ce fut en 1138 que le 17 janvier tombait un lundi; en 1139 ce fut un mardi. Du reste la question est tout à fait tranchée par ce qu'on lit plus bas dans notre document, à la strophe 428, à savoir que, bientôt après cette catastrophe, on reçut la nouvelle de la mort de l'empereur Lothaire. Or cet empereur mourut le 3 ou le 4 décembre 1137.

qua fortuna viri centum
exercitum tot milium
superare potuerunt.

413 Fortasse permisso Dei
tunc accidit sicut olim,
cum Saul mille perculit
et decem milia David[1].

414 Nam hoc pati meruerant
qui sacratam ecclesiam
et sacrosancta fregerant
et insontes predaverant.

415 Defunctorum cadavera
sicut in die crastina
reperta sunt et sepulta
abhorreat gens futura.

416 Nudi enim inventi sunt
et uxores quae requirunt
viros suos levant, vertunt
et neminem recognoscunt.

417 Sic enim sunt armis cesi,
de cruore inquinati,
ab avibus excecati
quod nequeunt recognosci.

418 Pergunt cives pro amicis
et pro conjugibus suis
ad lacerandum bestiis
et avibus expositis.

419 Quos interrant tamquam porcos
binos, ternos, quinos, denos
opprobrio sempiterno

1. Comp. 1. *Reg.* XVIII, 7.

indecenter consepultos.
420 Et hi qui fuerunt capti
tam dire sunt coartati
quod festinant semivivi
ultra posse se redimi.
421 Nam ob intolerabilem
tormentorum angustiam
promissam dant pecuniam
et passi sunt tamen mortem.
422 Mortuorum extra castra
proiciuntur corpora
super terram derelicta
sicut canum morticina.
423 O datiana rabies,
viperarum progenies,
quae mortuos et viventes
ita tormentat homines.
424 Senex nullus est hodie
qui malum huic simile
in hac unquam civitate
commemoret accidisse.
425 Hoc dedecus et hoc dampnum
omnes meruisse credunt
eo quod non timent Deum
nec honorant episcopum.
426 Pro hoc ergo miraculo
future genti consulo
ut honorem dantes Deo
obediant episcopo
427 et castellanum minime
querant exhereditare,
ne conformi stultitiae

malum occurrat simile.

De pace nobis reformata.

428 Post hos infelices casus
occurrit quidam nuntius
dicens quod erat mortuus
imperator Lotharius[1]
429 et Conradus successerat
de stirpe natus regia
electus Dei gratia
ad regni gubernacula.
430 Qui audiens pestiferam
extitisse discordiam
inter cives et presulem,
ad suam illos curiam
431 proficisci commonuit
Colonie quam tenuit
in sancto pascha Domini[2]
ad commodum imperii.
432 Rex enim factus noviter
vult ut pacem stabiliter
conservent regni principes,
episcopi et comites.
433 Ergo Cameracensium
ante regem presentium
audivit rex discidium,
discordiam et odium.
434 Primo monstrat episcopus

1. L'empereur Lothaire mourut le 3 ou le 4 décembre 1137 (comp. W. Bernhardi, *Lothar von Supplinburg*, Leipzig, 1879, p. 786).
2. La fête de Pâques tomba en 1138 au 3 avril.

querelam super civibus
de persecutionibus
et de taxationibus
435 quas fecerant contra eum
non timentes perjurium
nec etiam Dei bannum
ob hoc eis impositum.
436 Monstrat et hoc quod comitem
de Haunio receperant
terramque sibi dederant
atque fidem juraverant.
437 Tunc presules omnes dicunt :
Vota stultà frangenda sunt :
judicamus sacramentum
istud nunquam attendendum,
438 *neque licere cuiquam*
urbem taxare regiam
nisi per suum presulem
qui de rege tenet terram.
439 Ergo legàti civium
quod temere abstulerunt
judicio pontificum
restaurari convicti sunt.
440 Abjurant vero comitem
receptum per stultitiam
faciuntque fiduciam
relocandi pontificem
441 in propria ejus sede
cum gloria et honore
inter eum cives quoque
rejurata firma pace.
442 His finitis continuo

precepit rex episcopo
ut bona suo populo
conferatur dilectio.

443 Precepit quoque civibus
ut fide et operibus
honoretur episcopus
sicut debet in omnibus.

444 Terram simul custodiant,
castra quae nocent diruant
aut super his ne noceant
fiduciam accipiant.

445 Justicia de casatis,
militibus et clericis
et eorum familiis
sit in manu pontificis.

446 Per has pacis pactiones
presul et sui homines
effecti sunt unanimes
Cameracum remeantes[1].

447 De hac tamen concordia
facta in regis curia
fuit dolens et invida
atque contradictoria

448 illorum turba civium
qui passi sunt detrimentum
tam de casu amicorum
quam ablatis captivorum.

449 Sed quamvis illi doleant
qui parentes amiserant,

1. Lambert de Watrelos, à l'année 1138 : *Concordia vero episcopi et civium facta est post pascha, sopitaque omni malitia domnus episcopus ad urbem rediit cum gloria* (p. 515).

legati tamen regiam
pertimentes potentiam,
450 quod fecerant id facere
quod jurarant id jurare
vellent nollent coegere
superbiam communiae.
451 Cognoscentes ad ultimum
se per malum consilium
offendisse episcopum
atque suum castellanum,
452 terram vero commovisse
immo totam perturbasse,
incendisse et predasse
nilque sibi profecisse,
453 dicit alter ad alterum :
Peccavimus contra Deum
contra nostrum dominium
incurrentes perjurium.
454 Recognoscentes etiam
per majorum superbiam
se fecisse stultitiam
contra Deum et presulem
455 et in eorum capita
redundasse universa
malefactorum opera
et crevisse detrimenta,
456 quasi victi et confusi,
penitentes et trepidi,
ostensa fronte humili,
457 dilexerunt pontificem
et castellanum Symonem
sacramentis concordiam

renovantes ad invicem.
458 Mox ille Montensis comes
et Nicholaus pontifex
per amicos et fideles
fiunt amici stabiles.
459 Hinc ipsa terra comitis
banno ligata presulis
absoluta fit hilaris
pro stabilitate pacis.
460 Et ut justa[1] pax servetur
petit comes et precatur
ut Gerardus supradictus
in atrio tumuletur :
461 qui habens testimonium
se recognovisse reum
contra creatorem suum,
habere debet atrium.
462 Audito testimonio
presul Gerardum ilico
fidelium consilio
sepelivit in atrio,
463 in atrio de Senlecis
secus fossam suae matris,
cui Deus pietatis
indulgeat de peccatis.
464 Sic his rebus compositis[2]

1. *justa*. Dans le ms. *juxta*.

2. Notre anonyme, qui avait déjà passé sous silence le secours accordé à l'évêque par Thierry d'Alsace (comp. plus haut p. 232, note), ne dit rien non plus ici de l'importante concession que celui-ci exigea après la victoire, probablement en vertu des promesses qui lui avaient été faites (comp. plus haut p. 222, note). Ce détail n'est pas mentionné non plus par Lambert de Watrelos.

in hac terra tunc temporis
malum ubique siluit,
pax et amor effloruit.
Et tam fuit copiosa
tunc rerum abundantia
quod a cunctis est oblita
paupertas retro habita[1].

C'est au chanoine de Cambrai que nous en devons la connaissance. *Tandem*, dit-il, *in hanc pacis formam convenerunt quod comes Flandrensis de manu episcopi suscepit in feodo Osyacum et castellaniam Cameracensem, quam immediate prius Simon de episcopo tenuerat, et Simonem de praedictis comes saepedictus feodavit provida circumspectione, quod in modo pacis de jure episcopi nihil deperiit, sed potius hominium Flandrensis accrevit* (Can. Camerac., c. 18 extr., p. 508).

1. L'auteur de la Vie de Nicolas arrête son travail à l'an 1138. L'évêque vécut encore vingt-neuf ans, dont plusieurs furent marqués par des luttes très laborieuses contre les comtes de Flandre Thierry et Philippe d'Alsace, toujours attentifs à saisir toutes les occasions de s'agrandir du côté du Cambrésis. L'histoire de ces vingt-neuf années, ou du moins des dix-huit dernières, se trouve assez longuement racontée dans Lambert de Watrelos (p. 517-539). Le chanoine de Cambrai ne parle que de l'habileté de Nicolas à se ménager à la fois l'amitié du pape Alexandre III et celle de l'empereur Frédéric Ier, au milieu de la grande lutte qui mit alors de nouveau aux prises le sacerdoce et l'empire (Canon. Camerac., c. 19, p. 508).

[DE OBITU NICOLAI,

EJUSQUE SUCCESSORIBUS PETRO, ROBERTO, ALARDO ET ROGERO[1]]

His scriptis nostra subdimus
et stilo nos apponimus :
nec tamen cuncta dicimus,
sed carptim quedam stringimus,
volentes nostris pandere
acta sequenti tempore.

Hic annus quem millesimum
et octies vicesimum
et cum his[2] adhuc septimum[3]
a pariente virgine
notat usus aecclesiae
vidit virum magnanimum
sepeliri exanimum
Cameracensem presulem
Nicholaum amabilem.

1. Comp. *Introduction,* num. 19.
2. *his.* Dans le ms. *hic.*
3. L'année 1167, le 1er juillet, comme le marque Lambert de Watrelos (p. 539).

De Petro Cameracensi electo.

Post hunc Flandrensis comitis
frater Petrus a clericis
est electus ad cathedram
et regendam provinciam :
nec tamen sic canonice
quin plus in fratre comite
timendo spem deponerent
quam quae sunt Dei quererent.
Electus tamen juvenis
cum esset bonae indolis
tenere posset ordinem
ni post duxisset conjugem.
Sed frater comes sterilis
cum esset absque liberis,
ne comitatus viduus
vacaret ab heredibus,
uxorem, non ut debuit,
his quae sunt Dei pretulit.
Sed qui divina negligit
non recte sibi consulit :
quod hic exemplo docuit.
Qui infra annum perdidit
et vitam et conjugium
pro quo negavit clericum :
nam mors eum surripuit
et spes ejus evanuit[1].

1. On trouve encore dans Lambert de Watrelos (p. 540-554) de longs détails sur les trois premières années de l'administration de

De Roberto Ariensi.

Hinc Robertum de Aria
Flandrensis dedit curia
ut regeret ecclesiam,
multam habens industriam.
Sed Jacobi satellites
in morte sua complices
sensit, et datus funeri
locum dimisit alteri[1].

De Alardo Cameracensi episcopo.

Post hunc archidiaconus
Alardus nummis preditus

l'évêque élu Pierre. Malheureusement la chronique de cet écrivain s'arrête à l'année 1170 et nous n'avons plus pour la suite que le maigre récit du chanoine de Cambrai, qui va jusqu'à l'année 1191. Pierre ne reçut jamais les ordres. Il renonça à la dignité épiscopale en 1174 (Sigebert. *Chron. Contin. Aquicinct.*, p. 414), sept ans environ après son élection, et épousa, en 1175, Mathilde, comtesse de Nevers (*ibid.* — Robert de Monte ad an. 1177, *Mon. Germ., SS.* t. VI, p. 525); mais il mourut, comme le marque notre anonyme, dans l'année même qui suivit son mariage, en 1176 (Sigebert. *Chron. Contin. Aquicinct.*, loc. cit. et ad an. 1176).

1. Sur Robert d'Aire, élu en 1174 et tué la même année par les gens de Jacques d'Avesnes, on peut consulter le chanoine de Cambrai (Canon. Camerac., c. 21, p. 509), Gilbert de Mons (p. 524), la Chronique d'Anchin (Sigebert. *Chr. Contin. Aquicinct.*, p. 414-415) et la Chronique de Laon (*Rec. des Hist. de Fr.*, t. XIII, p. 681). — S. Antonin de Florence et Vincent de Beauvais se sont faits les échos de l'accusation de commerce avec le démon répandue contre cet illustre parvenu.

pontificatum habuit[1],
sed diu non retinuit.
Nam mors et consecratio
unius anni spatio
quem ista fecit presulem
haec reduxit ad pulverem[2].

De Rogero.

Hinc Rogerus aecclesiae
est ornatus regimine
quem Waurins ex nobilibus
ortum monstrat[3] parentibus
qui famosi militia
potentes sunt in patria[4].

De his quos nominavimus
dictare cupientibus
grandis restat matteria,

1. Sigeberti *Chronic. Contin. Aquicinct.* ad an. 1174 (p. 415) : *Robertus Cameracensium electus a servientibus Jacobi de Avesnis ignominiose apud Condatum perimitur. Duo Cameracenses archidiaconi ad episcopatum per contentionem eliguntur, Rogerus scilicet et Alardus. Sed Rogero a Philippo comite Flandriarum et saniori parte abdicato, Alardus substituitur. Uterque episcopatum desiderans transcensis Alpibus certatim ad imperatorem Fredericum in Italiam pergit. Imperator itaque visis personis auditaque ratione electionis, visis etiam litteris Philippi comitis pro Alardo petentibus, communicato cum episcopis qui ibi aderant consilio, illi episcopatum dedit.* — Voir aussi le chanoine de Cambrai (c. 21, p. 509).

2. Alard mourut en 1177 (Sigebert. *Chron. Contin. Aquicinct.*, p. 417), le 6 décembre (*Necrolog. S. Gaugerici Camerac., ibid.* n. 26).

3. *monstrat.* Dans le ms. au-dessus de la ligne.

4. Sur la famille de Roger de Wavrin v. Le Carpentier (*Hist.*

si gesta scirent omnia.
Nobis tantum suffecerit
scire quis quem precesserit.

Primus horum quos diximus
Nicholaus munificus
jam rite sumptis infulis
consecramento presulis[1]
bis binos nobis solidos
quos reddebamus annuos
pro nostra parrocheia
in Altomonte posita
condonavit perpetuo
confirmans privilegio.
Post haec dedit altaria
quorum sunt haec vocabula :
Moncellus cum participe
sancto Vedasto nomine
et Villare et Slemies,
ut scripti narrat series

de Cambray, t. I, part. II, p. 368). — Roger de Wavrin, reconnu évêque de Cambrai par l'empereur Frédéric Ier en 1178 (Sigebert. *Chron. Contin. Aquicinct.,* p. 417), puis par le pape Alexandre III, fut consacré à Rome en mars 1179, par Guillaume, archevêque de Reims (Canon. Camerac., c. 23, p. 509). Il se montra plein d'énergie pour défendre les droits de son église contre le comte de Flandre et contre la commune de Cambrai. Celle-ci cependant, après avoir été abolie par l'empereur Frédéric à la demande de l'évêque, fut ensuite rétablie par le même empereur sous un autre nom (*ibid.,* c. 23, 24). Après beaucoup d'autres luttes de divers genres, Roger partit pour la terre sainte et y mourut à Tyr sous l'habit de chanoine régulier (*ibid.,* c. 25), en 1191.

1. *consecramento presulis.* Ces mots se lisent à la marge dans le ms.

Sciant hoc nostri posteri
orantes corde supplici
ut qui nobis dant[1] terrea
consequantur etherea
et Trinitatem videant
cum qua per secla gaudeant. Amen.

1. *dant.* Dans le ms. au-dessus de la ligne.

TABLE DES NOMS DE PERSONNES[1].

1. Dans cette table et dans les deux suivantes, les chiffres placés après le mot latin et séparés par une virgule indiquent les diverses pages de notre édition où le mot se rencontre. Pour les noms qui reviennent fréquemment dans plusieurs pages de suite, nous nous sommes contenté de marquer les deux pages extrêmes en joignant les chiffres par un tiret.

Les noms mis entre parenthèses dans la présente table sont ceux de personnages dont il est parlé dans les *Gestes*, mais qui n'y sont désignés que par leur titre. De même les chiffres entre parenthèses indiquent les pages où il est fait ainsi mention de personnages nommés en d'autres endroits.

2. Peut-être le même que le suivant.

3. J'ai à réparer ici une distraction qui m'a échappé à la page 190 et dont je ne me suis aperçu qu'en relisant les bonnes feuilles pour la confection des tables. Le *Montensis comes* signalé au troisième vers de la strophe 124 des Gestes de Nicolas ne peut certainement pas être identifié avec Gilles de Chin, qui n'a jamais porté le titre de comte. Il s'agit ici sans aucun doute de Baudouin IV, comte de Hainaut, qui s'était déjà porté comme allié de Gérard sous le prédécesseur de Nicolas

(comp. plus haut page 166, v. 199) et que nous verrons encore apparaître en la même qualité dans les pages suivantes (str. 136, 185 *bis*, 194, 195). — Comp. plus haut l'*erratum* marqué à la fin de l'*Introduction.*

1. Comp. la note précédente.

1. Je trouve ce *surnom* dans des écrivains modernes, mais je ne l'ai point rencontré dans des documents anciens.

TABLE DES NOMS DE LIEUX ET DE PEUPLES.

1. Pour toutes les localités appartenant au territoire actuel de la France, la situation et la distance de Cambrai ou de quelque autre ville principale ont été marquées d'après la grande carte de Cassini.
2. Comp. *Gall. Christ.*, tome III, page 114.
3. Comp. *Gall. Christ.*, tome III, page 408.
4. Outre la ville d'Avesnes, indiquée ici, il y a encore dans le département du Nord deux villages du même nom, *Avesnes-le-Sec*, à 13 kil. N.-E. de Cambrai, et *Avesnes-le-Gobert* ou *Avesnes-lez-Aubert* (Saint-Aubert), à 10 kil. E.-N.-E.

1. Il y a encore plusieurs villages du même nom dans le département du Pas-de-Calais, entre autres Gouy-sous-Bellone, à 20 kil. N.-O. de Cambrai; mais ceux-ci appartenaient plutôt à l'Artois qu'au Cambrésis. Comp. Le Carpentier, part. III, p. 629-630.

2. Il y a encore, dans le territoire de l'ancien Cambrésis, le village

de *Inchy-Beaumont* (*Nord*), à 18 kil. E.-S.-E. de Cambrai; mais il n'est pas douteux que, à tous les endroits cités de notre document, il ne s'agisse de Inchy-en-Artois. Ce bourg faisait partie de la seigneurie d'Oisy (voy. p. 207). On comprend dès lors aisément que Hugues d'Oisy ait pu aussi être appelé Hugues d'Inchy (p. 77), que l'évêque élu Odon, ne pouvant entrer dans Cambrai, soit venu chercher à Inchy un refuge (pp. 86, 97, 110) dans le château fortifié qu'y possédait le seigneur d'Oisy (p. 207), ennemi de Gaucher (p. 77). Enfin on voit que c'est Inchy-en-Artois qui dut être compris dans le cercle d'opérations de la campagne où Gaucher s'empara de Marcoing, de Paluel, de l'Écluse et de Bouchain (p. 68), et non pas Inchy-Beaumont, qui se trouvait du côté opposé par rapport à Cambrai.

1. Comp. *Introduction*, num. 23.

2. « Oisy, dit Le Carpentier (part. III, p. 840), a donné le nom et a servi de berceau à une des plus illustres familles de nos 17 provinces. La jurisdiction de cette noble terre (qui relevoit jadis de l'évesché de Cambray, et à present du comte d'Artois) estoit si grande qu'elle s'estendoit depuis les portes de Cambray jusques aux environs de Bapaumes, et jusques au fort et village d'Escarpel au delà de la ville de Doüay, et enfermoit plus de 37 villages à clochers sans les hameaux, chasteaux, maisons fortes et autres fiefs nobles. » La seigneurie d'Oisy s'étendait encore à l'est de Bapaume, puisque nous apprenons par notre chronique qu'elle comprenait Havrincourt et Crèvecœur (p. 207). — Il n'y a pas lieu de nous occuper ici de deux autres villages de même nom,

situés, l'un à 25 kil. N.-N.-E., l'autre à 36 kil. S.-E. de Cambrai : ils ne sont évidemment pas désignés dans notre document.

1. Comp. *Gall. Christ.*, tom. III, p. 137.
2. Comp. *ibid.*, p. 153.
3. Comp. *ibid.*, p. 127.
4. Comp. *ibid.*, p. 118.

TABLE DES MOTS DE BASSE LATINITÉ[1].

1. Nous avons marqué d'un astérisque (*) les mots qu'on ne trouve pas dans le Glossaire de Du Cange, du moins avec indication du sens où ils sont employés dans notre document. Pour chacun des autres, nous avons rappelé l'endroit où il est interprété dans ce Glossaire (édition Henschel, Firmin Didot, 1841, 7 volumes in-4°). Dans ces indications, le sigle C. signifie du Cange; le chiffre romain marque le volume; le premier nombre en chiffres arabes, la page; et le second, la colonne.

2. Comp. C., I, 776, 2 (*briga*, jurgium, rixa, pugna).

1. L'article qui se rapporte à ce mot dans le Glossaire de du Cange (II, 214-215) est assez confus. On ne voit pas se dégager un sens bien net des exemples et des explications qui y sont donnés. Il est à remarquer que dans notre chronique, où le terme se rencontre assez fréquemment, les *casati* sont plusieurs fois mis en opposition avec les *cives* (pp. 6, 94, 178, 182). En voyant, en d'autres endroits, le terme *rustici* réuni de la même manière avec celui de *cives* (pp. 13, 52, 206), on pourrait être assez naturellement conduit à donner au mot *casati* le sens de *paysans, gens de la campagne*. Mais les autres passages où le même terme se trouve employé (pp. 11, 21, 116, 135, 143, 156, 209, 210, 238) ne justifient pas cette conclusion. Ces mêmes passages sont bien moins favorables encore à l'interprétation de Le Glay, adoptée par Bethmann (*Mon. Germ.*, SS. tom. VII, pag. 490, not. 72), suivant laquelle *casati* équivaudrait à *domestici*, attachés à la maison. Il en est tout autrement pour l'opinion du savant B. Guérard, qui trouve ici une éclatante confirmation. « Le *casement*, dit celui-ci (*Cartulaire de l'ab-* « *baye de Saint-Père de Chartres*, Prolégomènes, pag. xxxij, not. 1), « auquel Brussel a consacré un chapitre (III, 8) sans peut-être en avoir

cassare, 157, *casser* (une élection, un acte). C., II, 218, 3.
castellania, 78, 93, 110, 117-120, 141, *châtellenie*. C., II, 223, 2.
castellanus, 110, 117-122, etc., *châtelain*. C., II, 222, 3.
castellatura, 118. Même sens que *castellania*. C., II, 224, 1.
castellum, 24, 51, 52, 68, 117-120, etc., *château fort*[1], *bourg, petite ville fortifiée*. C., II, 222, 1.
*castricolae, 165, 190, *habitants* d'un *castrum*.
castrum, 21, 23, 24, 52, etc. Même sens que *castellum*. C., II, 227, 3.
catholicus, 3, 7, 114, 145, *bon*, *religieux*. C., II, 245, 1 (n. 5).
*caudarius, 233, *couard, poltron*[2].
cavillare, 151, 191, *biaiser, chercher à obtenir ou à éviter par des détours, par la ruse.* C., II, 255, 1.
*christianitas, 55, 66, 74, 110, 147, *soumission à l'autorité ecclésiastique*[3].
*circiter, 212, *autour*.
*classicum, 228, *cloche*[4].

« bien saisi le caractère, était, je crois, une tenure faisant partie d'un « fief et occupée, soit par un libre, soit par un non-libre : c'est ce que « l'on a nommé un arrière-fief. » Cette idée nous semble tout à fait lumineuse. En adoptant ce sens, on explique très aisément tous les passages cités plus haut. Ainsi il est facile de se rendre compte de l'opposition mise entre les *casati* et les *cives* ou bourgeois appartenant à la commune de Cambrai. Il est de même aisé de comprendre que l'auteur de la Vie de Gaucher ait pu désigner par le nom de *casati* certains nobles, vassaux de l'église de Cambrai (pp. 11, 21); que des *casati* soient accusés, dans les deux Vies de Burchard, de s'être rendus coupables, avec quelques chevaliers, d'usurpation des biens ecclésiastiques (pp. 116, 156); qu'ils apparaissent, en divers endroits, comme formant une classe particulière parmi les ordres de l'état, avec les *cives*, les *clerici* et les *milites* (pp. 135, 143, 210, 238), et, dans un autre passage, comme des vassaux de l'évêque (p. 209). — Ce sens unique et précis peut aussi parfaitement s'adapter à tous les textes cités dans le Glossaire de du Cange, qu'il y soit question de serfs, d'hommes libres ou même de nobles. Cela doit suffire, nous semble-t-il, pour qu'on n'hésite pas à l'accepter.

1. Le mot se rencontre déjà en ce sens dans la latinité classique.

2. Comp. C., II, 252, 1.

3. Ce sens est manifeste dans les cinq endroits où le mot se rencontre dans notre document. Il n'est pas indiqué dans le Glossaire de du Cange (II, 340, 3 sqq.).

4. Dans le Glossaire de du Cange (II, 379, 2) ce mot est traduit par *glas* et interprété par cette périphrase : *pulsatio omnium campanarum*

campanalis. A l'endroit indiqué de notre document, il nous semble marquer les *cloches* elles-mêmes. A la rigueur cependant, on pourrait supposer que l'auteur a voulu indiquer *les sonneries* des différentes églises collégiales et monastiques.

1. Comp. plus haut la note à la strophe 260, p. 210.

2. Comp. C., II, 540, 3 (conjurare).

3. Serait-ce, comme le mot *contrare* (C., II, 575, 2), une sorte de corruption du verbe *contraire*, qui se rencontre aussi plusieurs fois dans notre document (pp. 32, 37, 82, 86, 190)?

1. Comp. p. 192, str. 131, où le mot *infideles* est employé dans le sens de vassaux rebelles.

1. Comp. C., III, 374, 2 (*fortia*).
2. Comp. plus haut, p. 161, note 1.
3. La Version française (p. 516 med.) rend ce mot par *à l'estet*.
4. Comp. plus bas, *ponere*.
5. Comp. C., III, 813, 3. Ce verbe n'est donné en cet endroit que sous la forme active, et on n'y trouve aucun texte latin où il soit em-

industris, 201, *adroit.* C., III, 818, 1.
ingenium, 42, 77, 101, 117, 143, 166, 190, *moyen, tour adroit, feinte, tromperie.* C., III, 830, 3.
inimicare, 182, *manifester des sentiments hostiles, attaquer.* C., III, 836, 3.
innotescere, 169, *faire connaître* (sens actif). C., III, 840, 2.
insimul, 46, 65, 84, *ensemble.* C., III, 851, 2.
*instinctus (litteris), 146, *instruit.*
insultare, 22, *entreprendre* (avec des intentions hostiles). C., III, 856, 3.
*interdare, 141, *donner mutuellement, échanger.*
interrare, 234, *enterrer.* C., III, 868, 1.
*intromittere (se), 168, *mettre en possession* (*se*).
*inversio, 48, *désordre.*
*inversum (in), 7, *à rebours* (sens figuré).
investitura, 112, *investiture* (des églises). C., III, 885, 3.

*jurgium, 6, 12, 13, *désordre.*
*jus (in) adesse, 65, *admis aux conseils* (reconnu comme grand vassal ?).

laudare, 54, 174, 228, *permettre, approuver.* C., IV, 42, 1.
laxare, 200, *abandonner.* C., IV, 50, 1.
libra, 43, 166, *livre* (poids, monnaie). C., IV, 100, 1.
licitus, 48, 206, *faculté, pouvoir.* C., IV, 106, 1.
ligius (legius), 20, 52, 122, 183, *lige* (homme, hommage). C., IV, 109, 3.
*littera, 84, *science, connaissances.*
*littera, 91, *chapitre,* division d'un ouvrage.
litteralis (scientia), 174, *connaissance des belles-lettres.* C., IV, 133, 2.

*magister, 111, 172, *maître, homme savant.*
*magisterium, 56, 82, 106, 114, 115, *les supérieurs ecclésiastiques.*
*majores, 16, 72, 96, 126, 239, *les principaux* (du clergé, de la noblesse, de la ville, du peuple).
*malevolus, malivolus (alicujus), 44, 107, 168, 207, *ennemi.*

ployé au sens indiqué ici. Dans notre chronique, on le voit, les exemples de ce sens sont assez nombreux et le verbe se rencontre toujours sous la forme déponente.

1. Comp. C., IV, 402, 3, extr.
2. Comp. C., IV, 579, 2, n. 3.
3. Comp. p. 178, str. 33. — Mais je m'explique moins bien l'opposition de *clerus* et *ordo* à la str. 397 (p. 231).
4. Du Cange (V, 112, 1, extr.) n'avait pas osé se prononcer avec assurance sur cette signification. Ici elle est tout à fait manifeste.

*pignorare, 110, 183, 201, *mettre en gage*[1].
pixis, 231, *pyxide, ciboire*. C., V, 528, 3.
placitum, 182, 183, 226, 230, *assemblée juridique, conseil, entrevue* (solennelle)[2]. C., V, 276, 1 sqq. — 18, *décret, arrêt*. C., V, 281, 2.
*plasmare, 124, 143, *faire*[3].
*pluralis (nuntius), 204, *plusieurs* (messagers).
ponere (super aliquem), 9, *rejeter* (*sur*). C., V, 343, 2 med.[4].
pontificalia, 85, 171, *insignes de la dignité épiscopale*. C., V, 347, 1.
pontificare, 143, *être évêque*. C., V, 347, 1.
pontificium, 144, 176, *épiscopat*. C., V, 347, 2.
*posse altius, melius, 10, 41, *avoir plus de pouvoir, d'autorité*.
praebenda, 53, 167, 185, *prébende*, bénéfice ecclésiastique. C., V, 387, 3.
*praecipitium, 4, *ruine, dégradation*[5].
praedare, 216, 239, *piller*. C., V, 397, 2.
*praedicamen, 112, *recommandation, exhortation*.
*praepositare, 169, *exercer les fonctions d'intendant*.
praepositura, 161, 169, 170, *intendance* de la maison de l'évêque. C., V, 405, 3.
praepositus, 3, 5, 7, 176, *prévôt* (d'un chapitre), dignitaire ecclésiastique. C., V, 404, 2.
praepositus, 161, 166-170, *prévôt, intendant* de la maison de l'évêque. C., V, 405, 3.
praesulare, 93, 99, 168, *exercer les fonctions épiscopales*. C., V, 416, 2.

1. Le Glossaire de du Cange (V, 251, 3) indique seulement le sens de *saisir, prendre comme gage*. Dans les trois endroits cités de notre document, ce mot est évidemment employé dans le sens de *mettre en gage, donner en garantie*, dans le latin classique *pignerare*.

2. On peut indiquer comme sens général celui de *réunion officielle pour régler des différends*.

3. Comp. C., V, 292, 1. Les exemples cités à cet endroit ne se rapportent qu'au sens particulier, assez fréquent dans le latin ecclésiastique, où ce terme marque la création de l'homme par Dieu. Dans notre document, le mot est employé comme synonyme de *facere* dans sa signification la plus générale.

4. Comp. plus haut *imponere*.

5. Comp. C., V, 394, 2. Le Glossaire ne cite qu'un texte, où ce terme est employé au propre pour marquer l'écroulement de maisons. Ici il a un sens figuré.

1. Des neuf passages où ce terme se rencontre dans notre chronique, il n'y a proprement que les deux derniers où il se trouve employé dans un des sens marqués par du Cange (V, 455, 1, 3). Dans le premier endroit (p. 96), il marque une charte de commune; dans le second et le troisième, la concession du droit d'investiture ecclésiastique faite par le pape Pascal II à l'empereur Henri V; dans le quatrième, celle d'une immunité à l'égard de l'évêque de Cambrai faite par le même pape à Gaucher, après que celui-ci se fût soumis à la sentence portée contre lui; dans le cinquième, l'abolition, par l'autorité de l'évêque de Cambrai Burchard, d'un droit de péage racheté par Werimbaud de la Vigne; dans le sixième et le septième, un arrêt rendu par l'empereur jugeant en sa qualité de suzerain entre l'évêque de Cambrai Liétard et l'intendant de la maison épiscopale; dans le huitième, un accord intervenu entre l'évêque Nicolas et un de ses vassaux; dans le neuvième, enfin, une charte de donation.

2. On rencontre ce mot dans un sens analogue chez les écrivains classiques; mais, si nous ne nous trompons pas, il n'y est employé qu'en bonne part, tandis qu'ici il marque la manifestation de qualités mauvaises. — On peut faire une observation du même genre sur les deux autres sens que nous indiquons pour les pages 47 et 56 : la nuance est fort différente dans les significations analogues du verbe *probare* qu'on pourrait signaler dans la latinité classique.

respondere, 111, *avoir à remplir les devoirs ordinaires d'un vassal, d'un inférieur à l'égard d'un autre.* C., V, 730, 1.
retro, 140, 156, 241, *auparavant.* C., V, 747, 2.
retro dicere, 59, *opposer, protester*[1] *?*
*retrofugare, 63, *mettre en fuite, repousser*[2].
*retrogradus (4e décl.), 69, *retour.*
revadiare, 166, *s'engager à payer, se porter caution pour.* C., V, 752, 2.
*ritus, 5, *fonctions* attachées à un office.

sacra (per), 9, 75, 206, (promettre, jurer) *par les choses sacrées* (par l'Eucharistie?)[3].
sanctos (per), 20, 65, 156, 178, 183 (promettre, jurer) *par les saints* (sur les reliques ou en prenant les saints à témoin)[4].
sanctuarium, 2, *sanctuaire* (sens figuré). Comp. C., VI, 57, 1.
sanctuarium, 47, *saintes reliques.* C., VI, 58, 1.
se, sibi, suus : pour *eum, ei, ejus, eorum*, 9, 37, 52, 79, etc.
*secretaria, 98, *lettres, propositions* qu'un ambassadeur est chargé de remettre.
*sedere, 201, *être sis, situé.*
seniores, 200, *les principaux* (synonyme de *majores*). C., VI, 187, 1.
*servare (de vita, membris), 65, *garantir.*
solidarii, 13, 22, 25, *gens de guerre pris à solde.* C., VI, 288, 1.
solidus, 166, 246, *sou.* C., VI, 289, 1.
sperare, 162, 170, *croire, craindre.* C., VI, 324, 1, 2[5].
*subauditus, 7, *dont il a été parlé plus haut*[6].

1. Ou bien faut-il joindre *retro* aux mots qui dépendent de *dicant?* D'après cette interprétation, ceux qu'on obligeait de prêter serment de fidélité à l'évêque *se seraient dit* que leurs serments étaient nuls de droit, parce que l'élection et la consécration de Gaucher *n'avaient pas été canoniques.* — Ou bien encore *retro* aurait-il ici le sens de *clam, en secret ?*

2. Comp. plus haut *refugare.*

3. Comp. C., V, 933, 3.

4. Comp. C., V, 933, 2; 933, 3.

5. Le mot *sperare* se trouve aussi employé quelquefois dans ce sens à l'époque de la bonne latinité, surtout chez les poëtes. V. *Grand Dictionnaire de la langue latine* de Freund, traduit par Theil (Firmin Didot, 1862), t. II, p. 298, 3.

6. C'est là, nous semble-t-il, la signification qu'il faut attribuer ici à ce mot, en supposant le préfixe *sub* équivalent à *supra,* comme il est

pris au sens de *super* dans le terme *subauditio* (*dédain, mépris*. V. C., VI, 401, 3, extr.) et aussi parfois dans la préposition *sub* (C., VI, 400, 1).

1. Je ne pense pas que quelqu'un puisse songer à traduire *in tornio* par *à son tour*. Du Cange (VI, 615, 1) cite un texte où le mot français *tournoi* est rendu à l'accusatif par *tornionem*.

2. Dans d'autres passages où ce mot se rencontre (pp. 73, 116, 156, 194, 215), on peut lui attribuer le sens plus classique de *métairie, exploitation rurale*.

TABLE DU VOLUME.

1. On se rappellera que les titres que nous marquons entre crochets ne se trouvent pas dans le manuscrit.

[Gesta Odonis.]

[Gesta Burchardi. I.]

[Gesta Burchardi. II.]

[Gesta Liethardi.]

[Gesta Nicolai.]

Imprimerie Daupeley-Gouverneur, à Nogent-le-Rotrou.